

*Gwénaëlle ANDRÉ*

*n° 94369300*

*Mémoire professionnel de Master 2 TEF*

ADOLESCENTS ET NUMÉRIQUE :  
QUELLES SOCIABILITÉS ?

*Directeurs de mémoire :*

*Jacques-François Marchandise*

*Pascal Plantard*

2012

## *REMERCIEMENTS*

Je tiens à remercier :

Jacques-François Marchandise pour son soutien, sa patience et ses questionnements pertinents,  
L'ensemble de l'équipe pédagogique de la filière USETIC, surtout Pascal Plantard pour m'avoir  
convié à l'aventure de la reprise d'études et Barbara Fontar pour son aide dans l'élaboration de la  
grille d'entretien,

Jean-Yves Radigois pour son regard bienveillant et lucide, mais aussi pour sa diplomatie,

Carole pour son hospitalité,

Coralie pour sa patience, son soutien et sa franchise bienveillante,

Et, bien sûr, les adolescents qui ont bien voulu me consacrer du temps à répondre à mes nombreuses  
questions.

# TABLE DES MATIÈRES

---

Remerciements.....	2
INTRODUCTION.....	8
1ERE PARTIE	
RAPPORT DE STAGE :	
OBSERVER LES PRATIQUES NUMÉRIQUES DES ADOLESCENTS AU SEIN D'UNE STRUCTURE INSTITUTIONNELLE.....	11
CHAPITRE 1 : LE TERRAIN DE STAGE : PLÈMEUR.....	12
1. Un vaste territoire.....	12
2. Économie.....	12
3. Population .....	14
3.1. Les familles.....	14
3.2. Les moins de 30 ans.....	14
3.3. La population adolescente.....	15
4. L'offre culturelle et de loisirs.....	15
5. l'organisation municipale.....	16
5.1. La mairie.....	16
5.2. Le service culturel.....	17
Éléments de contexte : récapitulatif.....	18
CHAPITRE 2 LE STAGE.....	19
1. L'Espace Multimédia .....	19
1.1. La structure.....	19
1.1.2. Évolution de la structure.....	19
1.1.2. Fonctionnement de l'Espace Multimédia.....	20
1.2. Ma place au sein de l'Espace Multimédia : Évolution du poste, des animations.....	22
1.3. Déroulement du stage.....	23
1.4. Les usagers de la structure.....	23
2. L'Observatoire Jeunesse.....	25
2.1. Constat.....	25
2.2. Organisation.....	27
3. Bilan.....	28

Stage : Récapitulatif.....	29
2EME PARTIE :	
ANALYSE D'UNE PROBLÉMATIQUE :	
ADOLESCENTS ET NUMÉRIQUE : QUELLES SOCIABILITÉS ?.....	30
CHAPITRE 1 : CADRE OPÉRATOIRE ET DÉMARCHE DE LA RECHERCHE.....	32
1. Cadre Théorique.....	32
1.1 Les sociabilités adolescentes.....	32
1.1.1.L'adolescence : un nouvel âge ?.....	32
1.1.2. Une période traversée par plusieurs évolutions.....	33
1.2. L'appropriation des outils informatiques par les adolescents : une construction sociale	35
1.2.1. Le concept de schème.....	35
1.2.2. La genèse instrumentale.....	36
2. Problématique.....	36
3. Les matériaux empiriques.....	38
3.1. Ma situation en tant que chercheuse .....	38
3.1.1. Changer le regard.....	38
3.1.2. Une subjectivité finalement assumée.....	39
3.2. Les entretiens semi-directifs.....	39
3.3. L'observation participante.....	42
3.3.1. À l'Espace Multimédia .....	42
3.3.2. Sur Internet.....	42
CHAPITRE 2 : LES ADOLESCENTS .....	44
1. Portraits d'adolescents.....	44
1.1. Léo.....	44
1.2. Jeff.....	44
1.3. Laurent.....	45
1.4. Julie.....	45
1.5. Marianne.....	45
1.6. Murielle.....	46
1.7. Lénaïg.....	46
1.8. Léonore.....	46
1.9. Alexandre.....	47

1.10. Éric.....	47
2. Des schémas familiaux divers.....	47
3. Une vision pessimiste de l'avenir.....	48
4. L'implication associative.....	49
<b>CHAPITRE 3 : ESPACES PRIVÉS, ESPACES PUBLICS : VERS UNE NOUVELLE</b>	
<b>GÉOGRAPHIE ?.....</b>	<b>52</b>
1. Re-cartographier les espaces.....	53
2. De la dichotomie au continuum.....	54
2.1. Une définition de la vie privée.....	54
2.2. Entre le public et le privé, un espace de visibilité.....	55
3. La dimension spatiale.....	56
4. La dimension relationnelle.....	59
<b>CHAPITRE 4 : LES ADOLESCENTS ENTRE EUX.....</b>	<b>64</b>
1. L'importance du groupe.....	64
1.1. Le territoire social.....	64
1.2. Le territoire numérique.....	65
1.3. Des différences de sociabilités entre garçons filles.....	66
2. Rapport aux outils informatiques.....	68
2.1. Un équipement qui se concentre.....	68
2.2. Le rapport instrumental.....	68
2.3. La temporalité des utilisations.....	69
3. Les apprentissages de l'informatique.....	69
3.1. L'échange d'informations.....	70
3.2. Développement des compétences techniques.....	70
3.3. Entraide et circulation des compétences.....	71
<b>CHAPITRE 5 : LES PRATIQUES CULTURELLES ET SOCIALES DES ADOLESCENTS.....</b>	<b>73</b>
1. Des pratiques diversifiées.....	73
1.1. Les usages communs.....	73
1.1.1. Communication interpersonnelle.....	73

1.1.2. Un instrument de reconnaissance entre pairs.....	75
1.1.3. Un instrument pour montrer sa singularité.....	76
1.1.4. Les commentaires.....	77
1.1.5. Le Téléchargement.....	78
1.2. Les pratiques plus personnelles.....	79
1.2.1. La retouche photo.....	79
1.2.2. La création de site.....	79
1.2.3. Le jeu.....	79
1.2.4. L'ouverture à différentes cultures.....	81
2. La culture numérique existe-t'elle ?.....	81
3. Culture numérique: du singulier au pluriel.....	82
3.1. Une culture individualisée.....	82
3.2. Des pratiques guidées par des valeurs de participation, d'échange et d'expression.....	83
Des cultures de l'échange.....	84
Des cultures expressives.....	84
Des cultures participatives.....	85
3.3. Remix Culture.....	85
4. Une relation nouvelle à la culture.....	87
CHAPITRE 6 : LES ADOLESCENTS ET LA SOCIÉTÉ.....	89
1. La relation avec les parents.....	89
1.1. De l'autorité à la négociation.....	89
1.2. Parents/ Adolescents : Des représentations différentes du numérique .....	91
2. Les relations avec les adultes .....	93
3. La relation aux institutions culturelles.....	95
4. Leur relation à la règle.....	98
5. Veulent-ils changer la société ?.....	100
5.1. Une confiance qui fait défaut.....	100
5.2. Des souhaits de changement orientés vers le social et l'économique.....	102
CONCLUSION.....	104
BIBLIOGRAPHIE.....	107
ANNEXES.....	110
Plœmeur.....	111

Plœmeur, situation de la ville.....	111
Plœmeur : prise de vue de la ville.....	112
Carte du réseau CTRL sur l'agglomération lorientaise :.....	113
Grille d'entretien.....	114
Tableau des entretiens.....	122
L'observatoire jeunesse : document introductif.....	123
Littératie numérique.....	138

# INTRODUCTION

---

En temps normal, reprendre des études suppose de définir un projet professionnel nouveau. Dans mon cas, c'est l'inverse qui s'est produit, ma reprise d'étude est rendue possible par un projet professionnel. Cette dernière se justifie donc par un besoin, nécessaire à toute recherche, de poser un regard scientifique sur son terrain d'enquête et son objet de recherche, bref de distancier son regard de ce qu'on ne connaît que trop bien, son quotidien. Expérimentée dans mon métier d'animatrice multimédia, mais toute nouvelle dans ce domaine de recherche, il s'agit donc, à travers ce mémoire, de poser les bases d'une réflexion scientifique et pragmatique.

Le thème de cette recherche est très fortement en lien avec mes questionnements professionnels. La ville de Plœmeur s'est dotée depuis janvier 2011 d'un Observatoire Jeunesse. Il s'agit, au travers d'expérimentations et d'observations de terrain, de faire un état des lieux, souhaité le plus objectif possible, des jeunesses plœmeuroises. Cet instantané d'une partie de la population doit permettre de comprendre et de répondre au mieux aux attentes de la population, mais aussi de faire de Plœmeur un territoire favorisant le vivre ensemble.

Ma recherche s'intègre dans cette démarche. Responsable de l'Espace Multimédia depuis une dizaine d'années, je côtoie au quotidien les plœmeurois autour de l'objet numérique. Si les adultes, les enfants et les jeunes sont réunis en un même lieu, ils n'utilisent pas l'outil informatique de la même façon ni pour la même finalité, ni avec l'apparente même facilité. Ces différences génèrent parfois des incompréhensions, parfois des craintes, parfois même des fantasmes du type « le jeu vidéo rend violent »<sup>1</sup> ou « les réseaux sociaux qui annihileraient toute notion de vie privée auprès des internautes et notamment des plus jeunes. » Il est vrai que ces nouvelles pratiques posent question aussi bien aux institutions qu'aux parents et aux éducateurs en général, face notamment à l'ampleur de la diffusion des TIC. Selon la dernière enquête MARSOUIN (2012)<sup>2</sup> sur les usages des Technologies de l'Information et de la Communication en Bretagne, 95% des Bretons entre 15 et 30 ans surfent quotidiennement sur Internet.

Plus précisément, en tant que professionnelle de la médiation numérique, mon rôle se situant au croisement d'une technique et des individus, il s'agit, au travers de cette recherche, de percevoir le sens des pratiques techniques pour une partie de la population pour accompagner au mieux les

---

<sup>1</sup> Référence au tweet de Laure Manaudou du 19 mars 2012 : « Supprimer ces jeux vidéos à la c...et ça ira déjà mieux » en référence à la tuerie de Toulouse. Face au tollé médiatique, la championne de natation a fermé provisoirement son compte Twitter.

<sup>2</sup> MARSOUIN : Usages des Technologies de l'Information et de la Communication en Bretagne, Repères 2012



adolescents dans leur processus de construction identitaire. En effet, du fait de la nouveauté de la diffusion de ces technologies, la rencontre de l'individu et du numérique pose question aussi bien aux spécialistes de la jeunesse, souvent embarrassés par l'objet TIC, qu'aux professionnels du numérique, désappointés face à un public qu'ils connaissent peu. Face à ces questionnements, certains animateurs multimédias optent pour des solutions parfois extrêmes : pas de jeu vidéo ou alors à des créneaux exclusifs à cette tranche d'âge, pas ou peu d'outils de communication mis à disposition dans les espaces publics numériques. Ces réactions montrent bien la perplexité dans laquelle on se trouve et le besoin de réflexion autour de la réunion de ces deux objets que sont les adolescents et le numérique. Mais cette recherche doit aussi éclairer sur un point important de ce métier : la médiation numérique vers cette population est elle nécessaire quand on sait que les adolescents sont fortement équipés et que, à entendre certains adultes, « ils sont nés avec ».

Ainsi, s'agit-il de comprendre comment les adolescents se construisent et s'intègrent dans la société, mais aussi d'identifier quels rôles ont les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans leurs sociabilités.

En effet, l'adolescence peut être considérée comme une période où se développe une nouvelle sociabilité. À côté de la sociabilité familiale émerge celle constituée avec les pairs, c'est-à-dire les individus qui appartiennent non seulement à la même classe d'âge, mais qui ont aussi des problématiques voisines. Les TIC sont fréquemment utilisées pour soutenir cette sociabilité émergente, que ce soit le recours aux téléphones portables ou encore les messageries instantanées, les réseaux sociaux.

Ce mémoire choisit d'adopter le point de vue des adolescents. Il ne s'agit en aucun cas de faire de l'angélisme, mais bien de partir de ce que font et expriment les adolescents sur leurs pratiques numériques, afin de comprendre pourquoi ils agissent ainsi. Cette démarche suppose dans un premier temps de se défaire de son regard d'adulte, des craintes ou des attentes que l'on reporte sur les adolescents. L'intérêt de cette recherche, au-delà d'une meilleure compréhension d'une population que certains disent stigmatisée ou ségréguée, est aussi d'essayer de dessiner les contours des évolutions sociales et numériques possibles, fantasmées ou envisagées. Cette recherche s'inscrit ainsi dans une perspective éducative en exposant comment et dans quels buts les adolescents s'approprient les Technologies.

Ainsi, dans une première partie, évoquerai-je les conditions de l'enquête, le territoire plœmeurois mais aussi le projet de l'Observatoire Jeunesse et son évolution dans le temps.

La seconde partie abordera la recherche à proprement parler. Après avoir expliqué d'où je pars, j'évoquerai comment l'enquête a été menée, avec quels matériaux. Ma réflexion se déclinera en cinq questions: qui sont les adolescents ? Quels sont leurs lieux de sociabilité ? Quel rôle le numérique joue-t-il dans leurs sociabilités entre pairs ? Comment s'approprient-ils les Technologies de l'Information et de la Communication en tant qu'objet social et culturel? Quel rôle a le numérique dans leurs relations avec les adultes et la société ?

## 1ERE PARTIE

### RAPPORT DE STAGE :

OBSERVER LES PRATIQUES NUMÉRIQUES DES ADOLESCENTS AU SEIN D'UNE  
STRUCTURE INSTITUTIONNELLE

# CHAPITRE 1 : LE TERRAIN DE STAGE : PLŒMEUR

---

Toute recherche s'inscrivant dans un contexte spécifique, il s'agit, dans ce chapitre, de décrire les caractéristiques du terrain d'enquête en cherchant à identifier d'éventuelles spécificités au regard des problématiques générales abordées.

## *1. UN VASTE TERRITOIRE*

Quatrième ville du Morbihan, Plœmeur est membre de Lorient Agglomération, la communauté d'agglomération lorientaise qui compte environ 180.000 habitants.

Composée de 50 hameaux disséminés sur 4000 ha, de 17 km de côtes, la ville bénéficie d'un territoire très étendu aux identités culturelles multiples, de la zone militaire avec l'aéroport de Lann Bihoué à la zone minière des Kaolins, en passant par des terres agricoles. Ces hameaux constituent souvent des communautés autonomes de population. Il n'est pas rare d'entendre une personne de la côte parler de Plœmeur comme d'une ville voisine. On appartient à son quartier avant d'appartenir à la population plœmeuroise. Plœmeur est donc une ville à multiples facettes qui s'organise autour d'un centre-ville, réunissant la plupart des services à la population.

Cet agencement du territoire n'est pas sans conséquence au niveau notamment de la mobilité. Hormis les moyens de transport privés, le territoire est irrigué par les transports en commun de la CTRL (Compagnie de Transport du Réseau Lorientais) qui fournit un service de bus et de bateaux. La grande partie du trafic de la CTRL se concentre sur un axe Lorient-Lanester, le reste du réseau étant dessiné en étoile. Si le centre-ville de Plœmeur est relativement bien desservi, les bus pouvant circuler jusque minuit le vendredi et samedi soir, il n'en est pas de même pour les zones côtières ou rurales de la ville, distantes parfois de 6km du cœur de la ville, qui ne sont reliées au centre que toutes les heures au mieux, en semaine et ce jusque 20h. Hormis l'aménagement horaire du vendredi et samedi soir, qui est assez récent, le trafic de la C.T.R.L s'adapte aux rythmes scolaires, différenciant les horaires pendant et hors vacances et propose un trafic ralenti les dimanches et jours fériés.

## *2. ÉCONOMIE*

L'activité sur Plœmeur est principalement tertiaire, tournée vers le tourisme, la santé et le commerce. Les activités traditionnelles liées à la pêche, l'agriculture et l'exploitation minière sont

aujourd'hui très minoritaires, mais constituent le berceau des identités culturelles plœmeuroises. Intégré à Lorient Agglomération, Plœmeur se situe à proximité des principaux pôles d'emploi : le centre-ville de Lorient concentrant à lui seul 14.000 emplois salariés, mais aussi la zone de Kerpont (Lanester) ou les quartiers portuaires.

Le taux d'équipement est important et relativement centralisé en centre-ville: Mairie, Médiathèque, salle de spectacles, Espace Multimédia, Maison des Jeunes, CCAS, 8 écoles maternelles et primaires, 2 collèges, 1 lycée privé, 3 salles de sports, une piscine, une antenne Mission Locale...

Le taux de chômage en 2009 était de 8,7%, soit près de 1% sous le niveau national, et touchait particulièrement les jeunes puisque plus de 20% des personnes sans emploi avaient entre 15 et 24 ans (source INSEE). Les cadres représentent 14, 3% de la population, soit 6% de plus que la moyenne départementale alors que les ouvriers, fortement présents en centre-ville, constituent 47,3% de la population active.

Au niveau de la formation, Plœmeur se détache là encore de la moyenne du département puisque les bas niveau de formation (titulaires de BEPC, BEP ou sans diplôme) représentent en 1999 37,4% de la population alors que le Morbihan affiche un taux de 46,7%. Les hauts niveaux de formation représentent, eux, 20% de la population soit 7 points de plus que la moyenne départementale.

Le salaire médian des ménages plœmeurois, était en 2006, de 19.800 euro par an. La part des locataires HLM représentait en 1999, 6,2% contre 10,4% sur l'ensemble du territoire morbihannais. Ces logements sont tous concentrés en centre-ville. En 2005, les minimas sociaux couvrent 3,7% de la population de moins de 60 ans, un taux bien inférieur à Lorient qui est de 13,3%. Selon une enquête de l'AUDELOR datant de 2009, il semble que le taux de personnes vivant sous le seuil de pauvreté ait baissé sur Plœmeur . On peut supposer que les bénéficiaires des allocations partent sur d'autres territoires plus accessibles.

L'économie dessine une identité sociale propre à Plœmeur : Ville périphérique des grands pôles d'emplois de l'agglomération, elle semble assez bien résister à la conjoncture, avec un taux de chômage inférieur à la moyenne, et un taux de personnes vivant sous le seuil de pauvreté près de 4 fois inférieur au taux lorientais. Les ouvriers, les logements HLM se concentrent sur le centre-ville, alors que les cadres privilégient la côte ou la campagne environnante.

Ces éléments semblent indiquer une tendance forte à l'homogénéisation sociale.

### 3. POPULATION

La ville compte environ 18 000 habitants. Même si cette population a quasiment triplé depuis 1970, elle chute régulièrement aux dépens d'autres communes environnantes, plus accessibles financièrement. En été, la population peut atteindre 40 000 habitants.

Le taux de délinquance est, selon le commissariat de police de Lorient, le plus bas de la circonscription. En 2009, ce taux était de 34,55 pour mille, alors qu'il est de 39 pour mille sur l'ensemble du Morbihan.

Sans être vieille, la population à l'instar de la population de Lorient Agglomération peut être qualifiée de vieillissante: le nombre de naissances domiciliées à Plœmeur n'a cessé de baisser ces dernières années tandis que le nombre de décès augmente. La faiblesse des naissances sur la ville indique un déficit en installation des jeunes ménages qui préfèrent emménager dans d'autres communes de l'agglomération lorientaise. Selon l'étude COMPAS-TIS réalisée sur le territoire, les moins de 20 ans représentent 25% de la population alors que les plus de 75 ans ne constituent que 6% des plœmeurois en 1999. Mais si l'on regarde l'évolution sur une décennie, les effectifs « jeunes » chutent de 16,5 % (soit 910 moins de 20 ans en moins) alors que les « seniors » voient leur population augmenter de plus de 55% . Géographiquement les moins de 20% sont fortement présents dans le nord de la ville.

#### 3.1. *Les familles*

Avec 40,5% des familles parmi les ménages en 1999, la part des familles est plus élevée que la moyenne départementale (34,5%). Le nombre de familles monoparentales, qui se concentre essentiellement dans le centre-ville, est en hausse, mais reste néanmoins dans une fourchette plus basse que la moyenne départementale.

#### 3.2. *Les moins de 30 ans.*

Un tiers de la population a moins de 30 ans. L'enquête sur l'analyse des besoins sociaux menée par le cabinet COMPAS-TIS et pilotée par le CCAS (2008) montre que 20% des jeunes de moins de 30 ans sont pauvres. Face à une croissance démographique négative, la ville s'est engagée dans un programme d'urbanisme innovant visant les jeunes ménages : écoquartiers, logements à loyers modérés dans des quartiers côtiers...

Selon cette même étude, les jeunes actifs (moins de 24 ans) représentent 44,4% de la population, soit un taux bien inférieur à celui des communes environnantes et du département qui comptabilisait un taux de 57,2%. Selon cette étude, 60,5% des jeunes âgés de 19-24 ans poursuivent leurs études. C'est 7,6 points de plus que la moyenne départementale.

### *3.3. La population adolescente*

En 2009, plus du quart de la population plœmeuroise a moins de 18 ans, et la commune compte plus de 1500 adolescents (soit un petit peu moins de 8,5% de la population). Plus de 99% (soit 1524 personnes sur 1544) d'entre eux sont scolarisés que ce soit dans l'un des deux collèges de la ville, l'un privé et l'autre public, ou bien dans des lycées qui se situent soit dans la ville voisine, Lorient, soit sur le territoire, puisque Plœmeur compte un lycée professionnel.

Ainsi, la population plœmeuroise présente-t-elle des caractéristiques spécifiques dans une tendance globale au vieillissement de la population : une forte représentation des cadres, une majorité de jeunes résidant dans la ville qui prolongent leurs études vers le supérieur, des adolescents massivement scolarisés jusqu'au lycée, une mixité sociale en déficit et une délinquance modeste.

## 4. L'offre culturelle et de loisirs

Évoquer les pratiques culturelles des adolescents signifie aussi rendre compte des possibilités d'accéder à cette culture. Plœmeur dispose d'assez peu de lieux de diffusion culturelle, la plupart des structures étant sur Lorient ou Lanester.

Deux salles de théâtre se situent à Lorient-Centre. Lors de spectacles, le collège donne accès gratuitement au théâtre, mais les déplacements restent à la charge de chaque collégien. De plus, sur demande de la direction du théâtre, les adolescents sont disséminés dans la salle et non regroupés.

La communauté d'agglomération est fortement fournie en cinéma, avec pas moins de 23 salles dont 22 relèvent de complexes situés soit en centre-ville de Lorient, soit à Lanester. La dernière salle, associative se situe dans le nord de Lorient Agglo.

Les salles de concert sont disséminées dans tout le pays de Lorient. Plœmeur dispose d'une salle de spectacle, en centre-ville. La programmation très éclectique ne propose que très rarement des spectacles adaptés à la population adolescente. Les salles les plus prisées par les adolescents se trouvent en centre-ville de Lorient, mais aussi à Quéven, une ville voisine de Plœmeur. Des concerts sont par ailleurs programmés dans plusieurs cafés.

La municipalité propose, elle aussi, des structures culturelles, comme nous allons le voir après avoir évoqué l'organisation municipale.

On dénombre, par ailleurs, plus de 180 associations sur le territoire. De par ses identités et paysages multiples, les plœmeurois peuvent bénéficier assez facilement d'activités nautiques, ou rurales. Pourtant peu de structures nautiques semblent être installées sur le territoire : une seule base nautique est ouverte en saison.

Lors des vacances scolaires, un accueil de loisirs en centre-ville est mis en place pour accueillir les 11-15 ans. Assez peu fréquenté lors des petites vacances scolaires (une dizaine), il peut accueillir jusqu'à 80 adolescents l'été. Depuis 2011, cet accueil est aussi ouvert le mercredi après-midi.

Toute l'année, une Maison des Jeunes accueille les 11-25 ans en accès libre ou lors d'activités ou de projets.

S'ils souhaitent être autonomes, les adolescents se déplacent assez majoritairement avec les transports publics. Nous avons vu plus haut que la C.T.R.L. propose un service plutôt en lien avec le rythme scolaire. À moins de disposer d'un moyen de locomotion personnel, il semble ainsi très difficile d'accéder aux structures culturelles qui ont des programmations attirant les jeunes publics. Ces problèmes de mobilité sont une préoccupation récurrente des jeunes réunis dans le conseil de jeunes. Cet organe qui réunit élus municipaux, et quelques jeunes plœmeurois est mis en place par la Maison des Jeunes. Il a pour objectifs, entre autres, de favoriser les relations entre jeunes et institutions, de contribuer à la mise en place de projets communs sur le territoire municipal. Le conseil de jeunes, lors d'une réunion datant de décembre 2010, déplorait le manque de pièce de théâtre et de danse sur le territoire de l'Agglomération, et le manque de transports en commun lors des spectacles.

Ce problème de mobilité de la population jeune constitue une spécificité plœmeuroise par rapport à Lorient ou Lanester, qui constituent le cœur du réseau des transports en commun. Ces deux villes concentrent par ailleurs les structures culturelles de l'agglomération.

## 5. L'ORGANISATION MUNICIPALE

### 5.1. *La mairie*

La ville est gérée par une municipalité socialiste depuis 1995. Le premier magistrat est Loïc Le Meur, par ailleurs conseiller général du Morbihan, et chef de file de l'opposition du département.



Les missions de la Ville de Plœmeur mobilisent environ 450 personnes réparties en plusieurs services:

- Administration Générale, Service à la population,
- Enfance-Jeunesse-Quartiers,
- Culture,
- Sport,
- Services Techniques,
- Aménagement, Urbanisme, Environnement,
- Finances, Ressources Humaines, Informatique,
- Centre Communal d'Action Sociale.

Ces services sont chapeautés par la Direction générale à laquelle sont directement rattachés les services Communication et Vie Associative.

## *5.2. Le service culturel*

Sous la tutelle de l'adjoint délégué à la culture et au patrimoine, ce service a pour objectifs de :

- Favoriser la relation avec le public,
- Innover dans les pratiques artistiques,
- Soutenir la vie culturelle associative,
- Créer une interaction entre les acteurs culturels.

Dans ses objectifs, le service doit avant tout s'axer sur la participation de tous les plœmeurois dans le projet municipal.

Coordonné par la directrice du service culturel, il dispose des structures suivantes:

- Une école de musique,
- Une salle de spectacles,
- Un atelier d'art plastique,
- Une médiathèque,
- Un Espace Multimédia.

Au printemps 2014, la ville va ouvrir un Espace Culturel. Celui-ci devra accueillir quatre structures qui seront à la fois ressources et producteurs, lieux d'offre et de pratique culturelles :

- Le service culturel,
- L'atelier d'art plastique,

- La médiathèque,
- L'espace multimédia.

La réunion de ces 4 établissements préexistants, en centre-ville, devrait permettre une synergie et une dynamique afin de répondre au mieux aux 4 axes de développement de l'Espace Culturel:

- Favoriser l'accès aux savoirs,
- Développer l'esprit critique,
- Former des individus libres, éclairés, autonomes,
- Développer la Création culturelle et artistique.

#### Éléments de contexte : récapitulatif

##### Plœmeur :

- un vaste territoire, aux identités multiples, insuffisamment irrigué en transport en commun.
- Commune qualifiée de ville calme et résidentielle qui observe cependant un déficit de mixité sociale.
- Une population adolescente fortement scolarisée qui représente environ 10% des plœmeurois.
- Une offre culturelle qui ne se situe majoritairement pas sur le territoire municipal et donc peu accessible aux jeunes.

## CHAPITRE 2 LE STAGE

---

Ce chapitre évoque ici les conditions du stage, en abordant le lieu, mais aussi l'organisation de ces 6 mois ainsi que le cadre de cette enquête.

### ***1. L'ESPACE MULTIMÉDIA***

#### *1.1. La structure*

##### 1.1.2. Évolution de la structure

Cette structure constitue à la fois mon lieu de stage et mon lieu de travail depuis 12 ans.

Créé en juillet 2000, suite à la mise en place du programme régional Cybercommune, l'Espace Multimédia est une structure qui dépend depuis 2004 du service Culturel.

Il a pour objectifs de:

- Développer et soutenir une culture multimédia,
- Favoriser une utilisation citoyenne de la toile,
- Permettre un accès à un public le plus large possible,
- Créer une dynamique de projet.

Depuis sa création, l'Espace Multimédia, s'est toujours situé géographiquement sur un territoire identifié "jeunesse": dans un local, anciennement centre de loisirs pour les 11-15 ans, qui regroupait Mission Locale et Point Information Jeunesse, puis occupant les mêmes locaux que la direction Enfance-Jeunesse-Quartiers.

Il y a 12 ans l'Espace Multimédia était structure expérimentale (un projet neuf inséré dans une institution déjà fortement organisée) qui traitait d'un sujet nouveau, technique, mais véhiculant déjà des craintes, des mythes, des fantasmes. Aujourd'hui, c'est une structure favorisant les projets et la mise en réseau des acteurs de la vie locale. Lors de l'ouverture de la structure, mes collègues, professionnels de l'éducation populaire, craignaient que les TIC déshumanisent les relations, aillent à l'encontre de leurs objectifs comme de favoriser le vivre ensemble. Certains d'entre eux avaient même longtemps résisté à l'arrivée d'un ordinateur dans leur bureau.

Lors de mon embauche en 2000 pour animer la structure, la mairie a souhaité me professionnaliser en me faisant passer le BEATEP TIC. Durant cette formation, l'objet de mon stage

était d'insérer les Technologies de l'Information et de la Communication dans les projets pédagogiques des structures de loisirs. L'implantation de la structure proche d'équipements dédiés à la jeunesse n'est pas neutre. Cette proximité géographique et de culture professionnelle a favorisé la mise en place de projets communs entre Enfance-Jeunesse et Culture. Ainsi, la structure est-elle progressivement passée de lieu technique à un lieu de rencontre entre les plœmeurois et le numérique. Elle est l'endroit où se matérialisent les questions que se posent les professionnels en lien avec les publics face à l'arrivée massive des technologies au sein d'une société qui évolue, mais c'est aussi un lieu de rencontre, d'échange entre tous les praticiens des TIC, que ce soit le joueur de jeu en réseau, un bidouilleur d'arduino, ou la personne qui vient apprivoiser l'outil. Il s'agit bien d'un rôle de médiation entre plœmeurois et numérique qui nécessite à la fois une bonne pratique du monde numérique, mais aussi une connaissance fine des publics.

L'Espace Multimédia dispose de 7 PC sous Windows et Linux, de 2 Macintoshs, d'une imprimante, d'un scanner, de matériel semi-professionnel de photo et de vidéo. À l'heure actuelle, la structure d'environ 60 m<sup>2</sup> dispose d'un bureau, d'une remise et d'une vaste salle en longueur où se déroule les diverses animations. Si une partie est composée d'ordinateurs disposés en îlots, une large place est laissée libre afin de pouvoir se réunir, de laisser la possibilité aux associations de venir avec leurs propres matériels, mais aussi de faire des animations sans forcément avoir recours au matériel informatique. Si le lieu est technique, il n'a pas moins une partie de son activité sur la convivialité.

Une attention particulière est prêtée à assurer à chaque usager le choix de la plate-forme.

Des initiations sont mises en place. Collectives, elles permettent à chacun de découvrir l'ordinateur, internet, le traitement de texte, le tableur, la retouche d'image.

Ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances peuvent participer aux réunions du Club Informatique. Celui-ci est basé sur les échanges de savoirs: si la première heure est destinée à une activité animée par des amateurs éclairés dans tel ou tel domaine (généalogie, photo...) ou par moi-même, la deuxième heure permet à chacun d'évoquer ses soucis techniques et de les résoudre grâce à l'aide des autres participants.

Que ce soit lors des initiations ou du Club Informatique, l'informatique est ici l'occasion de se rassembler, de se rencontrer, de s'informer, de débattre sur des sujets tels que les réseaux sociaux, HADOPI...

### 1.1.2. Fonctionnement de l'Espace Multimédia

La structure est ouverte à tous, 15 heures par semaine.

Les différentes activités des usagers ne sont pas hiérarchisées. Le jeu tient une place tout aussi importante que la bureautique. L'important ici est de privilégier le vivre ensemble, le respect entre les différents usagers. Ainsi, n'utilisent-ils pas de casque et sont-ils encouragés à adapter le niveau sonore de leurs postes pour respecter leur voisin. L'objectif est de créer des passerelles entre les différents publics présents.

L'accès à internet est tarifé à l'heure, sauf pour les personnes en recherche d'emploi qui bénéficient du service gratuitement. Depuis peu, il est aussi possible de s'abonner pour une année. Si la centralité du lieu peut défavoriser les plœmeurois ne vivant pas en centre-ville, la proximité des arrêts de bus et des structures scolaires (notamment les deux collèges) permet à la structure de toucher des adolescents qui viennent aussi bien de la côte que des quartiers HLM de la ville.

Par ailleurs, l'Espace Multimédia travaille en partenariat avec des acteurs locaux :

- Services municipaux (Culture, Enfance-Jeunesse-Quartiers, Education, CCAS, Relais associatif, Urbanisme),
- Conseil Général qui a mis à disposition de la structure un point-étude, permettant aux étudiants bretons d'accéder gratuitement à leur "Espace Numérique de Travail",
- L'Unité d'Evaluation, de Ré-entraînement et d'Orientation Sociale et/ou Professionnelle du centre de rééducation fonctionnelle de Kerpape, l'Institut Médico-Educatif de Kerdirect dans le cadre d'initiation à la vidéo,
- L'association Défis, association de lutte contre l'exclusion numérique, qui est conventionnée avec la ville. Dans ce cadre, le bureau de l'animatrice Défis sur le territoire plœmeurois est situé à l'Espace Multimédia,
- L'association des Aveugles et Handicapés Visuels de Bretagne dans le cadre d'animations en direction des personnes non et mal-voyantes. Ces animations ont lieu tous les 15 jours, en partie pendant l'accès tout public. Par ailleurs, la ville vient de passer une convention avec l'association afin que celle-ci réalise la version audio du journal municipal,
- L'association Pom.mi, qui promeut l'usage du matériel APPLE, se réunit un samedi par mois,
- L'association Makerspace56 qui met en place un fablab dans les locaux de la structure en plus de proposer des animations orientées programmation qui se déroulent un samedi matin sur deux,
- L'Office Municipal de la Vie Associative Plœmeuroise dans le cadre d'initiations aux nouvelles technologies aux dirigeants associatifs,
- Le Club Informatique Pénitentiaire, pour la formation de ses bénévoles,

- L'amicale Laïque de Plœmeur qui coanime les initiations à la photographie numérique.
- L'association des peintres plœmeurois qui exposent régulièrement à l'Espace Multimédia.

En 12 ans, la structure a développé son activité. Elle se situe maintenant dans l'animation, mais aussi dans la coordination d'acteurs et d'actions.

### *1.2. Ma place au sein de l'Espace Multimédia : Évolution du poste, des animations*

Si l'intitulé de mon poste n'a pas changé depuis mon arrivée, mes missions ont, elles, progressivement évolué. Embauchée en tant qu'animatrice, j'ai dû, suite au départ du responsable de la structure, le remplacer. Ainsi, en plus d'animer la structure et de faire différents travaux de maintenance, me suis-je occupée du projet de la structure et du budget annuel. Assez rapidement, il m'est apparu que pour diffuser les Technologies de l'Information et de la Communication, il était nécessaire de sortir des murs de la structure. L'idée est donc de constituer un réseau de partenaires qui travaillent dans les différents quartiers de la ville, que ce soit des institutions locales ou bien des acteurs associatifs ou des particuliers. Il s'agit de pouvoir s'appuyer sur ce réseau afin de proposer des actions en lien avec les habitants et de faire en sorte que le numérique soit présent et accessible dans les quartiers. Il s'agit donc d'organiser des actions faites par les plœmeurois et non pas uniquement pour les plœmeurois. Ces actions s'appuient sur la complémentarité des compétences de chaque acteur : connaissance du numérique mais aussi connaissance du terrain, des habitants, des ressources et besoins du territoire. Ainsi, même si les actions sont pilotées par une institution, une association ou autre, l'action se fait en coordination avec les différents acteurs, chacun l'enrichissant de sa spécificité.

Progressivement, des associations sont venues fréquenter la structure en permettant aux plœmeurois d'appréhender différents pans des cultures numériques comme le monde Apple, le bidouillage électronique à la mode hackerspace ou bien la musique expérimentale. Ainsi le projet de la structure est-il nourri par les différents acteurs qui la font vivre : institution municipale, associations, usagers...

Même si les animations sont encore présentes dans mon emploi du temps, mon poste relève désormais plutôt de la coordination et de la co-construction de projets avec différents services municipaux, mais aussi avec des associations ou usagers. Cette articulation permet une complémentarité dans les compétences de chacun et un enrichissement des différentes actions.

### *1.3. Déroulement du stage*

Déjà en poste à l'entrée de la formation, il était convenu, que je passerais mon stage au sein de l'Espace Multimédia. Le stage se déroulait officiellement du 3 janvier 2012 au 20 juin 2012. Pour des raisons d'emploi du temps, ma responsable hiérarchique n'a pas pu être ma tutrice de stage. J'ai donc demandé au président de l'Office Municipal de la vie associative d'être mon tuteur de stage pour plusieurs raisons : il a longtemps été cadre dirigeant au sein de la ville, son parcours et sa fonction à l'OMVAP enrichissent sa connaissance des enjeux que je dois aborder et il porte un regard fort distancié sur mon activité. En acceptant de faire mon stage au sein même de mon lieu de travail, l'enjeu devenait alors de renouveler ma vision sur ce qui était, dans mon quotidien, devenu banal. Plus encore, il s'agissait de faire accepter à mes usagers le fait que je sois à la fois responsable de ma structure et en même temps stagiaire. Les difficultés de changement de regard sont abordées dans la deuxième partie du mémoire. Ce changement de casquette aurait dû permettre un aménagement de mon emploi du temps et de mes activités. Il n'en a pas été ainsi et durant mon stage j'ai fait exactement la même chose que lors de mes périodes de travail habituelles, à charge pour moi de trouver du temps pour les entretiens et les observations.

### *1.4. Les usagers de la structure*

La fréquentation annuelle de l'Espace Multimédia est de 3.500 passages par an. Le nombre de passages par an est en constante augmentation légère, passant de 2.500 en 2001 à 1000 passages en plus 11 ans plus tard.

Depuis 2000, les usagers ont évolué : si au début, peu d'entre eux disposaient d'un ordinateur et venaient donc dans la structure à des fins utilitaires, car elle proposait un service dont ils ne disposaient pas chez eux, les usagers de maintenant disposent majoritairement de matériel informatique chez eux et viennent dans la structure pour des raisons techniques, mais aussi de socialisation, de convivialité.

Parmi les usagers réguliers, quelques groupes se détachent.

Les initiations mises en place dès l'ouverture de la structure rencontrent toujours du succès auprès des retraités. Elles se font par groupe de six, afin de privilégier l'entraide. Il s'agit majoritairement de femmes qui au-delà de l'apport technique viennent avant tout dans un but de société. Il n'est en effet pas rare de les voir venir aux initiations, pomponnées et parfumées.

Les personnes en recherche d'emploi viennent de façon individuelle dans la structure pour des démarches administratives, des refontes de CV, ou des recherches d'emploi. Soit les personnes

viennent par une démarche volontaire, soit elles viennent suite aux propositions des conseillers du Pôle Emploi Insertion de Plœmeur.

Les jeunes usagers fréquentent assidûment la structure. Âgés de 11 à 19 ans, il s'agit très majoritairement de garçons qui viennent jouer en réseau, échanger, se rencontrer. Mes compétences en jeux étant limitées, ce sont eux qui les installent sur les ordinateurs, selon des critères de gratuité et de législation. Ainsi, au-delà du jeu, s'impliquent-ils dans le fonctionnement même de la structure. Certains jeux installés sont déconseillés aux moins de 16 ans. D'un commun accord entre la structure et tous les usagers, il a été décidé que ces jeux feraient l'objet d'une autorisation parentale pour les moins de 14 ans. Ainsi, les parents sont-ils incités à venir dans la structure afin de parler de ces jeux qui inquiètent souvent plus les spectateurs que les joueurs.

Les jeunes filles qui viennent sont généralement moins portées sur le jeu et privilégient soit la recherche scolaire, soit la communication via des réseaux sociaux ou Windows Live Messenger. Elles viennent en général, sur des périodes moins longues que les garçons.

L'Espace Multimédia s'inscrit clairement dans une volonté de partage, d'échange, de vivre ensemble, aussi bien en intragénérationnel qu'en intergénérationnel. L'objectif de la municipalité est d'en faire un lieu ouvert à tous, d'échange, de débat et de cultures numériques. On peut dès lors se demander dans quelle mesure cet objectif est atteint.

En tant que service public, la structure est un lieu ouvert à tous, susceptible d'accueillir tout le monde. Pour autant, les personnes qui franchissent le seuil d'une telle structure engagent avec elle une interaction. La chercheuse Véronique Bordes (2007) détaille ainsi ce phénomène : « Durant les interactions qui se nouent entre les jeunes et l'institution locale, les positions de chacun sont en jeu. Une relation d'autorité s'instaure provoquant une adaptation des deux parties au lieu, au moment et aux enjeux. »<sup>1</sup> Cette contractualisation tacite qui passe souvent inaperçue permet de poser des règles de fonctionnement qui vont laisser la possibilité aux usagers de prendre place au sein de l'institution. Cette interaction permet donc aux usagers de s'adapter à la structure, mais aussi à l'institution de s'adapter aux usagers. Si donc l'Espace Multimédia est un lieu ouvert à tous, force est de constater qu'il ne s'adresse qu'à une partie de la population, celle qui, en venant dans la structure, accepte tacitement d'entrer en interaction avec l'institution.

---

<sup>1</sup> Bordes V., « Jeunes et construction identitaire », 2007, texte consultable à [http://bordesveronique.blog.ca/2007/05/28/jeunes\\_et\\_construction\\_identitaire~2349956/](http://bordesveronique.blog.ca/2007/05/28/jeunes_et_construction_identitaire~2349956/)



Ainsi, si la fréquentation demeure, au bout de 12 ans, assez élevée, faut-il, afin d'atteindre les objectifs que la municipalité s'est fixée, amplifier le mouvement d'aller vers les plœmeurois en développant des actions réticulaires, en misant sur la transversalité et la pluri-compétence.

Par ailleurs, étant à l'initiative de la structure et la seule permanente au sein de l'Espace Multimédia, je constate que la structure s'est, bien malgré moi personnalisée. La configuration même de la ville rend cela visible : les adolescents, pour ne prendre que cette frange de la population, qui fréquentent l'Espace Multimédia ne sont pas forcément les mêmes que les usagers de la Bibliothèque ou même de la Maison des Jeunes, et ce même si les structures sont voisines. Le problème n'est pas circonscrit à la structure culturelle, mais si la personnalisation est inévitable, elle ne devrait pas être déterminante pour accéder ou pas à des services.

Suite à des actions menées en 2010 autour de la place de l'image dans les projets éducatifs tournés vers la jeunesse, et à une volonté du service Enfance-Jeunesse Quartiers de travailler sur la place des jeunes dans la ville, plusieurs services ont décidé de travailler ensemble dans un projet intitulé l'Observatoire Jeunesse.

## *2. L'OBSERVATOIRE JEUNESSE*

### *2.1. Constat*

Initié en janvier 2011, l'Observatoire Jeunesse part d'abord d'un constat s'appuyant sur un discours ambiant quant au non-engagement des jeunes ainsi que leur supposée non-implication dans la vie de la cité. Ce discours, véhiculé notamment par les médias, pose question tant sur ses fondements, sur la façon dont il est construit, que sur la conception et la vision de la vie de la cité qu'il semble prôner.

Paradoxalement, Anne Muxel (2003), directrice de recherche au CEVIPOF (Centre d'études de la vie politique française), perçoit, elle, le contraire d'une dépolitisation des jeunes : « ils sont en effet les premiers à se mobiliser dans des actions contre le racisme, la montée de l'extrême droite en France ou contre la percée électorale de Le Pen. La jeunesse a d'ailleurs toujours été présente sur le terrain politique et l'on sait comment le mouvement lycéen et étudiant a occupé le pavé de façon régulière. Il est faux de parler de repli. Les jeunes sont animés par un réel intérêt pour la chose collective »<sup>1</sup>

Les deux discours s'opposent. Plutôt qu'à un désengagement des jeunes, nous sommes en droit de nous demander si nous n'assistons pas plutôt à une mutation dans les formes d'engagement des

---

<sup>1</sup> Muxel A. « Les jeunes et la politique : entre héritage et renouvellement », *Empan* 2/2003 (n°50), p. 62-67.

jeunes en décalage avec le modèle institutionnel, remettant en cause les formes d'engagement plus traditionnelles (associatifs, syndicalistes, politiques).

Cette non-reconnaissance de ce changement dans les formes d'engagement pose question sur la place des jeunes et de leurs rôles au sein de la société. En d'autres termes est-il possible de se construire, d'un point de vue identitaire, sans reconnaissance et accréditation sociale?

Par ailleurs, quelle conception a t'on aujourd'hui du vivre ensemble si l'on considère les jeunes comme une source de problèmes plutôt que comme ressource?

D'un point de vue institutionnel, plusieurs professionnels estiment que l'on assiste de plus en plus à un morcellement de la prise en compte et du traitement fait aux jeunes uniquement à partir de ses problèmes. Cela sous-tend une prise en compte partielle de l'individu. Nous nous situons plus dans une logique de réparation et de traitement social que dans une logique d'éducation à la citoyenneté.

Face à ce constat, certaines questions se posent de façon récurrente, comme celles liées aux Technologies de l'Information et de la Communication. Ces interrogations émanant des professionnels de la jeunesse évoquent, dans les représentations qu'elles sous-entendent, l'existence d'un fossé générationnel à prendre en compte pour que les adultes puissent accompagner les enfants et les jeunes dans leurs constructions de futurs adultes. Ces questionnements sont aussi présents à mon niveau : si les initiations proposées au sein de l'Espace Multimédia sont accessibles à tous les plœmeurois, force est de constater qu'elles ne trouvent du succès qu'auprès des retraités et de quelques actifs. Les enfants et adolescents, semblant, eux, à première vue, à l'aise dans la manipulation de l'outil ne sollicitent que très rarement les adultes pour leur apprentissage.

D'autres questions sur l'engagement et la participation des jeunes à la vie de la cité reviennent régulièrement.

La mise en place de l'Observatoire Jeunesse doit donc travailler à renouer le dialogue entre les jeunes et les institutions, plus largement, entre l'instituant et l'institué.

Ce dialogue passe notamment par la reconnaissance des formes d'engagement et d'implication des jeunes dans la vie de la cité et le renforcement du travail en commun avec le tissu institutionnel. Mais celui-ci suppose, avant de réinterroger la place des jeunes dans l'espace public, de s'interroger sur leurs pratiques, sur leur construction identitaire, dans le contexte social et économique actuel.

Les objectifs de l'Observatoire Jeunesse sont de:

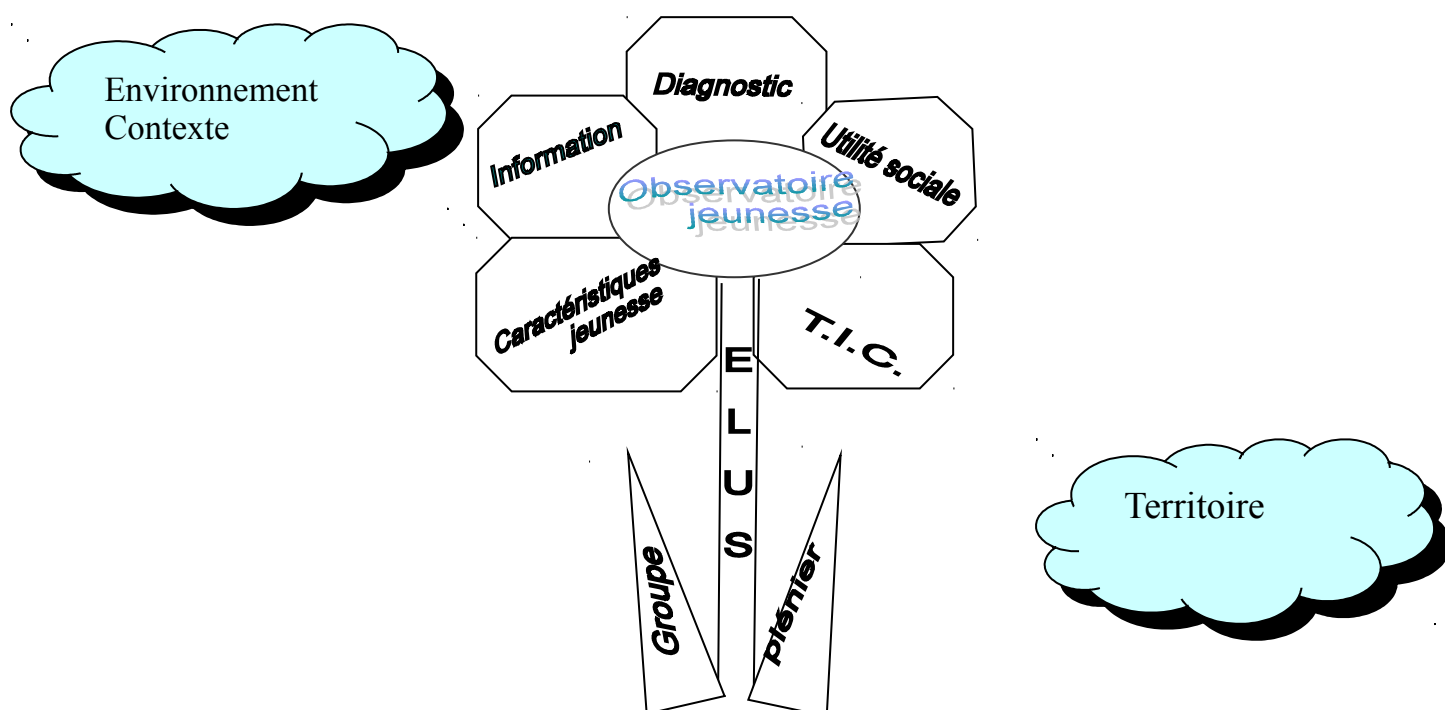
- Passer de la notion de rencontre d'acteurs institutionnels et associatifs à celle de partenaires institutionnels et associatifs afin d'accompagner tous les jeunes dans leurs parcours,

- Se construire un point de vue en commun,
- Accompagner les jeunes dans leur parcours de vie,
- Evaluer l'ensemble des actions et participer à la définition des futures orientations de la politique de la ville en direction des jeunes.

## 2.2. Organisation

Instance de réflexion, mais aussi de pratiques, l'Observatoire est impulsé, coordonné par le directeur du service Enfance-Jeunesse-Quartiers de la ville.

Au 11 janvier 2011, il s'organise comme suit :



Un groupe plénier est chargé d'évaluer les expérimentations en cours et de définir les axes de travail prioritaires de l'observatoire. Composé d'élus municipaux et de plusieurs représentants institutionnels ( dont le Conseil Général, la direction départementale de la cohésion sociale...), il doit participer à la définition des futures orientations politiques municipale en direction de la jeunesse.

Un groupe de pilotage interne à la collectivité, constitué d'élus, est chargé de définir les orientations politiques de la ville en direction de la jeunesse.

Cinq groupes de travail réunissent les différents partenaires qu'ils soient municipaux, associatifs, institutionnels et bien sûr des jeunes. Chacun d'eux travaille sur un thème précis :

- Diagnostic sensible de la jeunesse, qui fait suite à un diagnostic quantitatif réalisé sur la ville en 2009.
- Caractéristiques jeunesse à travers leurs engagements dans la cité.
- Information des jeunes.
- Utilité sociale.
- Réseaux sociaux.

Ces cinq groupes avaient pour mission de mettre en place des expérimentations sur le territoire.

Malgré une volonté affichée de décloisonner les pratiques et les institutions, l'Observatoire Jeunesse a dû faire face, six mois après sa mise en place à des problèmes d'organisation interne. Pour des raisons de conflits d'intérêts entre services, décision fut prise de continuer le projet en recentrant les groupes de travail autour de 3 axes :

- Engagement des jeunes,
- Information des jeunes,
- Utilité sociale.

Par ailleurs, le diagnostic sensible sera mis en place avec un accompagnement du Collège Coopératif.

Cette nouvelle organisation a été validée fin octobre 2011.

Le numérique, loin d'être écarté de l'ensemble des réflexions menées, est omniprésent dans chaque groupe. Pour autant, si l'institution a préféré ne rien entamer concernant le numérique cette année, force est de constater que les jeunes ne nous ont pas attendus puisqu'au printemps 2012, nous avons vu fleurir sur les réseaux sociaux, des groupes issus de projets municipaux, mais non légitimés par l'institution à être sur le net. Cette « irruption » de réalité dans le monde institutionnel a favorisé le retour du numérique au premier plan des préoccupations de l'Observatoire Jeunesse, notamment au niveau des élus.

### 3. *BILAN*

Du fait de questionnements internes à la collectivité et de la configuration particulière de mon stage, les objectifs de ces 6 mois n'étaient pas clairement définis. Ce flou institutionnel m'a laissé une forte autonomie dans le choix des objectifs, objectifs que j'ai donc calqués sur ceux de ma recherche :

- Développer une connaissance approfondie des adolescents plœmeurois en recueillant leurs paroles.

- Appréhender les liens entre sociabilités adolescentes et cultures numériques à travers leurs pratiques.

J'ai donc pu m'organiser de façon personnelle, malgré une surcharge de travail due au fait de mon absence une semaine par mois, et les projets supplémentaires qui m'ont été confiés comme la coordination de l'accompagnement artistique du futur espace culturel.

Toutefois, si l'emploi du temps serré m'a permis d'organiser et de structurer mon travail, je n'ai pas pu m'entretenir avec autant d'adolescents que je le souhaitais en premier lieu, c'est-à-dire une dizaine au lieu d'une vingtaine.

Ce stage m'a permis de prendre du recul sur mon activité et sur les publics que je côtoyais dans le cadre de projets. Dans le même ordre d'idées, cette période de retrait de l'Observatoire Jeunesse, dommageable pour l'ensemble de l'organisation, me permet d'être moins partie prenante du projet et d'avoir ainsi une vision plus critique de celui-ci et de l'implication des acteurs. Ce recul a été grandement facilité par ma reprise d'études qui me permettait non seulement de décentrer mon regard, mais aussi, d'acquérir des outils d'analyse dont je ne disposais pas auparavant.

Au fur et à mesure de l'avancée de mes travaux, l'organisation municipale s'est à nouveau intéressée à mes recherches. Elle souhaite désormais s'appuyer dessus afin de développer un projet éducatif en direction des jeunes, mais avant tout des adultes et des élus du territoire.

L'organisation municipale, plus largement, a vécu des réflexions complexes liées à des projets comme celui de l'Espace Culturel, et d'un souhait des élus de réorganisation des services municipaux.

### Stage : Récapitulatif

- Un climat de questionnement général
- Une organisation municipale en pleine réflexion
- Un intérêt institutionnel pour une meilleure connaissance des adolescents
- Objectif: Une meilleure connaissance des adolescents et de leurs sociabilités au travers du numérique.

2EME PARTIE :  
ANALYSE D'UNE PROBLÉMATIQUE :  
ADOLESCENTS ET NUMÉRIQUE : QUELLES  
SOCIABILITÉS ?

Après avoir examiné le contexte de la recherche, plusieurs points ressortent tant de l'organisation spatiale du territoire plœmeurois que de l'organisation administrative de celui-ci.

Les adolescents sont présents sur le territoire grâce à des lieux, mis en place par la municipalité, qui leur sont destinés comme la Maison des Jeunes ou l'Espace Multimédia mais aussi grâce à des lieux qu'ils investissent, comme, par exemple, un terrain de sport synthétique, qui était originellement destiné aux associations sportives. Toutefois, si la communauté d'agglomération dispose de structures d'offres culturelles assez importantes, leur mobilité réduite les empêche souvent d'accéder à ce qui leur est pourtant proposé dans les villes voisines.

Par ailleurs, les adolescents, grâce notamment à des projets tels l'Observatoire Jeunesse, sont présents dans les réflexions institutionnelles, non pas seulement pour les nuisances qu'ils sont susceptibles de provoquer, mais aussi pour le potentiel qu'ils représentent. Cela permet ainsi de sortir de l'idée que les jeunes en général constituent une population qu'il faut ou dont il faut se protéger.

C'est dans ce contexte que s'inscrit ma recherche qualitative. Après avoir évoqué le terrain, il s'agit à présent d'explicitier la démarche ethnographique, de situer la recherche sur le terrain sociologique, en s'appuyant sur les travaux préexistants avant de croiser ces données avec celles recueillies sur le terrain.

# CHAPITRE 1 : CADRE OPÉRATOIRE ET DÉMARCHE DE LA RECHERCHE

---

Ce chapitre évoque les auteurs et établit les concepts sur lesquels j'ai construit la problématique de cette enquête. Dans un dernier temps, j'aborderai les matériaux empiriques sur lesquels je me suis appuyée.

## *1. CADRE THÉORIQUE*

Mon cadre théorique s'organise autour de deux pôles : les sociabilités adolescentes d'une part qui sont abordées fréquemment lors des dernières années avec notamment les travaux d'Olivier Galland, de Dominique Pasquier. L'autre pôle a trait au numérique qui lui aussi connaît un certain succès dans les recherches avec des auteurs comme Dominique Cardon, Pascal Plantard ou, outre-Atlantique, Danah Boyd. Pourtant, et même si mon cadre ne prétend pas à l'exhaustivité, assez peu de sociologues ont fait des recherches sur les deux en mêmes temps. Le propos tenu ici, est bien de discerner, au travers des pratiques numériques, quelles sont les sociabilités adolescentes.

### *1.1 Les sociabilités adolescentes*

#### *1.1.1. L'adolescence : un nouvel âge ?*

Évoquer les sociabilités adolescentes impose de délimiter son champ de recherche. Ainsi, ai-je eu recours à la définition d'Olivier Galland (2008)<sup>1</sup> : l'adolescence se définit comme une période de transition entre l'enfance et le monde des adultes, entre la fusion familiale et l'autonomie financière (avoir un travail) et émotionnelle (fonder une famille). Ce qui la distingue du terme plus global de jeunesse est que l'adolescence est plus une période d'aspiration à l'autonomie qu'une liberté effective. En effet les adolescents sont encore dépendants financièrement des parents et n'ont pas quitté le foyer familial.

Par ailleurs, la définition de l'adolescence s'ancre dans une scolarisation généralisée, et dans un rôle social finalement second, mais présent, de la famille. Cette idée d'un âge qui se glisse entre l'enfance et le monde adulte est assez récente.

---

<sup>1</sup> Galland O., « Une nouvelle adolescence », Revue française de sociologie, 2008/4 Vol. 49, p. 819-826.



Selon Philippe Ariès, la plupart des enfants de 7 ans au Moyen-Age sont considérés comme des adultes. Il faudra attendre le 18e siècle et la montée de la bourgeoisie pour que l'on reconnaisse à l'enfant le droit d'être éduqué, en vue d'une transmission de patrimoine. La Révolution française clame l'égalité pour tous et les écoles communales et les collèges se développent sur le territoire, suivis, au 19e siècle, de l'enseignement secondaire puis supérieur. Mais l'enseignement relèverait surtout d'un processus d'enfermement progressif d'une jeunesse qu'il faut encadrer, diriger, contrôler, d'une jeunesse dont la bourgeoisie se méfie.

Danah Boyd (2008)<sup>1</sup> estime qu'un des résultats de la massification scolaire est la ségrégation : écartés du monde adulte la plupart du temps, les adolescents ont développé une socialisation par les pairs. Les jeunes sont privés de droits politiques, civiques, culturels, uniquement du fait de leur âge, poursuit-elle dans sa thèse de doctorat. Leur habilité à s'organiser et à accéder au monde adulte n'est pas seulement limitée par leur statut et leur mobilité, mais aussi par la façon dont ils font la transition vers le monde adulte. Les adolescents contrairement aux autres groupes discriminés (du fait de la couleur, sexualité...) voient leurs libertés et leurs droits continuer à s'éroder: ils sont plus marginalisés, selon la sociologue américaine, qu'il y'a un siècle.

La sociologie a mis du temps à définir ce qu'était la jeunesse . On doit l'une des premières définitions en 1942 à Talcott Parsons qui voit en là elle une période d'irresponsabilité, qui prend le contrepied de la culture adulte.

Dans cette recherche, j'ai délimité mon objet de recherche par la scolarisation: les adolescents interviewés et observés sont soit collégiens, soit lycéens. Je suis toutefois consciente des limites de cet échantillonnage: un jeune avec lequel je me suis entretenue, bien que lycéen, vit en toute indépendance de sa famille. La scolarisation des adolescents n'est utilisée ici que pour délimiter l'objet de recherche. Elle ne constitue en aucun cas le cœur du travail.

### 1.1.2. Une période traversée par plusieurs évolutions

À l'entrée au collège, les adolescents sont encore très proches de l'enfance : leurs jeux, leurs formes de sociabilités, leur dépendance vis-à-vis de l'entourage familial. Au fil du temps, ils intègrent les codes et normes propres aux cultures juvéniles.

Dominique Pasquier (2005) décrit ainsi cette période :« la période du collège est celle où les rapports entre parents et enfants se transforment le plus, et ce processus ne se fait ni à la même vitesse ni avec la même intensité selon les milieux sociaux et les sexes »<sup>2</sup>(p.11) Il s'agit d'une

<sup>1</sup> Boyd D. : Taken out of context, 2008, PhD Dissertation. University of California-Berkeley, School of Information.

<sup>2</sup> Pasquier D.: Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité, 2005, Editions Autrement

période où le brassage social est important, car les filières ne se font pas ou peu ressentir. Au lycée, les usages sont moins liés aux prescriptions scolaires ou familiales. Si les influences familiales ne sont pas annulées, les sociabilités adolescentes passent souvent par l'adhésion à un groupe, à une bande. Ainsi, l'adolescence serait ce moment où deux sociabilités coexistent : celle émanant de la famille et celle des pairs. Plus qu'un âge bien défini, il s'agirait avant tout d'un processus de construction.

Plusieurs travaux évoquent les sociabilités et les pratiques culturelles des adolescents. Je me suis tout d'abord appuyée sur les travaux de Danah Boyd( 2007). J'ai, par la suite, étayé mes lectures avec les écrits de Dominique Pasquier (2005) qui a une approche « moins technicisée » des sociabilités.

Les travaux de Dominique Cardon et de Pascal Plantard m'ont permis d'aborder, par leur approche anthropologique, l'aspect sociétal des technologies de l'Information et de la Communication.

L'objet de cette recherche est d'évoquer les sociabilités adolescentes par le prisme du numérique, grâce à son pouvoir de dévoilement, théorisé par Pascal Plantard (2011)<sup>1</sup>. L'anthropologue des usages décèle dans les TIC, trois pouvoirs :

- Le pouvoir de renforcement. Les TIC possèdent deux dimensions, l'une technique et manipulatoire, l'autre fortement ancrée dans les imaginaires. En fonction de ces deux dimensions, chacun renforce soit sa confiance, soit sa défiance envers les Technologies de l'Information et de la Communication.
- Le pouvoir de lien : notre profond désir identitaire et de reconnaissance par un groupe trouve dans les TIC de nouveaux territoires. C'est ce pouvoir qui semble être en lien dans ce que Philippe Breton nomme les tribus informatiques, les geeks, les hackers...
- Le pouvoir de dévoilement: la pratique des TIC provoque un changement intérieur, en déclenchant des émotions parfois incontrôlables. La technique permet ainsi aux personnes de se dévoiler, fonctionnant un petit peu à la façon d'un miroir.

C'est au travers des TIC que j'essaierai de définir quelles sont les sociabilités adolescentes. Ainsi, au travers de la prise en main d'une technique est-il possible d'identifier les traits sociaux d'un public spécifique.

---

<sup>1</sup> Plantard P. : Pour en finir avec la fracture numérique, Editions FYP, 2011

## *1.2. L'appropriation des outils informatiques par les adolescents : une construction sociale*

Disposer d'un ordinateur participe à l'inscription dans un monde moderne. L'appropriation des TIC ne se joue pas uniquement sur un plan technique, « manipulatoire », mais aussi sur un plan cognitif. L'appropriation est fortement ancrée dans un contexte socioculturel. Il en est ainsi pour les adolescents : « L'appropriation des TIC par les adolescents est en effet étroitement lié aux phénomènes de construction de soi à l'adolescence. »<sup>1</sup> (C. Fluckiger, 2007, p 44).

Si l'on veut comprendre les sociabilités adolescentes par le prisme des TIC, il semble important de ne pas négliger ces deux plans : l'usage fait par les adolescents n'est pas le même que celui fait par les enfants ou par les adultes. Il ne revêt pas non plus la même symbolique. Ainsi, utiliserai-je comme point d'appui l'approche instrumentale développée par Pierre Rabardel (1995)<sup>2</sup> qui prend en compte ces deux éléments.

### 1.2.1. Le concept de schème

Les objets que les acteurs s'approprient sont appelés instruments. Ils se composent de deux parties : l'artefact qui est l'objet en lui-même et le schème d'utilisation qui est la façon dont on utilise ces objets. À un artefact peuvent correspondre plusieurs schèmes d'utilisation en fonction des contextes. Pour un ordinateur, par exemple, l'objet est constitué d'un écran, d'un clavier, d'une souris, d'une tour et de fils, alors que les schèmes d'utilisation sont divers : communication, jeu, programmation...

Le concept d'instrument est nécessaire pour comprendre les rapports qu'entretiennent les adolescents avec les outils numériques. Pour cela, il est utile de s'appuyer sur la méthode instrumentale de la psychologie de Lev Vygotsky.

Pour L. Vygotsky, tout instrument inséré dans une activité en modifie le déroulement, certaines actions ne relevant plus directement du sujet, mais de l'instrument. Ainsi, l'instrument permet-il de modifier le milieu externe.

P. Rabardel (1995) estime que les instruments sont, eux aussi, constamment modifiés par l'activité humaine. Il met donc l'accent sur le rôle des facteurs sociaux. Si l'artefact, l'objet, ne change pas, son appropriation change selon la place que l'instrument occupe dans l'activité humaine. L'ordinateur par exemple ne sera pas utilisé de la même façon par une secrétaire ou par un enfant. De même, l'on n'utilise pas l'ordinateur aujourd'hui de la même façon qu'on l'utilisait il y a 10 ans.

---

<sup>1</sup> Fluckiger C. : L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiaires et scolaires, thèse en sciences de l'éducation, 2007

<sup>2</sup> Rabardel P. : Les hommes et la technique, 1995, Paris, Armand Colin

L'objet est le même, mais son appropriation change en fonction de l'activité. Ainsi, les schèmes d'utilisation se construisent-ils dans l'activité même.

### 1.2.2. La genèse instrumentale

La genèse instrumentale est le passage de l'artefact, objet que l'on ne s'est pas encore approprié, à l'instrument, objet que l'on s'est approprié, que l'on a rendu propre à notre usage. Elle est donc le processus de construction des usages d'un instrument.

La construction des usages ne se résume pas en une interaction individuelle et finalisée. Ils sont étroitement liés à des représentations sociales partagées, non inscrites dans l'instrument lui-même, mais dans la communauté dans laquelle s'inscrit l'usage.

Les appropriations sociologiques des TIC se déroulent dans des contextes variés et sont dépendantes de la construction identitaire, de son autonomisation progressive, de l'appartenance scolaire, familiale et générationnelle. Ainsi, cette approche anthropocentrée nous permet-elle d'inscrire notre rapport à l'instrument dans un contexte social et culturel précis.

## 2. *PROBLÉMATIQUE*

L'appropriation des Technologies de l'Information et de la Communication met en évidence ce que l'on appelle la culture des pairs, des pratiques véhiculées à l'intérieur d'une même tranche d'âge. Le terme « pair » est ici entendu non seulement en tant que personnes appartenant sensiblement à la même tranche d'âge, mais aussi et surtout, ayant des problématiques proches et des intérêts partagés. Il est assez fréquent d'entendre les adultes dire « ils sont nés avec ça » en désignant les jeunes et leur rapport au numérique, comme si l'appropriation de l'instrument leur était naturelle, innée, quasi magique. Le numérique et son apprentissage ne relèveraient donc plus de la transmission traditionnelle de l'adulte vers l'enfant, mais plutôt d'un phénomène générationnel, où les enfants et adolescents apprennent seuls ou entre eux à utiliser les instruments. Cela remettrait en question par ailleurs, la nécessité d'une médiation numérique. À quoi servirait-elle si les individus apprennent seuls, de façon innée et naturelle, à utiliser un outil ?

La mise en exergue de cette horizontalité vient contrebalancer, notamment dans les pratiques culturelles, une transmission qui se voulait plus verticale, de l'adulte vers l'enfant ou l'adolescent. Cette bascule n'est pas sans poser de question notamment au niveau des relations entre les adolescents et les adultes ou encore entre les adolescents et la loi. Cette socialisation et acculturation entre pairs se fait selon Danah Boyd (2007) à défaut de la socialisation avec les adultes et non pas en complément. On assisterait alors à l'émergence d'une population ségréguée,

stigmatisée notamment par les adultes. Se pose alors la question suivante : la pratique des TIC renforce-t-elle cette stigmatisation, ou ne fait-elle que la mettre en visibilité ? Ou encore, permet-elle d'établir des liens avec le ou les mondes adultes ?

L'élaboration de ce mémoire répond à plusieurs objectifs.

Il s'agit tout d'abord de recueillir l'expression de l'adolescent, à la fois dans ses propos, mais aussi dans ses pratiques. Cet objectif me permet de circonscrire mon objet de recherche à l'adolescent. Cette délimitation est favorisée par mon terrain d'enquête qui constitue la ville de Plœmeur en général et l'Espace Multimédia en particulier. En effet si beaucoup de collégiens et de lycéens fréquentent la structure municipale, ce n'est pas le cas des étudiants, peu présents sur le terrain d'enquête.

Comprendre les sociabilités adolescentes au travers des TIC constitue mon deuxième objectif. Il s'agit d'essayer de comprendre ce qui se joue entre l'adolescent et les outils numériques, sachant que comme l'a montré Pierre Rabardel (1995), instruments et humains sont en constante interaction et se façonnent l'un l'autre.

Cette analyse doit me permettre d'envisager quelle place et quel rôle laisse la société actuelle aux adolescents. En d'autres termes, sur quel terreau se construit leur relation à la société dans laquelle ils vont s'intégrer ?

Ces objectifs sous-tendent plusieurs hypothèses comme l'hétérogénéité des adolescents. La jeunesse, l'adolescence sont des mots qui ne reflètent en rien la réalité plurielle de ces personnes qui n'ont parfois en commun que leur âge et leur statut juridique de mineur. Il s'agira donc d'évaluer ce qui rassemble les adolescents, mais aussi ce qui les différencie.

L'arrivée du numérique dans les foyers décloisonne les temps sociaux, mais aussi les espaces privés et publics. L'hypothèse serait que les adolescents utilisent les lieux numériques comme échappatoire, lieu de rencontre entre pairs et de construction identitaire. Cette construction identitaire si elle permet une reconnaissance sociale entre pairs n'accentue-t-elle pas le stigmate que nous constatons ?

Une autre hypothèse est que l'appropriation sociale des pratiques culturelles numériques bouleverse les relations que les adolescents, adultes de demain, entretiennent avec les institutions, mais aussi avec les adultes d'aujourd'hui. Il s'agira alors de vérifier l'hypothèse de Danah Boyd qui consiste à dire que les adolescents constituent une population ségréguée, stigmatisée par les adultes. Dans ce cadre il nous faudra notamment définir qui sont les adultes.

Ce sont ces hypothèses qui ont guidé l'élaboration de ce travail. Afin de les valider ou de les amender, je me suis appuyée sur différents matériaux empiriques.

### *3. LES MATÉRIAUX EMPIRIQUES*

Une fois les contours théoriques de ma recherche dessinés, il s'agit maintenant d'appréhender les matériaux dont je peux disposer. Afin de bénéficier à la fois de mon expérience empirique et des apports de ma reprise d'études, je me suis orientée vers une approche ethnographique.

#### *3.1. Ma situation en tant que chercheuse*

##### *3.1.1. Changer le regard*

Animatrice depuis 12 ans, j'ai pris en charge l'Espace Multimédia à ses débuts. L'enjeu, dans cette recherche, est bien de décentrer mon point de vue sur mon action, sur le public adolescent que j'accueille et sur la structure dont je m'occupe. Au cours de mes années sur le terrain, j'ai élaboré une connaissance des adolescents, très empirique, circonscrite au public que j'accueille, fortement liée à mon terrain professionnel.

Il s'agit donc, dans cette recherche, de s'appuyer sur ces expériences afin de poser des hypothèses de départ. Celles-ci sont celles d'une adulte, professionnelle de l'éducation populaire évoluant dans un cadre institutionnel.

Une fois les hypothèses posées, il me faut non seulement porter un regard neuf, avec le moins d'à priori possibles, sur les adolescents, mais aussi tenter de sonder leur perception sur leur vécu. En tant que chercheuse, au contraire de mon statut d'animatrice ou je me dois d'avoir une approche normative et prescriptive, il ne m'appartient pas d'évaluer les pratiques des usagers observés, mais bien de comprendre pourquoi l'adolescent agit ou réagit ainsi. Passer d'animatrice à chercheuse, m'oblige aussi à adopter une posture réflexive sur ma pratique, mon institution, les usagers.

J'ai donc opté pour la méthode ethnographique, que décrit ainsi F. Laplantine (1996) : « Cette expérience, à dire vrai étrange, qui consiste à nous étonner de ce qui nous est le plus familier (ce que nous vivons quotidiennement dans la société où nous sommes nés ou qui nous accueille depuis longtemps) et à rendre plus familier ce qui nous paraissait originellement étrange et étranger (les comportements, les croyances, les coutumes des sociétés qui ne sont pas les nôtres) est l'expérience même de l'ethnographie, ou comme on dit, du terrain. C'est une activité résolument perceptive, fondée sur l'éveil du regard et la surprise que provoque la vision, cherchant, dans une approche délibérément microsociologique, à observer le plus attentivement possible tout ce que l'on y

rencontre, y compris et peut-être même surtout les comportements les plus anodins, les aspects accessoires du comportement, certains petits incidents, les gestes, les expressions corporelles, les usages alimentaires, les silences, les soupirs, les sourires, les grimaces, les bruits de la ville et les bruits des champs »<sup>1</sup>.

### 3.1.2. Une subjectivité finalement assumée

À trop bien connaître le terrain et le public étudié, l'une des craintes auxquelles j'ai été confrontée fut la subjectivité. Afin de minimiser ce risque, j'ai d'abord croisé plusieurs sources scientifiques : enquêtes quantitatives, qualitatives, mais aussi plusieurs méthodes : observation participante, entretiens semi-directifs avec 10 adolescents. Le but était notamment de rompre avec mes connaissances endogènes du milieu afin de retrouver une certaine « fraîcheur », un rapport d'étonnement avec l'objet de ma recherche.

Finalement la subjectivité, la mienne ou celle des adolescents observées, est partie intégrante de ce travail qui se voulait dès le départ, qualitatif. Je suis consciente que l'enquête menée est originale du fait de ma situation, de mon âge, de mon genre, et surtout du rapport que j'entretiens avec le terrain et l'objet d'étude. Cela fait partie de mes résultats de recherche. Ainsi, comme le précisent Stéphane Beaud et Florence Weber, « Rappelons d'abord que nous ne sommes pas dans une logique de l'échantillon : ce que nous observons ne “vaut” pas pour une autre population que celle que nous avons enquêtée directement. (...) Pour autant, nous n'abdiquons pas toute ambition à la généralisation. Simplement nous ne généralisons pas sur des “individus” ou des “populations”, mais sur des “processus” et des “relations” »<sup>2</sup> (1998, p.289). Ainsi, les résultats empiriques présentés ici, ne valent que pour les personnes observées et n'ont pas valeur de généralité. Le terme « adolescents » utilisé dans ce mémoire, n'évoque que ceux que j'ai pu observer ou avec lesquels j'ai pu m'entretenir.

## 3.2. Les entretiens semi-directifs

J'ai tout d'abord souhaité recueillir la parole des jeunes afin de savoir ce qu'ils exprimaient de leurs pratiques numériques, mais aussi de leur vie au quotidien.

Il s'agissait donc de m'entretenir avec des adolescents selon une grille d'entretien préalablement fixée. Une des difficultés tenait de ma jeunesse dans la recherche sociologique. Comment élaborer une grille d'entretien ? Si je savais où je voulais aller, je ne savais pas comment y aller et comment

---

<sup>1</sup> Laplantine François, *La description ethnographique*, Nathan Université, 1996

<sup>2</sup> Beaud S., Weber F. : Guide de l'enquête de Terrain, 1998, La découverte, ed. « Guide repère »

élaborer une grille qui soit à la fois compréhensible pour la population interrogée et riche pour moi. Je me suis donc appuyée sur la grille d'entretien que Barbara Fontar et Elodie Kredens<sup>1</sup> ont élaboré pour leur enquête « Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers. »

Au vu de ma problématique et de mes hypothèses de travail, ma grille d'entretien s'est déclinée en plusieurs parties :

- Une présentation de l'adolescent et de sa famille,
- Son équipement et ses pratiques numériques,
- Les espaces privés et publics,
- La sociabilité entre les pairs,
- Les relations avec les parents, avec les adultes
- Leur vision de la société.

J'ai parfois eu peur d'être intrusive concernant certains thèmes comme les relations avec leurs parents ou leur rapport à la sphère privée. Pour cette raison, je laissais la possibilité de ne pas répondre s'ils ne le souhaitaient pas. Pour autant, toutes les personnes avec lesquelles je me suis entretenue ont répondu à toutes les questions, sans en éviter aucune. Je ne peux bien sûr pas garantir l'authenticité de tous les propos tenus. Il s'agit avant tout ici de garantir la méthode pour recueillir la lecture de ce que les adolescents perçoivent de leur quotidien. Mais les approximations, les phrases dites pour garder la face, pour être en accord avec ce que l'on pense que l'autre croit, sont précieuses. Ce sont autant d'éléments, de signes sociaux à analyser.

Une fois la grille d'entretien réalisée, il fallait « échantillonner » les adolescents interviewés. Bénéfice de 12 ans d'expérience au même endroit, je n'avais que l'embarras du choix. Toutefois, j'ai essayé d'équilibrer le plus possible cet échantillon : 5 garçons (2 collégiens et 3 lycéens) et 5 filles (3 collégiennes et 2 lycéennes). J'ai aussi choisi de m'entretenir avec 5 adolescents qui fréquentaient des structures municipales (Espace Multimédia mais aussi Maison des Jeunes, Bibliothèque, École de musique), que je connaissais au moins de vue, et 5 adolescents que je ne connaissais pas du tout. Ce choix répond à une double intention: les structures municipales, comme on l'a vu dans le rapport de stage, ne touchent pas tous les plœmeurois. D'autre part, les adolescents qui ne me connaissent pas ne me voient que comme chercheuse.

---

<sup>1</sup>KREDENS, Elodie ; FONTAR, Barbara. Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers : Une enquête sociologique menée par Fréquence écoles, association d'éducation aux médias, et financée par la Fondation pour l'Enfance. Lyon, Paris : Fréquence Ecoles, Fondation pour l'Enfance, 2010



Cet échantillon est-il représentatif de la population adolescente plœmeuroise ?

Pour constituer cet échantillon je me suis appuyée sur ceux qui travaillaient avec les adolescents : moi même bien sûr, mais aussi les animateurs de la Maison des Jeunes, la documentaliste du collège public. Sans remettre en cause ces choix, il me semble que, inconsciemment, nous choisissons les adolescents pour diverses raisons, parce que l'on est à l'aise avec eux ou parce qu'on pense qu'ils répondent « aux critères »...Les adolescents interviewés ici ne représentent qu'eux-mêmes et ne sont pas érigés en porte-parole. Ce qui importe ici, ce sont leur parole, leur trajectoire, leur ressenti.

Une attention particulière a été portée sur le contexte de ces rencontres. Le but étant de libérer la parole, j'ai à chaque fois laissé la liberté aux adolescents de se faire interviewer avec qui ils le souhaitent. Ainsi, si les garçons sont tous venus seuls, les filles ont préféré se faire accompagner. Dans ces cas-là, le statut de la matière récoltée change. La personne interviewée ne répond pas en fonction de ce qu'elle pense que son interlocuteur souhaite entendre, mais en fonction de ce qu'elle pense être conforme à son groupe d'appartenance. Cette différence m'a frappée lorsque je me suis entretenue avec Murielle, Lénaïg et Léonore. La première qui répondait à l'une de mes questions détenait la réponse des deux autres, même interrogées par la suite. Cette configuration était loin d'être pénalisante, j'ai ainsi pu observer les négociations sociales en cours dans ce groupe spécifique.

Le lieu de la rencontre est important, les questions que je pose aux adolescents relèvent parfois du privé voire de l'intime. Il était important de laisser le libre choix aux participants sur les lieux de l'entretien. Je souhaitais que les adolescents soient ainsi les plus à l'aise possible. Ce sont donc eux qui ont convenu de l'heure et du lieu de rendez-vous. À l'exception des 3 collégiennes qui préféraient être interviewées dans l'enceinte du collège, tous les autres ont choisi l'Espace Multimédia comme lieu de rencontre.

Tous les entretiens, d'une durée moyenne d'une heure trente chacun, ont été réalisés et retranscrits afin d'être analysés.

Par ailleurs, j'ai réalisé un entretien collectif avec des adolescents d'une commune rurale proche, Riantec. Je me suis servie de cet entretien comme du témoignage de ce que les jeunes souhaitent dire (à moi, mais aussi à leurs amis) de leurs pratiques et de leurs vies quotidiennes. Il a donc été utilisé comme moyen de comparaison, les jeunes plœmeurois sont-ils différents des jeunes riantecois ? Ce que l'on dit de soi en groupe est-il similaire à ce que l'on dit de soi en face à face ?

### 3.3. *L'observation participante*

#### 3.3.1. À l'Espace Multimédia

Il s'agissait ici de noter, lors de l'ouverture au public de l'Espace Multimédia, tout ce que faisaient, ce que disaient les adolescents non seulement sur les ordinateurs, mais aussi en étant spectateurs, commentateurs. Je notais, le plus régulièrement et fidèlement possible les actions, mais aussi interactions, expressions. Pour se faire j'ai choisi de ne pas me baser sur une grille d'observation, préférant noter beaucoup, parfois de façon anarchique sans passer par le filtre d'une déformation professionnelle ou d'adulte toujours possible. La période officielle de mon stage était de janvier à juin 2012. Toutefois, j'ai commencé à noter dès le mois d'octobre. Cela m'a permis de récolter de nombreuses informations, mais m'a aussi rassurée en me donnant l'impression d'être plus objective. À chaque nouvel arrivant, j'expliquais ma démarche afin qu'il ne soit pas étonné si je regardais ce qu'il faisait. Si certains m'ont montré exprès des vidéos ou sites qui leur plaisaient, beaucoup ont été plus interrogatifs sur la pertinence de reprendre les études, « alors que t'es pas obligée » (César, 14 ans).

Avec le recul, je ne pense pas que cela ait beaucoup gêné les usagers adolescents. Ils ont continué à jouer, aller sur les sites de réseaux sociaux, comme ils l'ont toujours fait à l'Espace Multimédia. Toutefois, je suis consciente de la spécificité du lieu et des retombées que cela peut avoir sur les pratiques adolescentes des TIC, comme je l'ai précisé lors de l'analyse de mon lieu de stage. Si au départ je notais énormément tout ce qu'il se passait, je me suis rapidement aperçue que certains détails étaient plus significatifs, plus récurrents que d'autres, corroborés en cela par les entretiens. Ainsi l'articulation individuel/ collectif a suscité beaucoup de prise de notes. Il s'agissait de noter les interactions entre adolescents, leur nature, leur contenu, mais aussi les relations qu'ils entretenaient avec les autres publics fréquentant la structure. Il s'agissait aussi de noter leurs schèmes d'utilisation de l'ordinateur : où ils allaient, comment ils y allaient.

Au final, j'ai pu observer une vingtaine de jeunes en plus de ceux que j'ai interviewés.

#### 3.3.2. Sur Internet

Afin de compléter mon observation, je suis aussi allée régulièrement sur les profils que les adolescents ont dressés sur les réseaux sociaux, principalement sur Facebook, mais aussi sur les jeux en réseau tel League of Legends. La difficulté, là encore, était de ne pas être intrusive. C'est pourquoi je me suis basée uniquement sur les profils dont les propriétaires m'ont sollicitée en tant qu'« amie ». Ce travail m'a permis de comparer leurs pratiques sur le réseau avec ce qu'ils en disent, partant du principe que l'écart éventuel résultait moins d'un mensonge conscient que d'une

perception plus personnelle. Au total, je me suis appuyée sur l'observation d'une dizaine de profils d'adolescents que je connais déjà. Il ne s'agit donc pas de profils pris au hasard, mais bien d'adolescents qui m'identifient en tant qu'animatrice.

Ainsi la méthode utilisée est-elle en tension entre une subjectivité assumée du terrain, des publics observés, ma position même et une rigueur méthodologique. Ma démarche se décompose en plusieurs temps :

- Une lecture non exhaustive de la littérature autour du thème de la jeunesse, ainsi qu'une réflexion sur mon expérience professionnelle. Cette étape me permet d'affiner ma problématique, mais aussi de dresser un certain nombre d'hypothèses.
- Une période assez longue d'observation participante égayée d'entretiens semi-directifs.
- Une fois le matériau recueilli, il s'agissait de partir du terrain afin d'établir ma réflexion, avant de faire valider les hypothèses, ou de les invalider par des études sociologiques.

La méthode qualitative utilisée permet en outre d'articuler la singularité des adolescents observés et de croiser les données recueillies avec des études plus quantitatives et généralistes.

## CHAPITRE 2 : LES ADOLESCENTS

---

Il s'agit dans ce chapitre de mieux identifier qui sont les adolescents interviewés dans cette enquête. De ces dix portraits, des traits communs apparaissent et décrivent un contexte bien particulier.

Comme le souligne F. De Singly (2006)<sup>1</sup>, l'adolescence est une période d'individualisation, de la famille d'abord, puis de son groupe de pairs. Dresser le portrait des adolescents interviewés permet de conserver une sorte d'unité identitaire de l'adolescent, tout en rendant compte du contexte de chacun d'eux. Ces portraits sont constitués à partir de la façon dont ils se sont présentés à moi. Il s'agit de contextualiser les adolescents plœmeurois mais aussi d'appréhender comment ils se situent au sein de la famille, au sein de la société. Sont-ils intégrés dans la vie de la cité ou évoluent-ils en marge de la société ?

### *1. PORTRAITS D'ADOLESCENTS*

#### *1.1. Léo*

Arrivé il y a 6 ans de Lorraine, Léo a bientôt 18 ans. Il est l'aîné d'une sœur de 16 ans et d'un frère de 12 ans. Il connaît très peu ses demi-frères et demi-sœurs, nés du précédent mariage de son père. Il affirme avoir du mal à s'intégrer en Bretagne et ses amis restés vers Nancy lui manquent. Avec des idées politiques bien arrêtées, il lui tarde d'obtenir le droit de vote. Lycéen en première STG, il partage son temps libre entre le football (il est membre d'une association de supporters du FCL), l'informatique (il est co-webmaster d'un site de musique avec l'un de ses amis) et des préparations militaires puisqu'il se destine à devenir infirmier dans la Marine. Avec un solide projet professionnel, ses parents, son père est gardien de prison et sa mère aide-soignante, l'ont toujours soutenu. Toutefois, il se réoriente cette année dans une filière informatique afin, dit-il, de lui garantir un avenir en cas d'échec à rentrer dans l'armée. Ainsi, guidé par ses parents, a-t-il une idée très précise de ce qu'il veut faire à l'avenir.

#### *1.2. Jeff*

Jeff, à 17 ans, est le benjamin d'une famille de 3 enfants. Il a des relations distantes avec son frère et sa soeur. Titulaire d'un CAP horlogerie obtenu à Rennes l'année dernière, il est revenu cette

<sup>1</sup> De Singly F. : Les Adonaissants, 2006, Armand Colin

année sur Plœmeur en 2<sup>de</sup> Bac Pro Commerce, souhaitant ainsi se réorienter. Habitué des structures municipales et fortement impliqué dans l'association de rugby notamment en tant qu'entraîneur des moins de 9 ans, il est passionné par les jeux vidéo et le Japon. Plus tard, il se voit bien « dans un petit commerce de proximité, tranquille, avec mes clients habituels. Les p'tits pépés qui viennent acheter leur machin et puis les clients non habituels. » Il suit en cela les traces de son père, opticien en centre-ville. Sa mère quant à elle est comptable.

### *1.3. Laurent*

Laurent a le même âge que Jeff et ils partagent la passion du jeu vidéo en réseau. Suite au décès de sa mère et à l'impossibilité de son père de l'élever, lui et ses frères (auxquels il est très fortement attaché), Laurent vit désormais seul à Lorient. Des adolescents interviewés, Laurent semble être le seul en rupture avec ses parents. Lycéen en Terminale STI, il souhaite se réorienter en filière littéraire l'année prochaine, non pas dans un but professionnel, mais parce que « ça lui va mieux ». Depuis son départ sur Lorient, Laurent qui venait toujours accompagné de son petit frère, ne fréquente plus l'Espace Multimédia. S'il ne sait pas exactement ce qu'il fera plus tard, il veut être « je sais pas si on peut dire posé, mais un travail, une famille, une maison tout ça quoi..enfin la normalité on va dire quoi. »

### *1.4. Julie*

Julie, 16,5 ans, est en 1<sup>ere</sup> ES dans un lycée lorientais et est très contente d'être interviewée, car, me dit-elle, « j'ai déjà fait ça pour le lycée, on faisait une enquête sur le tabac, et je trouvais ça trop bien. ». Plus tard, elle souhaite être commissaire de police parce que c'est un métier qui lui plaît et qui « gagne bien ». Quand je lui demande de décrire sa famille, elle me dit d'emblée que ses parents ont 15 ans d'écart, qu'elle a un petit frère de 14 ans qu'elle n'aime pas trop et qu'elle a un demi-frère de 30 ans et une demi-soeur de 27 ans qui sont de nationalité finlandaise du fait de leur mère (ex-femme du père de Julie). Elle partage son temps libre entre la voile et le théâtre, avec Marianne.

### *1.5. Marianne*

À 17 ans, Marianne vit entre Plœmeur, où réside sa mère et Lorient où est son père. Elle est en première S dans le même lycée que Julie. Elle décrit sa famille ainsi : « j'ai un grand frère et une petite sœur, un grand frère qui est en étude et je m'entends très bien avec et avec ma petite sœur

c'est plus compliqué..et puis..famille normale..». Hormis le lycée, Marianne fait du dessin, de la danse contemporaine, du théâtre. Si elle ne sait pas précisément ce qu'elle souhaite faire plus tard, elle a envie « de faire plusieurs choses, j'ai pas envie de faire un seul métier, mais de travailler dans les arts surtout, puis changer de métier, pour voir un peu plein de choses. ». Elle est la seule des adolescents interviewés, à prendre clairement l'option de plusieurs expériences. Ses parents ne semblent pas alarmés par ce choix, souhaitant simplement qu'elle fasse ce qu'elle veut, l'important pour sa mère étant que ça lui permette de vivre.

### *1.6. Murielle*

Murielle a 13 ans et étudie au collège public de la ville avec Lénaïg et Léonore. Elle a un frère qui est en CM2. Sa mère est secrétaire et son père travaille à la chambre de commerce. Plus tard elle souhaite être décoratrice d'intérieur ou alors dans le tourisme. Elle n'a pas encore parlé de son avenir avec ses parents. En dehors du collège, elle pratique la natation synchronisée et le badminton, les deux activités se faisant en association.

### *1.7. Lénaïg*

Dans la même classe que Murielle, Lénaïg. a 13 ans et demi, fait de la guitare et du Volley en association. Elle s'occupe d'ailleurs du site de l'association. Sa mère, ancienne institutrice, est correspondante dans un quotidien régional, son père est directeur financier. Elle a deux frères, l'un est en première et l'autre en CM2. Plus tard, ses parents souhaitent qu'elle ait « un bon métier où on peut gagner quand même de l'argent et faire sa vie. Ils veulent pas un p'tit métier ». Personnellement, elle souhaite être médecin généraliste.

### *1.8. Léonore*

En 4ème au collège public de Plœmeur, Léonore, 13 ans, est la plus grande de ses 3 frères et sœurs. Son père, marin d'État et sa mère institutrice souhaitent avant tout qu'elle fasse quelque chose qui lui plaît, mais plutôt que ce soit en rapport avec la culture. Elle ne sait pas ce qu'elle souhaite faire plus tard. En dehors du collège, Léonore pratique l'équitation en club, ainsi que la gymnastique.

### *1.9. Alexandre*

À 16 ans, Alexandre entre bientôt en apprentissage de boulangerie. Il est actuellement en 3ème et est impatient de sortir du système scolaire classique. Très nerveux, il est toutefois rassuré par cet avenir qui semble se dessiner. Passionné par la Seconde Guerre Mondiale, il a longtemps voulu devenir militaire et cette idée ne l'a pas abandonné, mais il juge plus prudent d'avoir une formation « sûre ». Ses parents l'encouragent dans cette voie. Le père est aide-soignant et la mère travaille dans l'informatique. Il a une sœur plus âgée qui a quitté le domicile familial, un grand et un petit frère. Pendant ses temps libres, Alexandre fait beaucoup de sport, rugby, aïkido en association, mais aussi, seul ou avec des amis, de l'endurance et du surf.

### *1.10. Éric*

À 13 ans, Éric est en 4ème au collège public de la ville. Il vit avec sa mère, aide-soignante, et sa sœur Camille qui a un an de plus que lui et dont il est très proche. Ses grandes sœurs de 20 et 24 ans et son grand frère de 28 ans ont quitté la maison. Son père, cuisinier, qu'il voit un week-end sur deux a de son côté trois autres enfants. Lors de ses temps libres, il joue au badminton en association et participe à l'échange de savoirs que la ville met en place. Souriant et sociable, il souhaite plus tard devenir animateur.

## *2. DES SCHÉMAS FAMILIAUX DIVERS*

En retraçant ces portraits, il est sensible que les schémas familiaux sont divers. Entre Laurent qui vit seul et Alexandre qui vit avec ses deux parents, la norme familiale des deux parents élevant ensemble leurs enfants est fortement mise à mal. Sans parler des drames familiaux, les familles monoparentales, les familles recomposées sont-elles aussi présentes. Pour autant, si la forme évolue, les adolescents affirment majoritairement être en bons termes avec leurs parents, parfois même plus qu'avec leurs frères et sœurs, à l'instar de Jeff ou de Marianne. La famille représente fréquemment un espace de solidarité et de sécurité comme chez Léo (17 ans) dont les parents sont très présents notamment en tant que confidents. Nous sommes loin ici de l'idée que les adolescents, dans leur sociabilité et leurs pratiques culturelles, se construisent par opposition aux parents, comme l'estimait Talcott. C'est ce que remarque Dominique Pasquier qui estime par ailleurs que la culture adolescente se construit dans une indifférence de plus en plus marquée à l'univers culturel des générations précédentes. Cette indifférence n'est pas sensible dans les observations de cette recherche, du moins ne concerne-t-elle pas la culture parentale : Jeff fait du rugby, comme son père,

aime les jeux vidéos comme son père et souhaite, comme son père avoir un commerce. Léo, lui, comme son père souhaite être dans des métiers de sécurité. Julie, elle, comme son père, fait de la voile. Ainsi, le lien est-il toujours vivace entre parents et enfants d'une même famille.

F. De Singly (2003)<sup>1</sup> voit, dans la définition de la famille contemporaine, deux fonctions principales. La première correspond à la reproduction sociale, c'est à dire faire en sorte que les positions sociales des filles et fils ne soient pas indépendantes de celles de leurs parents. Sous cet angle, on comprend mieux les aspirations des parents de Léonore qui aimeraient que leur fille travaille dans le domaine culturel.

La seconde est de contribuer à la production d'une identité personnelle.

Ces deux fonctions sont parfois en tension. L'objectif des parents n'est plus forcément la transmission d'un héritage social, culturel. Il s'agit désormais de créer un contexte favorable à l'épanouissement personnel de l'enfant. Ainsi ne font-ils pas de plan de carrière pour leurs progénitures, mais espèrent-ils, selon les dires des adolescents, que ces derniers soient heureux, fassent ce qu'ils souhaitent dans la vie. C'est donc un glissement qui éloigne de la reproduction sociale, favorisant l'individualisation de l'enfant au sein de la famille.

Ce souhait de liberté se retrouve aussi dans le choix des loisirs des adolescents interviewés. Ils jouissent en effet d'une certaine autonomie dans le choix des activités. Cette liberté est progressive : si les collégiens interrogés font plutôt des activités encadrées en association, les lycéens n'hésitent pas à pratiquer entre amis.

### 3. *UNE VISION PESSIMISTE DE L'AVENIR*

Un autre point saillant paraît être l'envie des jeunes de se projeter dans le futur avec des ambitions de métier plus ou moins bien affirmées. Parmi les dix, sept affirment savoir ce qu'ils souhaitent faire plus tard et beaucoup ont déjà choisi des filières en fonction de leur future profession. Seule Marianne envisage clairement d'avoir plusieurs métiers. D'ailleurs la préoccupation de l'emploi semble réelle pour les adolescents. À la question « comment te vois-tu plus tard ? », tous me répondent par des aspirations de métiers, et non pas par des envies de découvrir le monde ou de fonder une famille. De plus leurs professions futures sont ce que l'on pourrait appeler plutôt raisonnables : commerçant, militaire, commissaire de police, boulanger, animateur... Tous font preuve de lucidité et de réalisme. À les entendre, ils semblent avoir fortement intégré ce qu'ils conçoivent comme étant la norme. C'est ce que souligne l'expression de Laurent (17

---

<sup>1</sup> De Singly F. « 2. La famille individualiste face aux pratiques culturelles », in *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Sciences Po, 2003, p. 43-57.



ans), « la normalité » : un travail, une famille, une maison. C'est aussi ce que l'on retrouve chez Marianne (17 ans) qui décrit une « famille normale ».

Mais les adolescents ne sont pas forcément sereins quant à leur avenir. Deux des adolescents ont même avoué être plutôt pessimistes quant à leur capacité à avoir le métier qu'ils préparent et s'aménagent ainsi d'autres portes de sortie. Ces deux adolescents avec lesquels je me suis entretenue sont aussi ceux qui connaissent le plus de difficultés scolaires. Ainsi O. Galland (2008)<sup>1</sup>, dans l'enquête « les jeunes face à l'avenir » cite-t-il l'ouvrage de Marie Duru-Bellat, « l'inflation scolaire, les désillusions de la méritocratie » qui explique qu'être classé scolairement revient à être classé socialement. Cela pourrait expliquer pourquoi les adolescents se sentent dépossédés de leur avenir : celui-ci ne dépend pas d'eux, mais d'une institution qui leur assigne une place dans la hiérarchie sociale. Ainsi, l'avenir semble-t-il moins simple en cas d'inadéquation au système scolaire, ce dont les adolescents sont conscients. Cette situation génère une pression forte : trois des adolescents interrogés, tous des garçons, changent leur orientation. Jeff (17 ans) qui s'est réorienté l'année dernière avait le niveau pour passer directement en classe de première. Par crainte de l'échec, il a préféré ne reprendre qu'en seconde.

Dans cette même enquête, 22% des Français (16-25 ans) estiment avoir la maîtrise de leur existence future : François de Singly expose alors un paradoxe (préface) « Ils ont en quelque sorte le sentiment d'une dépossession d'eux-mêmes en n'ayant pas le pouvoir sur leur vie. Cette faible maîtrise a d'importants effets négatifs, puisque ces jeunes vivent dans des sociétés dont le mot d'ordre est, par ailleurs, la responsabilité personnelle. Comment, en effet, être responsable de ses actions si on pense que sa vie est décidée par d'autres ? »<sup>2</sup>(2008, p10)

O. Galland attribue ce pessimisme au système d'emploi fermé qui règne en France. Les jeunes, au même titre que les femmes ou les chômeurs sont des catégories qui concentrent de forts taux d'emplois précaires, constituant ainsi des variables d'ajustement pour l'économie dans un contexte de mondialisation et de flexibilité croissantes.

#### *4. L'IMPLICATION ASSOCIATIVE*

Il s'agit ici de voir si, en dehors de lieux de sociabilité que l'on pourrait qualifier « d'obligatoire », comme la famille ou l'école, les adolescents s'inscrivent dans des groupes et dans la vie de la cité. L'hypothèse qui sous-tend cette interrogation provient notamment du tissu

---

<sup>1</sup> Galland O., « Les jeunes et la société : des visions contrastées de l'avenir. », dans Les jeunes face à leur avenir, un enquête internationale, Fondation pour l'innovation politique, 2008

<sup>2</sup> De Singly F. « Les jeunes du monde moderne », dans Les jeunes face à leur avenir, un enquête internationale, Fondation pour l'innovation politique, 2008

associatif qui déplore, de façon de plus en plus audible, le manque d'engagement des jeunes au sein des organisations.

Les adolescents interrogés font tous partie de groupements, formels ou non. Tous s'impliquent dans des associations, la plupart pour pratiquer leur disciplines, mais aussi comme Lénéïg, pour faire le site internet de l'association, comme Jeff pour encadrer les moins de 9 ans en rugby, ou comme Léo pour animer les bancs des supporters de football lorientais.

D'autres, comme Julie, Marianne ou Laurent s'impliquent dans des structures municipales. Ainsi, les adolescents n'hésitent-ils pas à s'engager sur leur temps libre. Ces temps sont fortement contraints par les activités scolaires et familiales. Ils participent selon leur temporalité et leur capacité, à la vie sociale de leur territoire. Souvent, les formes de leurs engagements évoluent avec l'âge. Si les collégiens sont plus dans une forme affiliée de l'engagement comme le décrit Jacques Ion<sup>1</sup>, c'est-à-dire qu'ils participent au sein d'une association à des activités, les adolescents plus âgés sont plus enclins, à adopter un engagement plus affranchi dans leurs loisirs. Ainsi Alexandre pratique-t-il le surf simplement avec des amis, ou encore Laurent organise-t-il des tournois de jeux en réseau.

L'engagement se modifierait en fonction de la temporalité de chacun, mais aussi en fonction de sa construction identitaire. Il est difficile de discerner si ce changement d'engagement émane d'aspiration personnelle ou est fonction du temps qui peut être consacré à cette activité.

Ainsi, les adolescents interviewés sur Plœmeur, s'inscrivent bien dans les dynamiques propres à leurs âges. Entretenant plutôt de bonnes relations avec leurs parents, dans un contexte familial qui s'adapte aux évolutions sociales tout en gardant ses fonctions premières, ils sont rarement sereins face à leur avenir. Inquiets, la pression scolaire est importante, car l'École apparaît toujours comme la seule pouvant leur offrir un sésame pour le futur. Cela explique notamment les « doubles » projets d'avenir, mais aussi les réorientations.

Par ailleurs, tous les adolescents interviewés ont des pratiques participatives, soit dans une association, soit dans des structures publiques. Il est possible d'avancer la possibilité d'une volonté réelle de participer et de s'impliquer dans leur environnement proche. Toutefois, un des freins de cette participation semble être le manque d'information et d'accompagnement des jeunes vers les structures associatives. Lors d'une réunion, par exemple, Jeff a été surpris d'apprendre le nombre d'associations qui existaient sur la ville. Au lieu des 180 existantes, lui, n'en connaissait que 6 ou 7.

---

<sup>1</sup> Ion J. : L'engagement au pluriel, Publications de l'université de Saint-Etienne, 2001

Globalement, les adolescents n'ont pas des projets d'avenir totalement en rupture avec les générations précédentes et se montrent d'une ambition très raisonnable. Ils semblent à la fois s'intégrer à la vie de la cité à leur niveau, mais aussi se préparer à se fondre dans la société actuelle.

Cette homogénéité ne doit pas cacher les différences propres à chaque environnement social et culturel qui font qu'aucun adolescent ne ressemblera à un autre et que chaque construction identitaire et sociale est unique. Toutefois, tous évoluent dans un contexte de redéfinition des espaces privés et publics, du fait notamment du développement de pratiques numériques.

## CHAPITRE 3 : ESPACES PRIVÉS, ESPACES PUBLICS : VERS UNE NOUVELLE GÉOGRAPHIE ?

---

Il s'agit dans ce chapitre de redéfinir, à l'aune d'internet, les différents territoires sociaux. Par la suite, nous nous attarderons sur l'appropriation de ces divers espaces par les adolescents.

Les pratiques adolescentes interrogent, voire inquiètent. Que ce soit le rock, le rap ou encore la bande dessinée, ces pratiques longtemps identifiées « jeunes » ont ou ont eu mauvaise presse. Le numérique ne fait pas exception à la règle, mais introduit un nouveau paramètre, une nouvelle géographie, que les générations précédentes ne maîtrisent pas forcément. L'identification même de ce nouvel espace pose problème : sommes-nous dans un virtuel déconnecté complètement de la réalité, qui serait régi par des règles originales ? L'hypothèse que nous souhaitons vérifier ici est de penser que le numérique redessine des territoires qui existaient auparavant. Les adolescents, usagers du numérique, aménageraient au sein de cette redéfinition une sorte d'« entre-soi », extension et prolongement des sociabilités entre pairs.

Selon la dernière enquête MARSOUIN (2012)<sup>1</sup>, 81% des Bretons disposent d'un ordinateur chez eux, la plupart du temps connecté à Internet. Les foyers ayant un adolescent sont les plus prompts à s'équiper en informatique. Mon échantillon ne fait pas exception puisque tous les adolescents interrogés disposent d'au moins un ordinateur chez eux. Si les lycéens ont en général (4 lycéens sur 5) un ordinateur portable dont ils peuvent disposer dans leur chambre, cela n'est pas le cas pour la majorité des collégiens interviewés qui utilisent l'ordinateur « familial » situé dans une pièce commune, en général le salon, sur un compte commun. Toutefois, certains, à l'image de Éric (13 ans), peuvent disposer de l'ordinateur, à certaines plages horaires, en l'absence de leurs parents.

Ainsi, les ordinateurs de plus en plus petits et très souvent portables s'immiscent dans les maisons jusque dans les chambres.

Selon A. Casili (2010)<sup>2</sup>, pour un adolescent qui cherche à s'autonomiser de sa famille, l'ordinateur permet une prise de distance par laquelle se réalise l'individualisation. Ainsi, alors que l'on constate une pratique plus ou moins collective avec l'ordinateur fixe installé dans le salon au moment du collège, les lycéens utilisent généralement leur ordinateur portable, seuls dans leur chambre. D'outil familial, l'ordinateur devient de plus en plus personnel comme le précise Laurent (17 ans) « avec toutes les choses qu'y a dedans je pense que ouais le mien est carrément personnel

---

<sup>1</sup> MARSOUIN, Usages des technologies de l'Information et de la communication en Bretagne, repères 2012

<sup>2</sup> Casili A. : les liaisons numériques, vers une nouvelle sociabilité ?, Paris, Seuil, 2010

parce que j'ai pas envie que mon p'tit frère lise tout ce que j'ai écrit, j'ai pas envie que mon père tombe sur des photos de moi où j'suis en soirée ou que j'ai sauvegardées parce que je les trouvais marrantes enfin donc oui je pense que c'est carrément complètement personnel.”

Mais, pour A. Casili, “la technologie informatique ne constitue pas seulement une occasion d'autonomie. Elle en constitue le lieu même.” (p31). Les ordinateurs changeraient donc les lieux de notre quotidien en introduisant notamment au sein du cercle privé familial, le cercle d'amis et de proches que l'on peut convoquer grâce notamment aux TIC. C. Metton (2004)<sup>1</sup> explique ainsi le phénomène: “En mettant ainsi leur identité amicale aux dépens de la dimension familiale, ils se créent une sphère «privée » dans la famille. En effet, pouvoir choisir en toute liberté ses amis et les transporter avec soi dans le répertoire de son téléphone portable ou de son carnet d'adresses électroniques, pouvoir entretenir des conversations à toute heure hors du regard des parents; en somme, s'affilier par l'internet à un monde social extérieur au foyer, sont les marqueurs des premiers pas vers une « autonomie relationnelle ». Les univers domestiques et amicaux se décroissent davantage, en faveur de l'indépendance du préadolescent. » (p11)

Ainsi, les ordinateurs participeraient-ils au processus d'autonomisation entamé lors de l'adolescence, mais aussi à une redéfinition des espaces privés, sociaux au sein même du foyer. Ce processus intervient dans un contexte de remodelisation des espaces privés et publics.

## *1. RE-CARTOGRAPHIER LES ESPACES*

Ce travail est rendu nécessaire par l'arrivée d'internet et la possibilité proposée à chacun de s'exprimer. Auparavant, les espaces publics et privés étaient clairement définis.

Le 19e siècle nous explique D. Cardon (2010)<sup>2</sup>, a vu apparaître les journalistes professionnels, les éditeurs, les intellectuels à qui l'on accorde un accès réservé à la parole publique pour rendre compte des personnes publiques. Eux seuls avaient le pouvoir de décider ce qui relève du domaine public ou privé. Au nom de la démocratie et de l'intérêt public, la liberté d'expression est encouragée.

Petit à petit, ces professionnels commencent à s'intéresser aux quidams. Face aux craintes, on voit ainsi apparaître une protection judiciaire concernant la vie de chacun: anonymat, droit à l'image, vie privée..

---

<sup>1</sup> Metton C., « Les usages de l'Internet par les collégiens » Explorer les mondes sociaux depuis le domicile, Réseaux, 2004/1 n° 123, p. 59-84. DOI : 10.3917/res.123.0059

<sup>2</sup> Cardon D. : La démocratie Internet, Promesses et Limites, Paris, Ed. Seuil, collection « la république des idées » 2010

Toutefois, les propos publics, sélectionnés par les médias traditionnels, répondaient à des critères spécifiques leur conférant un intérêt général: certains propos méritaient d'être portés à la connaissance de tous, d'autres pas. Ainsi, les propos mis en visibilité par les médias avaient tous un caractère public, le reste relevant de fait, du privé. Ainsi ce qui était public était visible, ce qui était visible était public.

Or, avec internet, les notions de visibilité et de publicisation sont désormais disjointes: tous les propos visibles ne sont pas publics. De même, chacun a désormais la possibilité de publier sur Internet, avec des critères beaucoup plus personnels.

## 2. DE LA DICHOTOMIE AU CONTINUUM

### 2.1. Une définition de la vie privée

Ce dédoublement du public et du visible nous amène ainsi à redéfinir ce qu'est l'espace privé. Ce ne sont plus les médias traditionnels qui définissent désormais si telle ou telle donnée est du ressort de l'espace public ou privé, mais bien chacun d'entre nous, en fonction de nos propres critères.

Ainsi, si l'on tente de redéfinir ce qu'est l'espace privé, force est de constater que cette notion est dépendante du contexte. Une information n'aura pas la même caractéristique si celle-ci est émise en comité restreint lors d'une rencontre amicale ou bien si elle est diffusée lors d'un repas de travail avec sa hiérarchie. La vie privée serait donc affaire de lieu, de temps et d'audience.

H. Nissenbaum (2004)<sup>1</sup>, décrit la "privacy", comme le domaine de l'intimité où les gens peuvent se réfugier à l'abri des interférences des autres. Ce domaine peut être délimité physiquement (la maison) ou socialement (les amis, la famille). Une théorie de la vie privée nécessite une définition de la légitimation entre sphères publiques et privées. Les événements privés se déroulant dans l'espace public relèvent-ils automatiquement de la sphère publique ? Le contexte est ici forcément primordial. La sociologue américaine estime par ailleurs que des éléments publics, mis bout à bout peuvent relever de la sphère privée. Ainsi, public et privé sont-ils délimités par une frontière constamment en mouvement et forcément floue. Leur définition serait l'objet d'une constante négociation.

Pour A. Casili (2010), qui utilise lui aussi le terme de privacy car celui-ci recouvre non seulement la vie privée, mais aussi le droit à la protection d'un espace propre, "chaque rencontre,

---

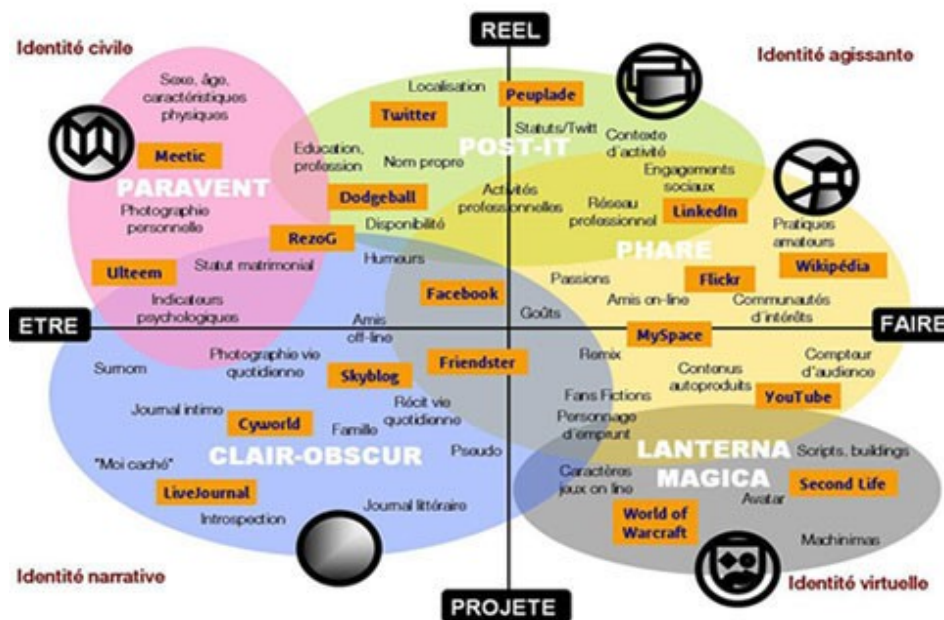
<sup>1</sup> Nissenbaum H. : « Privacy as contextual integrity », Washington Law review, 2004

chaque situation, chaque lieu entraîne une négociation et une redéfinition de ce qui est public et de ce qui est privé.” (p. 106)

D. Cardon (2010), de son côté, pointe un paradoxe selon lequel les internautes qui ,librement sur la toile, parlent de leur famille, de leur quotidien, réclament par ailleurs le droit de ne pas être vus par tous.

## 2.2. Entre le public et le privé, un espace de visibilité

Public et privé, du fait de l'arrivée du numérique et de la possibilité laissée à chacun de s'exprimer, seraient donc des entités aux contours flous, en mouvement permanent qui laisseraient apparaître une sphère de visibilité. Cette sphère, sur Internet, D.Cardon (2008)<sup>1</sup> la décompose en 5 formats, chacun modelé par la plate-forme que l'on utilise.



Ces 5 formats se construisent autour de deux axes.

L'axe horizontal met en tension ce que la personne est dans « être » et ce que la personne fait (œuvres publications...) dans « faire »

L'axe vertical s'équilibre entre ce que la personne est et ce que la personne projette d'elle-même.

Le long de ces deux axes 5 formes de visibilité gravitent.

**Le paravent:** les participants sont définis de prime abord par des catégories qui les décrivent et ne se dévoilent réellement qu'au cours de l'interaction avec la personne de leur choix. Les individus

<sup>1</sup> Cardon D. : « le design de la visibilité, un essai de cartographie du web » Réseaux, 2008

se choisissent selon des fiches critérielles. C'est le principe des sites de rencontres, du type de Meetic.

**Le clair obscur:** Les participants dévoilent leur intimité, leur quotidien, mais uniquement à leur réseau social composé d'individus qu'ils ont eux-mêmes sélectionnés. Si les personnes se dévoilent beaucoup, elles ont l'impression de le faire face à un cercle restreint d'internautes. Il s'agit de sites du type de Facebook.

**Le phare:** Les participants rendent facilement accessibles leurs goûts, leur production, partagent des contenus. C'est le cas de Flickr ou de Youtube.

**Le post-it:** Les participants rendent visibles leur disponibilité et leur présence en multipliant les indices contextuels. L'accès à ces informations reste néanmoins restreint. C'est le cas de Twitter.

**La lanterna Magica:** les participants se présentent sous forme d'avatars personnalisés. Leur identité sur la plate-forme est souvent très éloignée de l'identité réelle. C'est par exemple Second Life, World of Warcraft ou League of Legends.

Ainsi, l'identité que l'on met en visibilité ne serait-elle pas la même selon que l'on soit sur Facebook ou que nous participions à Wikipédia ou encore World of Warcraft.

De la dichotomie traditionnelle privé/ public, nous passons donc, à un continuum privé, visible, public dont les frontières, personnelles, sont en constantes négociations.

Conscients de ce qu'est la vie privée, les adolescents, lors des entretiens, en ont tous à peu près la même définition, incluant tout le temps la dimension relationnelle, ne parler qu'aux proches qui sont souvent la famille ou les amis proches, et une dimension spatiale: "en fait y a des choses qu'on garde privées donc c'est pour nous, ou pas, ou pour la famille et après des choses donc... en public donc c'est extérieur à la famille ou aux amis très proches" (Jeff, 17 ans)

### *3. LA DIMENSION SPATIALE*

Les modalités d'accès à l'instrument changent le regard que portent les adolescents sur les technologies de l'information et de la communication: ceux qui ne disposent pas d'ordinateur dans leur chambre ou de temps libre à l'abri des parents sur internet sont plus distancés face à la capacité de communication de la machine. Ils accordent une importance moindre à ce qui n'est pour eux qu'une « machine » au même titre que le téléphone fixe. En aucun cas, l'ordinateur ne bénéficiera d'une personnalisation puisqu'il est destiné à plusieurs membres de la même famille.

Au contraire, les adolescents ayant l'ordinateur dans leur chambre ou disposant, comme Éric (13 ans), d'un temps régulier où il est seul à la maison, s'approprient, personnalisent l'ordinateur.



Les techniques sont multiples: onglets et programmes s'ouvrant automatiquement au démarrage pour Léo (17 ans), programmes acquis grâce aux amis (Laurent, 17 ans), fonds d'écran (Jeff, 17 ans)... Ainsi l'ordinateur s'intègre t'il comme une extension de ce que Hervé Glevarec<sup>1</sup> nomme la "culture de la chambre". Cette expression désigne« l'espace domestique comme un espace central à partir duquel les jeunes générations entrent en relation avec leurs amis, les biens culturels (musique, jeux, images...) et le «monde». » (2010, p19). Ainsi les négociations intérieur/ extérieur, privé/public, individu/collectif, sont elles présentes. 6 des adolescents avec lesquels je me suis entretenue m'ont parlé de leur chambre comme d'un lieu où ils se réunissent entre amis. Leur chambre, comme leur espace numérique serait des lieux qu'ils personnalisent, qu'ils individualisent, afin d'être en contact avec leurs pairs.

Interrogés sur les espaces qui leur semblent privés, les adolescents citent majoritairement leur chambre, même si certains regrettent les incursions, trop fréquentes à leur goût, de leurs frères, soeurs, parents. Pour faire face à ce qu'ils considèrent être un problème, certains ferment à clef, d'autres partent dans des endroits où ils savent qu'ils seront seuls comme le précise Julie (16 ans): "mes parents ils entrent sans frapper des fois. Quand mes parents m'énervent, je pars fumer une clope dans un endroit près de chez moi où il y a jamais personne." Concernant les espaces publics que les adolescents interviewés fréquentent, ils se résument aux structures publiques encadrées par des adultes (Espace Multimédia, Maison des jeunes..) des lieux de pratiques sportives (terrain de football) ou, plus rarement, des lieux de plein air qu'ils investissent comme les abords du collège ou le "p'tit coin d'herbe juste derrière le vidéo club" (Marianne, 17 ans). Ce sont tous des lieux « du quotidien » où ils se donnent rendez-vous régulièrement pour parler, jouer, être ensemble, mais surtout être entre eux. Hormis les structures institutionnelles, il s'agit plutôt d'endroits où les adolescents restent en visibilité des autres populations, notamment des adultes, et pas forcément des lieux publics d'échanges et de discussions comme Jürgen Habermas<sup>2</sup> a pu l'établir. Selon le chercheur allemand, un espace public est un espace de médiation entre la sphère étatique et la société civile, ou s'échangent, se débattent des questions d'intérêt général.

En somme, les adolescents interrogés se retrouvent souvent dans les mêmes lieux où ils ont leurs habitudes, où ils se sentent en confiance.

Sur Internet, ils procèdent sensiblement de la même façon en installant une routine, des lieux où ils ont leurs habitudes. Bien que tous les sites leur soient la plupart du temps accessibles, les

---

<sup>1</sup> Glevarec H. : « Les trois âges de la « culture de la chambre » », Ethnologie française, 2010/1 Vol. 40, p. 19-30. DOI : 10.3917/ethn.101.0019

<sup>2</sup> Dans Le Mentec M., usages des TIC et pratiques d'empowerment des personnes en situation de disqualification sociale dans les epn bretons, thèse de Doctorat, 2010

adolescents circonscrivent fortement leur territoire numérique à quelques-uns d'entre eux. Ces trajets « routiniers » sont constitués la plupart du temps des sites que l'on pourrait qualifier de « sociaux » : Facebook, Youtube, Deezer... Il s'agit, en somme de lieux où ils peuvent s'informer sur la vie de leurs communautés de pairs ou de passions : Léo (17ans) va régulièrement sur les forums de discussions sur l'ambiance dans le stade de football, Jeff (17ans) vérifie les sorties de mangas. Hormis ces 5-6 sites réguliers, ils n'ont pas la curiosité, hormis pour des demandes émanant souvent de l'école, de plus en plus rarement de leurs parents, d'aller chercher, de leur propre initiative, d'autres sites. Ainsi, puisqu'ils connaissent le fonctionnement de ces sites pour les pratiquer très régulièrement, sont-ils en confiance, sur un territoire connu. Par leur parcours quotidien dans des sites ou les internautes se rencontrent, échangent, communiquent, les adolescents créent- ce qu'Olivier Tredan (2005)<sup>1</sup> appelle un « espace pratiqué », c'est-à-dire un lieu constitué de liens, d'histoires, de pratiques communes.

En cela, le support internet ne modifie pas grand-chose: il permet simplement de se donner rendez-vous, d'être ensemble, de discuter, à deux ou à plus, dans des lieux connus de chacun. La fréquentation de ces lieux n'est pas exclusive au groupe d'amis et d'autres personnes peuvent s'y inclure ou pas. Selon Danah Boyd<sup>2</sup>: « Les espaces publics jouent de nombreux rôles dans notre vie sociale – ils permettent aux gens de donner du sens aux codes qui règlent la vie publique, d'apprendre à s'exprimer, à comprendre les réactions suscitées par leurs communications. Cela permet de réaliser (rendre réels) certaines actions et comportements par le fait que des témoins en reconnaissent l'existence publique (Arendt 1998). »(2007, p.3) Ainsi, en étant visibles, les adolescents acquièrent-ils non seulement une existence publique, mais intègrent les normes sociales en cours.

En revanche, le support internet dispose, selon la sociologue américaine, de 4 caractéristiques originales:

- La perdurabilité: ce qui est inscrit sur internet a une durée de vie très longue.
- L'investigabilité: Il est désormais possible à chaque internaute de chercher des informations sur qui il le souhaite.
- La répliquabilité: ce qui est diffusé sur internet peut être reproduit, transformé et rediffusé.
- Une « audience » indiscernable: dans la vie de tous les jours, quand nous trouvons face à des inconnus, la vue et l'ouïe nous guident pour interpréter les réactions du public devant qui

<sup>1</sup> Tredan O. : « Les weblogs dans la cité : entre quête de l'entre-soi et affirmation identitaire » Juin 2005, Cahier de Recherche MARSOUIN

<sup>2</sup> Boyd D. « Réseaux sociaux numériques : vie privée, vie publique, what else ? » 2007  
<http://www.danah.org/papers/KnowledgeTree-French.pdf>, consulté le 16 août 2012

nous nous exprimons. Dans un espace à infrastructure médiatique, non seulement les observateurs muets sont invisibles, mais plus encore les trois caractéristiques de durabilité, investigabilité et répliquabilité, amènent de nouveaux observateurs et des commentateurs qui n'étaient même pas présents au moment où un contenu a été déposé. C'est cette décontextualisation qui peut amener certains à craindre pour leur vie privée.

#### *4. LA DIMENSION RELATIONNELLE*

Les adolescents connectés n'ont pas perdu la notion de la vie privée et y sont même très attachés. Ils font, en général la part des choses, entre ce qu'ils peuvent publier et ce qu'ils doivent garder pour eux. Certains mêmes, comme Laurent (17 ans), éprouvent de la gêne quant à la possibilité de visiter des profils "amis" sur les réseaux sociaux. Quand je lui demande s'il va souvent visiter les profils de ses "amis" il répond: " je sais que moi aussi je le fais et qu'il y a des fois où je me dis ah non je n'aurai pas dû aller regarder ça et vis-à-vis d'autres personnes ça peut être gênant." D'autres, comme Marianne (17ans) estiment que certaines photos ne devraient pas être publiées. Ces remarques permettent, entre autres, aux adolescents d'appréhender, par l'observation des autres, les frontières de ce que, eux, veulent montrer ou pas. Observer l'autre, reproduire la façon de procéder de ses pairs est une attitude fréquente des adolescents. En cela, ils apprennent les comportements sociaux propres à leur classe d'âge, « la norme », mais aussi à définir ce qu'ils veulent montrer ou pas d'eux-mêmes aux autres. Les adolescents observés font assez fréquemment des allers-retours entre les situations de lecteur et auteur des publications des autres. Beaucoup passent du temps à regarder les profils de leurs « amis » sur les réseaux sociaux et à les commenter que ce soit de vive voix ou sur l'écran.

Aucun des adolescents avec lesquels je me suis entretenue ou que j'ai pu observer n'a de blog. Certains en ont eu, mais ils les ont tous abandonnés au profit des réseaux sociaux. Cette transition, quand elle a eu lieu, leur permet de passer, si l'on suit la typologie de D. Cardon (2008) d'un espace en phare, accessible à tous, c'est à dire aussi aux adultes, à un profil en clair obscur où l'on ne met que ce que l'on décide et où l'on n'accorde le droit de regarder qu'à des personnes qu'ils ont eux-mêmes sélectionnés. Ce changement, outre le fait que tenir à jour un profil soit moins contraignant que d'actualiser un blog, permet aux adolescents de mieux contrôler la diffusion de leurs informations ainsi que leur audience. Par ailleurs, très peu affirment aller sur les blogs des autres. Olivier Trédan nous donne une explication de ce phénomène dans son étude sur les skyblogs : les auteurs des blogs sont avant tout des lecteurs de ces sites. C'est un système qui se nourrit de lui-même. Les adolescents interrogés reproduisent ce schéma, mais le font désormais, principalement,

sur Facebook. L'une des raisons de ce changement de support serait, selon mon échantillon, la possibilité de communiquer soit de façon synchrone, soit de façon asynchrone.

Les quatre caractéristiques du support Internet, les adolescents plœmeurois les ont plus ou moins bien intégrées. Ils utilisent Internet pour renforcer leurs liens sociaux, rarement pour s'en créer de nouveaux. Ils sont conscients que le terme "ami" sur les réseaux sociaux ne reproduit pas leur réalité amicale personnelle. Ils vont sur les sites où ils retrouveront leur réseau de pairs. Ainsi, utilisent-ils pratiquement tous les mêmes sites ou logiciels. Sur les 10 adolescents interrogés, 8 ont un profil Facebook, 4 utilisent encore Windows Live Messenger, puis Skype, Deezer, Youtube.

Ils font instinctivement très bien la différence entre leur réseau amical hors internet et leur réseau social en ligne, qui est, selon leurs dires, sensiblement le même.

Sur les profils sur lesquels je me suis penchée, les relations amicales sont souvent circonscrites au territoire de vie des adolescents, c'est à dire majoritairement dans le pays de Lorient et où se trouvent la famille ou bien leur lieu de résidence précédente. Ainsi Léo (17ans) compte-t-il des « amis de Lorraine », des « amis de Bretagne », mais aussi des « amis des regroupements militaires », ses « amis de supporters du FCL », sa famille.

Hors internet, le réseau social s'établit selon certaines règles qui ont été théorisées. En 1967, Stanley Milgram soumet l'idée que toute personne puisse être reliée à n'importe quelle autre, au travers d'une chaîne de relations individuelles comprenant, au plus, cinq autres maillons. Ces travaux ont permis d'associer aux réseaux sociaux, la notion d'un monde étroit, un petit monde où les interactions sont possibles entre n'importe quel groupe, communauté ou culture.

Au concept de monde étroit s'ajoute l'idée de réseaux limités en taille. La règle de 150, ou nombre de Dunbar, issue de l'anthropologie et de la psychologie évolutionniste fixe une limite humaine à la taille maximale d'un réseau. Selon Dunbar, au-delà de 150, nous ne sommes plus en mesure de reconnaître les personnes.

L'étude de la densité des réseaux démontre, quant à elle, que la structure a un impact direct sur la circulation de l'information. Mark Granovetter<sup>1</sup> (1973) met en avant l'importance des liens faibles dans la diffusion de l'information.

Les liens forts seraient ceux qui relient les membres d'une famille, le cercle de proches, les personnes que l'on côtoie régulièrement. On peut supposer que les personnes avec lesquelles nous entretenons des liens forts ont une proximité sociale ou d'opinion avec nous.

Les liens faibles, eux, sont constitués de connaissances, relations professionnelles et/ou temporaires. Ce sont eux, estime le sociologue, qui permettent la circulation et la pluralité de

---

<sup>1</sup> Granovetter Mark : "The strenght of weak ties", 1973, Johns Hopkins University

l'information du fait même que ces personnes ne sont pas dans notre réseau de liens forts. Ainsi en s'appuyant sur ces 3 notions, chacun aurait un réseau social limité, mais avec des relations de nature plurielle.

Sur Internet est amie toute personne de la même tranche d'âge que les adolescents connaissent de près ou de loin. Il est fréquent d'observer que les adolescents acceptent facilement de « nouveaux amis ». Cela va du frère de la copine, au meilleur ami en passant par ceux à qui l'on dit bonjour dans la rue. La notion « d'ami » sur les réseaux sociaux regroupe en définitive les connaissances de la personne : amis que l'on fréquente au quotidien, mais aussi ceux de la classe, de l'établissement scolaire, de l'association ou de la structure que l'on fréquente, et parfois de la famille (fratrie, cousins...). En discutant avec des collègues animateurs, il s'avère que ce glissement sémantique les inquiète beaucoup, car ils craignent que les adolescents perdent la définition de l'amitié. Il est vrai que la liste d'amis sur les réseaux sociaux va plus loin qu'un inventaire de liens forts et permet de constituer ce que les adolescents appellent leur audience, c'est-à-dire ceux qu'ils considèrent comme appartenant au même monde qu'eux, ayant globalement le même âge, les mêmes préoccupations, le même style de vie. C'est grâce à cette audience, à ses commentaires, que l'adolescent va se construire, en s'identifiant à ses pairs, mais aussi en affirmant ses propres goûts. Toutefois, les adolescents interviewés ne sont pas dupes et, au cours des entretiens, ils font très bien la différence entre leurs amis proches, les moins proches, les connaissances.

Globalement, ils connaissent physiquement les personnes avec qui ils se connectent sur la toile. Ils font même des tris réguliers dans leurs listes d'amis et n'hésitent pas à les catégoriser. Très souvent, ils différencient leur famille des amis. Parfois, ils sont connectés avec leurs parents, mais ne leur laissent pas un libre accès à leur vie numérique, souvent pour ne pas les froisser, « pour ne pas choquer » comme le précise Jeff (17 ans).

Même si Éric (13 ans) ou Laurent (17 ans) décrivent Facebook comme « un espace de liberté », ils font tous attention à ce qu'ils publient et à qui ils s'adressent. Tous m'affirment avoir mis en place des groupes afin de personnaliser l'information selon les destinataires. Ainsi en définissant ce qu'ils montrent et à qui ils le montrent, ont-ils le sentiment de pouvoir s'exprimer plus librement puisqu'ils ne sont pas dans la sphère publique, mais plutôt dans un « entre-soi ». C'est à cette unique condition qu'ils estiment être libres.

Lors de mes observations de profils sur les réseaux sociaux, je me suis aperçue que les informations qu'ils donnent pour remplir les profils ne sont pas toujours exactes. Les adolescents interviewés évoquent principalement deux raisons. La première est légale : Éric qui a tout juste 13 ans, est sur les réseaux sociaux depuis la primaire et a dû, pour être présent, déclarer une fausse date

de naissance. La seconde sert à renforcer les liens entre amis en signifiant une sorte de “private joke”. Laurent (17 ans), par exemple, a ainsi rempli sa profession par la mention suivante: chasseur de méduses « ça c'était un délire avec un copain on a laissé du coup. Je suis aussi à Harvard...oui on a mis n'importe quoi et on a trouvé ça drôle donc on a laissé. » Alexandre (16 ans), lui va encore plus loin, puisqu'il affirme n'avoir mis aucune donnée correspondant à la réalité. Seules les personnes au courant des anecdotes peuvent donc entrer en contact avec lui. Ces informations qui remplissent leur profil constituent pour eux, un premier filtre leur permettant de se mettre à l'abri des importuns.

Puisqu'ils ont le sentiment de contrôler qui regarde leur profil et qui peut voir ce qu'ils publient sur les réseaux, les adolescents se sentent en confiance sur Internet.

Toutefois, ils n'ont pas vraiment une idée précise de qui visite leur profil. Quand je leur pose la question, ils pensent tout d'abord aux parents, puis aux amis proches, mais beaucoup reconnaissent ne pas être en mesure de savoir qui regarde ou pas. Quoi qu'il en soit, tous les adolescents interrogés affirment plus utiliser internet comme moyen de communication synchrone plutôt qu'asynchrone. Cette façon de procéder leur permet de mieux contrôler leur audience, ils savent à qui ils parlent en direct. Ils s'affranchissent aussi, du moins le pensent-ils, de la caractéristique de durabilité. De plus, le fait d'écrire est souvent privilégié au fait de téléphoner, non seulement pour une question de coût, mais aussi pour être à l'abri du regard et des oreilles adultes.

Ainsi, sur Internet les adolescents peuvent-ils évoluer dans une visibilité qu'ils ont le sentiment de contrôler. Pas vraiment publique, mais pas réellement privée non plus, cette sphère aux contours flous permet de mettre en avant tel aspect de sa personnalité et par effet de miroir, de voir si celui-ci est validé par le groupe de pairs. Lors de mes observations, j'ai pu remarquer le glissement de support, du blog aux réseaux sociaux et plus précisément à Facebook. Si nous comparons nos observations avec celles d'Olivier Trédan, (2005) les deux ont des similitudes notamment dans la géographie qu'elles dessinent. Si Internet permet de visiter des sites de n'importe où et de communiquer potentiellement avec une personne à l'autre bout de la planète, les adolescents utilisent les TIC pour communiquer entre eux, pour prolonger les moments ensemble. Par ailleurs, que ce soit sur les blogs ou sur les profils des réseaux sociaux, ils construisent tous des lieux d'exposition de soi, mais aussi d'interaction avec les autres internautes. Une des différences fondamentales reste toutefois la visibilité. Si le blog est potentiellement visible à tous, le profil sur les réseaux sociaux peut, selon les paramètres de l'utilisateur être partiellement accessible et souvent circonscrits uniquement à leurs pairs.

Cette semi-visibilité pousse Danah Boyd (2007) à qualifier cette sphère ainsi dessinée comme étant semi-publique: les adolescents sont entre eux et sur un terrain qu'ils ont eux-mêmes délimité, loin du contrôle de leurs parents, mais fortement soumis au regard des pairs.

Toutefois le support technique d'internet implique des caractéristiques qui lui sont propres comme la durabilité, la répliquabilité. Ces paramètres ne sont pas neutres et supposent un apprentissage dans la prise en main de l'outil.

Il s'agit à présent de comprendre comment les adolescents évoluent entre eux, quelles sont les caractéristiques de sociabilité et de voir comment ils s'approprient le numérique à ces fins, mais aussi de déceler comment eux s'adaptent aux caractéristiques spécifiques du support.

## CHAPITRE 4 : LES ADOLESCENTS ENTRE EUX

---

L'adolescence est une période de transition: il s'agit de passer de la sociabilité familiale à celle des pairs. Ce passage provoque ainsi une distanciation de l'adolescent par rapport à la famille au profit d'un double mouvement: à la fois une autonomisation de ses goûts et de soi par rapport à ses parents, mais aussi l'émergence d'une sociabilité amicale entre pairs. Selon Dominique Pasquier<sup>1</sup>(2005), les réseaux sociaux juvéniles ont une configuration particulière: à la fois très étendus et très actifs. À aucun autre âge de la vie, les réseaux extrafamiliaux ne sont aussi fournis. Ils sont aussi très serrés en terme d'âge.

Ce passage d'une sociabilité à une autre ne signifie toutefois pas forcément rupture de l'un pour l'autre comme nous le verrons plus tard.

Utiliser les TIC, notamment au sein du foyer familial, c'est avant tout être en contact avec ses amis. Hormis pour les plus jeunes filles avec lesquelles je me suis entretenue, le cercle amical revêt une importance particulière: c'est par le groupe de relation que se diffuse l'information, que se propagent les pratiques. Même si, sur Internet, les adolescents inscrivent leurs amis dans un cercle très large, ils établissent tous une distinction dans leurs amis: il y a ceux avec qui on traîne, ceux avec qui on pratique certaines activités, ceux avec qui l'on parle sur Internet. Parfois ces ensembles se recoupent, mais pas toujours.

Puisque l'adolescence apparaît comme une période où émerge la sociabilité entre pairs, il s'agit de vérifier dans ce chapitre quelle place le groupe occupe, mais aussi de voir comment les adolescents s'approprient les TIC comme support à cette sociabilité émergente. Notre hypothèse est que le schème d'utilisation du numérique est spécifique à cette période de la vie et que la genèse instrumentale se fait à l'abri d'un regard adulte.

### *1. L'IMPORTANCE DU GROUPE*

#### *1.1. Le territoire social*

La sociabilité adolescente est donc marquée par un foisonnement de liens forts et de liens faibles, mais aussi par une appartenance à un groupe. Celui-ci s'identifie, outre par le paramètre de l'âge, par les pratiques de loisirs, la musique écoutée, la façon de s'habiller... Pour être soi, il faut,

---

<sup>1</sup> Pasquier D. : Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité, 2005, Editions Autrement



du moins en partie, être comme les autres, dans la norme. Cette tendance, D. Pasquier (2005) va jusqu'à la qualifier de "tyrannie de la majorité", tant le rôle des pairs paraît imposant.

Chez les adolescents, la validation de leur goût par les pairs est très importante. Si l'adolescent innove dans une pratique, en choisissant un nouveau jeu ou en mettant en avant une musique, une vidéo qu'il aime bien, cette nouveauté doit être agréée par ses pairs. Quand les adolescents viennent à l'Espace Multimédia, ils font très souvent la même chose sur leurs ordinateurs respectifs. Si l'un va sur Youtube, son ami ira lui aussi sur le site et fera des recherches sur le même thème. De la même façon si l'un joue à un jeu, soit son ami viendra sur ce jeu, soit l'initiateur lui proposera de lui expliquer le jeu en gardant la souris et en lui montrant que faire. À charge pour « l'apprenant » de reproduire les mêmes actions ultérieurement.

Il ne s'agit pas ici de "moutonnisme" mais bien d'obtenir l'approbation de ses proches, de valider le lien d'amitié qui les unit puisqu'ils ont une pratique ou un goût communs. "Le contrôle social exercé par les pairs a remplacé celui des adultes."(2005, p 62) explique D. Pasquier. Cette adhésion à ce groupe ne peut se faire que si l'adolescent se détache des goûts familiaux.

Ainsi, à chaque groupe, ses goûts, ses pratiques. La validation des goûts se ferait donc par validation collective. Mais être dans un groupe signifie aussi ne pas être dans un autre et donc, ne pas parler à tout le monde: le regard des autres est omniprésent.

## *1.2. Le territoire numérique*

La sociabilité sur internet relève aussi de la dynamique de groupe. Les adolescents vont sur des sites qui sont approuvés par leurs pairs et n'en cherchent pas forcément de nouveaux, sauf en cas de passion originale, comme Jeff et la culture japonaise. Ils adoptent par ailleurs les outils de communication de leur groupe: Windows Live Messenger, Facebook... ou plus rarement Twitter. Si les adolescents, aguerris par les messages des médias ou de leurs parents sur les dangers d'internet, ne font pas confiance dans les contenus des sites, ils ont tendance à faire confiance à certaines personnes de leur cercle amical comme le précise Léo (17 ans) : « ça dépend des amis, après on sait que certains c'est...ils mettent des trucs plus ou moins drôles, enfin ça dépend, mais ouais en gros j'ai confiance. ». Les adolescents recontextualisent les propos sur internet : ils savent qui parle et comprennent souvent sur quel ton l'interlocuteur parle.

Ces outils et sites communs permettent, entre autres, de développer la confiance qu'ils ont dans les contenus internet, mais aussi dans leur groupe d'amis. La confiance représente un fort moteur d'adhésion pour les adolescents. C'est elle qui les guide dans les choix de sites qui leur semblent fiables et sur lesquels ils vont retourner.

### *1.3. Des différences de sociabilités entre garçons filles*

Les sociabilités, selon que l'on soit un garçon ou une fille, ne se développent pas de la même façon: lors de mes entretiens, j'ai souhaité m'entretenir individuellement avec des adolescents. Pour qu'ils soient plus à l'aise, je leur laissais la possibilité de venir avec qui ils le souhaitaient. Les garçons sont tous venus seuls alors que les filles sont venues en groupe. Si les garçons entretiennent des amitiés notamment autour de leurs pratiques, qu'elles soient ludiques, numériques, sportives, culturelles ou autres, les filles ont une autre relation entre elles, plus basée sur la confiance et le partage d'intimité. Quand j'ai expliqué à Marianne (17 ans) et Julie (16 ans) que j'allais aborder des questions sur la vie privée et sur les relations qu'elles peuvent avoir avec leurs parents, Julie m'a répondu "De toute façon, Marianne connaît tout de ma vie". Ce à quoi Marianne a répondu "ouais, moi pareil".

Les sociabilités féminines s'inscrivent en général dans des groupes limités à quelques adolescentes. Elles s'appuient plus sur les liens forts de leurs réseaux, privilégiant l'« être ensemble » au « faire ensemble ».

Les sociabilités masculines s'appuient, elles, sur les liens faibles générés notamment autour de pratiques (les adolescents qui viennent jouer au même jeu dans la structure sont tous "amis" autour de cette pratique). Les groupes sont en général plus larges et les liens peuvent ne fonctionner que pour certaines activités.

Un trait marquant de la sociabilité masculine est aussi l'esprit de compétition, les rivalités qui animent les échanges. Il s'agit d'apparaître, dans les jeux vidéos, comme dans la vie réelle, le plus fort, celui qui a les goûts les plus sûrs, les plus valorisants. Cela et le fait d'être ensemble motivent les adolescents à aller sur les jeux comme le précise Éric (13 ans) « c'est un kiff entre mes potes. Hammerfest c'est un de mes potes qui me l'a dit alors maintenant on essaie de faire le mieux possible. Mais je pense qu'à un moment quand on aura fini toutes les quêtes et tout on ira sur un autre site et après on continuera ce site jusqu'à l'infini et après on en commencera d'autres. » Ainsi, la pratique représente bien le support, le moyen pour être ensemble et se confronter à l'autre.

Cette différenciation garçon/fille est très marquée dans la fréquentation de l'Espace Multimédia. Rares sont les jeunes filles qui franchissent le pas de la structure, et quand elles le font, elles sont généralement à plusieurs et pour un temps fort limité. Leur activité même est différente de leurs homologues masculins. Alors que les adolescents jouent, les filles, elles discutent autour du même ordinateur des photos publiées sur Facebook ou sur des sites publiant des situations humoristiques par exemple « zéros sociaux ». Ce constat ne diffère que très peu de celui dressé par Jean Luc Rinaudo (2005-2007) quand il étudie l'opération « Ordi 35 »<sup>1</sup> : « nous constatons, lors de nos

<sup>1</sup> Rinaudo JL.: Des ordinateurs portables, des collégiens, des professeurs, des parents. Rapport de recherche sur le dispositif ordi 35, 2005-2007 [http://www.marsouin.org/IMG/pdf/ordi\\_35\\_RAPPORT.pdf](http://www.marsouin.org/IMG/pdf/ordi_35_RAPPORT.pdf)

observations, que les garçons sont plus nombreux que les filles à fréquenter la salle de l'animateur Ordi 35. L'observation longue que nous avons réalisée dans deux collèges différents montre un rapport de 1 à 3, en faveur du nombre de garçons. Les observations plus brèves que nous avons pu faire lors de nos passages dans les collèges vont aussi dans ce sens. De même, dans les réponses aux questionnaires, les garçons se déclarent toujours plus nombreux à utiliser quotidiennement ou plusieurs fois par semaine leur ordinateur portable au collège. Mais au-delà du nombre, c'est aussi le type d'usage qui diffère sensiblement. Les observations semblent converger dans le sens d'un plus fort attrait pour le côté technique de l'outil chez les garçons. Ce sont essentiellement eux qui, tel David, cherchent à déjouer les protections de sécurité d'accès à Internet.»

Les sociabilités adolescentes ne se construisent donc pas de la même façon selon que l'on soit un garçon ou une fille. Cette différence génère, selon les sociologues, des séparations. Si la mixité est généralisée dans les établissements scolaires depuis les années 60, D. Pasquier (2005) note une accentuation de ce clivage dans les relations entre jeunes hommes et jeunes filles. Au cours de discussions au sein de l'Espace Multimédia, les jeunes joueurs, des garçons, expriment souvent cette différenciation comme en témoigne cette situation :

**Note du 26 mai :**

Jocelyn (14 ans) arrive avec son frère et souhaite jouer à S4league, un jeu en réseau sur Internet. Après plusieurs essais de connexion, il semble que son compte ne soit pas accessible. Je lui propose donc de jouer avec le mien. Dans un premier temps il refuse. Quand je lui demande pourquoi, il me répond :

« Jocelyn : Ben parce que je ne joue pas avec les persos de filles.

Enquêtrice : Pourquoi ? Dans le jeu, elles sont moins fortes ?

Jocelyn : « J'sais pas, j'aime pas et puis j'suis un garçon. »

Cet exemple indique que non seulement la différenciation existe, mais qu'en plus, être identifié comme une fille peut paraître dévalorisant pour les garçons, et ce, même dans des jeux. Ce constat empirique rejoint celui que dresse Dominique Pasquier (2005) quand elle explique : « Tout se passe comme si les garçons avaient besoin de conforter leur identité dans des groupes non mixtes exaltant l'esprit de compétition et les valeurs de virilité. Partager une passion est un moyen fort de le faire. Aujourd'hui, ce sont sans doute moins les parents qui empêchent les filles de participer à des réseaux masculins que les garçons eux-mêmes, qui refusent de les y intégrer. »(p.104)

Après avoir évoqué les grands traits des sociabilités adolescentes, il s'agit de voir à présent quels rapports ils entretiennent avec les outils informatiques en tant que support à cette sociabilité.

## 2. RAPPORT AUX OUTILS INFORMATIQUES

### 2.1. Un équipement qui se concentre

Hormis Laurent (17 ans), du fait de sa configuration familiale complexe, les adolescents interviewés disposent tous d'au moins un ordinateur fixe, chez eux. Les lycéens bénéficient la plupart du temps d'un ordinateur portable qu'ils disposent au sein de leur chambre. Ces instruments informatiques remplacent progressivement au sein du foyer les lecteurs-graveurs DVD. Le téléphone portable, que les adolescents interviewés ont tous à partir de leur entrée au lycée, remplace peu à peu les appareils photo numériques, les caméscopes, et les télévisions qui sont désormais utilisés le plus souvent par les parents. Les fonctions numériques se concentrent donc principalement au sein de l'ordinateur et du téléphone portable qui constituent l'équipement de base du lycéen: les photos, les vidéos se prennent désormais grâce au téléphone portable.

### 2.2. Le rapport instrumental

Comme le précise C. Fluckiger (2007), les adolescents, en général, entretiennent avec les instruments numériques un rapport, la plupart du temps, instrumental: ils sont intégrés à la vie quotidienne, sont perçus comme indispensables, mais insérés dans une "routine" que ce soit en terme de temps ou de sites à visiter. Ce n'est pas la technologie, en elle-même qui attire les adolescents, mais bien ce que l'on peut faire avec. Ainsi passent-ils sans difficulté du SMS, à Windows Live Messenger, Facebook avec souvent les mêmes façons de procéder: langage court, spécifique, phonétique. Ces pratiques, cet orthographe, semblent assez générales auprès des adolescents que j'ai pu observer. Tous se comprennent et se lisent parfaitement au contraire des adultes en général et de moi en l'occurrence. Une orthographe dans les règles de la langue française leur semblerait, selon leur propos, déplacé à ce moment. Cela semble indiquer qu'ils utilisent ce langage, non pas par manque de connaissance des règles du français, mais comme moyen de s'exprimer et de se comprendre entre pairs. Peu importe le support pourvu qu'ils puissent réaffirmer le lien à leur façon.

Bien sûr, lors de l'achat, les adolescents font attention aux caractéristiques de la machine pour voir si elle est appropriée aux jeux ou à la création numérique, mais il s'agit avant tout d'adapter un outil à sa pratique et non d'avoir l'ordinateur le plus puissant. Hormis quelques-uns, la plupart des adolescents qui viennent à l'Espace Multimédia sont étonnés par la taille des écrans (24 pouces) et estiment de ce fait que les ordinateurs, puisque le moniteur est grand et plat, sont très puissants. Ainsi, faute de considération technique, la forme est elle importante.

### *2.3. La temporalité des utilisations*

Les adolescents ont plusieurs façons de se connecter à Internet, que ce soit sur l'ordinateur au sein du foyer, dans les lieux de vie scolaire ou bien grâce à leur téléphone portable. Pour autant, ce n'est pas la temporalité qui définit les pratiques.

Léo (17 ans) explique qu'il va sur les ordinateurs du lycée: "Au lycée quand j'ai une heure de trou et que j'ai rien à faire. Par contre si j'ai une tonne de taf je vais pas m'amuser à aller sur le PC". Même écho chez Marianne: "ben moi j'y vais pas beaucoup. J'y vais quand j'ai rien à faire euh enfin le soir plutôt ou alors en début d'après-midi pour regarder les horaires de bus, mais sinon..."

L'ordinateur est ainsi considéré plutôt, chez les adolescents, sous un schème axé sur les loisirs. Cette perception est renforcée par la temporalité des pratiques. Les adolescents interrogés se connectent le plus souvent le soir, le week-end ou pendant les vacances. Ainsi, le temps de l'ordinateur s'inscrit-il dans celui des loisirs. Il est plus ou moins contraint par les autres temps: ceux de la famille (repas, réunions), le temps scolaire ou celui consacré aux autres activités culturelles ou sportives. Il ne supprime pas d'autres activités, mais s'insère dans le temps libre de l'adolescent.

## *3. LES APPRENTISSAGES DE L'INFORMATIQUE*

Quand j'interroge les adolescents sur comment ils ont appris à utiliser l'ordinateur, les lycéens me répondent qu'ils ont appris tout seul, ou avec leur grand frère ou grande soeur alors que les plus jeunes des collégiens évoquent parfois leurs parents.

Selon la conception de P. Rabardel (1995), l'apprentissage des outils informatiques ne se résume pas à un apprentissage de la manipulation. Il renvoie aussi aux significations que les TIC revêtent pour les acteurs. La signification des TIC est en étroite relation avec les pratiques sociales et culturelles. Celles-ci évoluent selon 2 critères. L'une est liée au contexte sociotechnique : nous sommes dans une époque de diffusion et de démocratisation massive des TIC. La deuxième est liée au développement des adolescents, de leur comportement, de leur personnalité.

Même les manipulations les plus simples nécessitent un apprentissage, une appropriation. Elles requièrent au moins deux conditions. La première est d'avoir connaissance des outils et de leur usage potentiel, la deuxième consiste à développer des compétences à la fois techniques et relationnelles. Si l'Éducation Nationale a pris en charge depuis quelques années l'apprentissage informatique des élèves, force est de constater que les usages développés par les adolescents n'émanent que faiblement de ceux proposés dans les écoles. Les pare-feux de l'Éducation Nationale

empêchent, par exemple, les élèves d'accéder aux sites tels Facebook, Youtube, Deezer pourtant fortement utilisés par les adolescents.

Il s'agit donc de comprendre, puisqu'elles ne sont pas prescrites par l'institution scolaire, comment les adolescents développent ces pratiques à la fois techniques et sociales.

### *3.1. L'échange d'informations*

Les adolescents apprennent souvent l'existence d'un site, d'une pratique par les pairs. Ainsi, si Jeff (17 ans) joue à League of Legends c'est grâce à Laurent (17 ans) qui lui a montré. Il en va de même pour d'autres pratiques culturelles comme la musique : Léon (13 ans) qui vient régulièrement à l'Espace Multimédia, me montre des clips de musiciens que sa grande sœur lui a montrés. Le groupe d'amis, mais aussi certains grands frères et grandes sœurs, deviennent une ressource à la fois pour bénéficier des nouvelles pratiques, mais aussi pour les diffuser. Ces apprentissages entre pairs se font souvent par mimétisme : un adolescent montre comment faire en manipulant la souris et le clavier, à charge pour l'autre de se remémorer les actions pour pouvoir les reproduire. Ce système d'échange d'informations explique donc le territoire numérique limité des adolescents, et l'apparente homogénéité des pratiques : elle tient à la nécessité d'entraide entre adolescents.

### *3.2. Développement des compétences techniques*

Tous les usages nécessitent un apprentissage. Souvent des problèmes techniques laissent les adolescents impuissants. Ils mettent ainsi en place des stratégies de contournement du problème. Quentin (14 ans) ne va plus sur sa boîte mail depuis pas mal de temps. Quand je lui demande pourquoi, il me répond que ce ne sont que des messages Facebook qui remplissent sa boîte. Quand je lui explique qu'il est possible de paramétrer Facebook afin que celui-ci n'envoie plus de mails, Quentin me dit que non, selon ses amis, ce n'est pas possible.

Les adolescents mettent souvent en place des réseaux de solidarité technique. Ainsi dans le groupe d'amis de Laurent, Yohan, Antoine, Jeff, c'est Antoine (17 ans) qui a été choisi, grâce à son intérêt pour l'informatique, comme expert en maintenance des soucis informatiques de tout le groupe. Ainsi, si l'ordinateur ralentit, bugue, Antoine, dont le grand frère fait des études d'informatique est sollicité.

Ce réseau de compétences ne s'arrête pas aux amis, mais englobe aussi assez fréquemment les grands frères et grandes sœurs que les adolescents ont pu observer dans leur pratique ou solliciter en cas de besoin. Si l'on considère Murielle, Lénaïg, Léonore, Éric (13 ans) et Alexandre (15ans) les

adolescents collégiens que j'ai interviewés, il est frappant de voir les différences de pratiques entre eux. Si Murielle et Léonore, qui sont les aînées de leur famille sont fortement influencées par leurs parents et le collège dans l'utilisation d'Internet, Lénaïg, Alexandre, Éric, qui ont tous en point commun d'avoir des grands frères ou des grandes sœurs, ont des pratiques plus diversifiées, de création de sites web ou de jeux qui sont plutôt des usages liés à l'adolescence. Ainsi, la composition du réseau de compétence influe-t-elle fortement sur les usages développés.

Ainsi, même si la plupart des adolescents estiment apprendre seuls à utiliser l'ordinateur, ils sont très souvent entourés d'un réseau d'entraide à la fois familial, plutôt assuré par les grands frères, grandes sœurs que par les parents, et amical. Cet entourage va les guider dans leurs premiers pas avec la machine, mais il va aussi fortement orienter les pratiques.

### *3.3. Entraide et circulation des compétences*

L'échange de conseils, l'entraide sont possibles, car beaucoup d'adolescents utilisent les TIC selon un même schème : communiquer, être en lien avec ses pairs. L'utilisation du numérique dans cette perspective répond à une même problématique adolescente de construction identitaire. Ce système d'apprentissage informel contribue à créer une culture informatique commune : si assez peu d'adolescents savent utiliser un logiciel de montage vidéo, ils sont nombreux, en revanche à pratiquer de façon plus ou moins intensive Windows Live Messenger ou Facebook. Qu'advient-il si l'adolescent souhaite développer une pratique moins commune pour son âge ? Léo (17 ans) a appris seul, selon lui, à créer un site web comme celui qu'il gère. Il l'a fait, car il était motivé par le projet qu'il avait avec cet ami. Il est donc allé chercher sur Internet, fouiller comme il dit, pour trouver le bon hébergement qui lui laisse la possibilité de faire ce qu'il souhaite. À force d'essayer, il a réussi à monter le site.

À l'inverse, Marianne (17 ans) qui dessine très bien sur papier, a essayé de retoucher des photos ou des dessins sur l'ordinateur. Elle avoue avoir laissé tomber après quelques essais. Personne de son entourage n'a su la guider dans cet apprentissage. Sur Facebook, elle publie donc ses dessins scannés non retouchés. Cet exemple montre bien le besoin d'encadrement lors des apprentissages des adolescents dans des pratiques plus personnelles de l'informatique.

Les adolescents sont donc en tension entre leur appartenance familiale, qui n'est pas effacée, et la sociabilité des pairs qui répond, elle aussi, à des règles. C'est encore principalement, auprès de leurs pairs que les adolescents développent leur apprentissage informatique. Celui-ci, le plus souvent informel, est souvent circonscrit à quelques pratiques. Les adolescents, comme les adultes, ont besoin qu'on leur montre comment faire avant de pouvoir le faire eux-mêmes. Si l'apprentissage

entre pairs répond partiellement et limitativement à ce besoin, le reste de la société semble totalement déconnectée de cet apprentissage. L'institution scolaire ne semble pas encore répondre à ce besoin, ni même l'encadrement familial. Les adolescents, entre eux, s'approprient le numérique de façon à ce qu'ils répondent à leur besoin au risque de se replier dans ces pratiques.



## CHAPITRE 5 : LES PRATIQUES CULTURELLES ET SOCIALES DES ADOLESCENTS

---

Après avoir précisé la définition sociale de l'adolescent et spécifier comment il s'appropriait les TIC, il s'agit d'appréhender quelles sont dans un premier temps, ces pratiques. Partant du principe que l'adolescent d'aujourd'hui sera l'adulte de demain, nous aborderons par la suite, le changement de paradigme dans le monde social et culturel, que l'appropriation des TIC peut susciter ou du moins rendre visible. En effet, l'hypothèse de départ sur laquelle nous nous appuyons est que les changements suscités par le réseau des réseaux ne s'arrêtent pas à la pratique d'Internet, mais modifient la façon même d'aborder la culture. Par contre, il n'est pas de notre propos de discerner ce qui est la cause de ce changement.

### *1. DES PRATIQUES DIVERSIFIÉES*

Les adolescents utilisent les instruments numériques à des fins diverses. Même s'il existe une pluralité de pratiques, certains usages sont communs à l'ensemble des adolescents, alors que d'autres pratiques semblent plus originales et propres à certains d'entre eux. Les pratiques décrites ici correspondent à ce que les adolescents m'ont montré ou exprimé lors des entretiens. Il ne s'agit pas ici de dresser une liste exhaustive de ce que l'on peut faire grâce au numérique, mais bien de faire ressortir les usages qui paraissent communs à une forte majorité des adolescents interviewés et des pratiques qui semblent plus originales.

#### *1.1. Les usages communs*

##### *1.1.1. Communication interpersonnelle*

Ordinateurs ou téléphones portables, les deux permettent aux adolescents de prolonger leurs différentes sociabilités, qu'elles relèvent du cercle familial, scolaire ou de leurs autres activités.

Christian Licoppe (2002)<sup>1</sup> perçoit deux modalités d'entretien du lien:

- Conversationnelle, faite de conversations ouvertes, souvent longues, où l'on prend le temps de discuter, en prenant son temps. C'est le signe de l'engagement et du lien. C'est le

---

<sup>1</sup> Licoppe C., « Sociabilité et technologies de communication » Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles, *Recherches de la Fondation pour l'étude des médias de la communication*, 2002/2 n° 112-113, p. 172-210. DOI : 10.3917/res.112.0172

type de lien que Marianne (17 ans) par exemple préfère quand elle explique qu'elle n'utilise pas l'ordinateur pour converser, mais plutôt le téléphone portable.

- Connectée, faite d'appels courts, fréquents. Les contenus ont un rôle secondaire. Elle favorise le sentiment d'une connexion permanente. Elle se matérialise par exemple par les SMS.. Cette modalité sert à manifester l'existence du lien.

Les adolescents sont en général plus prompts à utiliser la modalité connectée, par le biais de divers outils de communication à leur disposition, afin de manifester le lien entre deux personnes, mais aussi pour se coordonner, ou pour préparer un évènement.

Selon Danah Boyd (2007), être sur internet, et notamment sur les réseaux sociaux, revient à négocier sa place dans la société des pairs. C'est une des raisons majeures pour laquelle les adolescents sont aussi fortement présents sur internet. Ils disposent aussi d'autres moyens de communication en fonction de qui ils veulent joindre. Ainsi, si leurs interlocuteurs ne sont pas sur Facebook, vont-ils utiliser Windows Live Messenger, ou le téléphone portable.. peu importe pourvu qu'ils puissent partager le moment ensemble. Les adolescents développent ainsi des habiletés à jongler entre la communication synchrone et asynchrone, entre les modalités conversationnelles (que ce soit en présentiel, à l'oral, ou par clavier interposé) et connectées, telles que définies par Christian Licoppe.

Comme, on l'a vu dans la redéfinition des espaces publics et privés, les adolescents ne s'engagent pas sur un Internet complètement déconnecté de la vie hors ligne, ils s'en servent pour retrouver leurs amis et prolonger le sentiment d'être ensemble. Ainsi, si les modes de transport représentent un réel obstacle pendant l'adolescence sur Plœmeur, les Technologies de l'Information et de la Communication permettent, elles, de s'affranchir des distances et des impératifs horaires, afin de réaffirmer le lien amical.

Être sur les réseaux sociaux permet d'expérimenter des identités, des attitudes. C'est ce que Laurent (17 ans) précise quand il stipule "sur Facebook, vu que ça reste, je suis moins naturel." L'élaboration du profil serait ainsi une construction réfléchie de comment on veut se présenter. Les adolescents adoptent des stratégies afin de tester si telle attitude, tel goût peuvent être mis en avant. Ils évoluent en continuité entre les univers médiatisés et non médiatisés. Ainsi, très peu de profils que j'ai visités apparaissent complètement déconnectés de la vie réelle. Les adolescents essaient juste de se montrer sous un meilleur jour. Cela les oblige à réfléchir à la fois sur l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et celle qu'ils souhaitent projeter. Ces ajustements sont rendus possibles par les élaborations de profils que permettent les médias sociaux. Il s'agit d'ailleurs, le signale Danah Boyd

dans sa thèse, de la première génération qui doit se décrire publiquement afin de pouvoir participer socialement.

Fanny Georges (2008)<sup>1</sup> détaille les différentes identités numériques, qui s'articulent entre elles, que le support internet propose:

- L'identité déclarative, qui est directement renseignée par l'utilisateur: son nom, prénom, âge, ses goûts...
- L'identité agissante, renseignée par ses activités: nouveau statut, commentaires des publications des amis, mais aussi par les photos qu'ils publient. Sur le profil de Léo sur Facebook, par exemple, la photo de couverture est celle de son groupe de préparation militaire, celle de César, 14 ans, qui vient régulièrement à l'Espace Multimédia, est un joueur du FC Barcelone, Lionel Messi. Cette identité agissante est aussi alimentée par les goûts musicaux, vidéos publiés.
- L'identité calculée, générée par le traitement de l'identité agissante par le système. Cette identité calculée permet, entre autres, de montrer son capital relationnel avec notamment la publicisation de la liste d'amis. Mais la liste d'amis ne se résume par à un simple carnet d'adresses public, elle permet, elle aussi de définir l'adolescent par qui il connaît. Souvent, les adolescents qui se connectent ensemble sur Facebook, au sein de l'Espace Multimédia, se montrent leur liste d'amis. Montrer ses liens d'amitié permet de situer l'adolescent dans son groupe d'amis. Cette identité permet aussi de montrer et d'affirmer ses préférences culturelles, les vidéos, musiques qu'ils écoutent.

### 1.1.2. Un instrument de reconnaissance entre pairs

Cette identité travaillée permet d'intégrer l'adolescent dans son groupe de pairs, aux goûts communs à son groupe. En effet, les photos contenues dans les profils sont très souvent des photos de groupe et montrent des actions sociales: théâtre, mais aussi photos de classe, de soirée. Ces publications participent à une sorte de mémoire collective du groupe. Cette mise en scène sociale permet de montrer sa popularité. Celle-ci s'évalue aussi par le nombre de commentaires et de « j'aime » que les publications génèrent. On reste ainsi, dans le même registre que le célèbre « Lâchez vos com' » qui hantait les articles de skyblogs, des blogs adolescents. D'autres publications comme des photos ou vidéos à caractère humoristique sont aussi supports à discussions ou commentaires servant à baliser l'identité commune du groupe.

Les goûts, symbolisés en partie par la mention « j'aime » sont souvent partagés. Ces signes permettent à l'adolescent de s'intégrer dans le groupe de pairs en mentionnant son goût pour des

---

<sup>1</sup>Georges, F. (2008) « L'identité numérique dans le web 2.0 ». Le mensuel de l'Université n°27. Juin 2008.

stations de radio destinées aux jeunes, comme Skyrock, ou encore des vidéos comme “Cyprien”, ou “Bref”. Créer son profil serait ainsi une construction personnelle, mais à visée socialisante. On montre ce que l'on souhaite être, ou ce que l'on souhaite vouloir projeter.

### 1.1.3. Un instrument pour montrer sa singularité

L'identité ainsi exposée peut aussi permettre, peut-être, de montrer d'autres aspects de soi, comme ses goûts plus personnels, ou ce que Serge Tisseron (2011)<sup>1</sup> appelle l'extimité. Il s'agit en fait de la facette de son intimité que l'on rend visible, de son plein gré, sur Internet pour en connaître la valeur, comme Marianne (17 ans), qui commence à publier ses dessins sur Facebook, dans l'attente de commentaires ou de « j'aime » de sa liste d'amis.

Cette expérience de l'extimité permet notamment à certains adolescents d'aller à la rencontre numérique de pairs restés, dans la cour du collège ou du lycée, de simples connaissances.

Au fil des entretiens que j'ai eus avec les adolescents je me suis aperçue de la place importante que prennent les Technologies de l'Information et de la Communication dans les relations interpersonnelles. Tous ceux qui utilisent internet comme moyen de communication estiment qu'il permet de mieux s'exprimer non pas tant sur des sujets qui leur tiennent à coeur (ce qui est normal, étant donné que les personnes avec qui ils conversent en et hors ligne sont à peu près les mêmes), mais avec des personnes avec qui ils n'auraient pas conversé sinon, ou avec qui ils n'auraient pas abordé tel ou tel sujet. Ce constat confirme ce qui n'était alors qu'une intuition, en observant les usagers. C'est ce que décrit Jeff (17 ans) quand il utilise Internet pour désamorcer un conflit ou une relation tendue avec des amis: “ si t'as des gens qui nous emmerdent et qu'en face t'as l'impression que tu vas te faire exploser c'est plus simple de le dire par (rire) par un ordinateur comme ça c'est l'ordinateur qui prend et pas toi.” Ainsi, les relations numériques permettent-elles d'aborder des discussions où l'émotion peut être fortement présente, dérangeante même pour certains. L'écrit a ici valeur de prise de recul.

Étant donné la forte ségrégation sexuelle dans les cours de collèges et de lycées, beaucoup utilisent internet pour tester les premiers pas d'une relation amoureuse. Ce clivage est si présent que sans le moyen de communication adéquat, l'adolescent peut très facilement se retrouver hors course: “Pour demander à sortir avec quelqu'un et tout c'est plus facile de dire ça sur Facebook que en face quoi. Et y a mon pote là, mon meilleur pote, il dit euh il arrivera pas à demander à une fille et sur Facebook il lui aurait demandé depuis longtemps. Ça fait 2 ans qu'il est dessus et il bloque..Il a pas de portable. Il a Internet, mais pas Facebook il a pas le droit. Il a MSN, mais sa cop.. Enfin

---

<sup>1</sup> Tisseron S. , « Intimité et extimité » *Communications*, 2011/1 n° 88, p. 83-91.

sa..La fille qu'il veut sortir avec elle va que sur Facebook” (Éric, 13 ans). Comme le rappelle D. Pasquier (2005), les échanges par ordinateur ouvrent le registre de la parole intime, aussi bien pour les jeunes filles qui utilisaient déjà fortement le téléphone ou la correspondance manuscrite que pour les jeunes gens, peu habitués au dévoilement de soi. Sur Internet, ils peuvent donc montrer un soi différent du groupe sans en être automatiquement la risée.

Cette pratique de déclarer sa flamme via un média n'est pas nouveau, mais le faire sur Internet implique une spécificité comme le précise C. Metton “Les préadolescents font désormais part de leurs déclarations par l'internet comme ils le faisaient autrefois par les messages manuscrits, à la différence près que cet outil leur permet d'exposer leurs sentiments hors de la scène du collège, où tout le monde se connaît et où les démarches sentimentales restent rarement secrètes. “ (2004, p16)

Cet usage permet en outre de s'individualiser du groupe et de s'affranchir de la fidélité qu'ils doivent à celui-ci. Pour les garçons il semble que la messagerie instantanée soit un lieu facilitant l'apprentissage du jeu de séduction et de la grammaire amoureuse: apprendre les critères physiques qui plaisent, les attitudes, les mots à employer pour séduire. En outre, Internet permet de s'affranchir de la dimension physique à une période où le corps change. L'absence de visu offre une possibilité de tester sans crainte que cela retentit forcément sur la vie quotidienne. Ainsi, le pendant numérique de ces sociabilités permettrait-il de réduire le fossé qui se creuse entre les garçons et les filles lors de cette période en s'évadant de cette tyrannie de la majorité que décrit D. Pasquier (2005).

#### 1.1.4. Les commentaires

Des adolescents interviewés ou observés, tous préfèrent commenter plutôt que de mettre à jour les statuts, sur Facebook, qui est le réseau social numérique le plus usité parmi les adolescents interrogés et observés. Les commentaires revêtent une importance majeure. Ils sont le signe d'une participation, de l'intérêt que l'on porte à l'objet commenté et à la personne émettrice. Ils réaffirment l'existence du lien amical, mais permettent rarement une discussion suivie. Tout comme sur le blog auparavant, plus on a de commentaires, plus on est populaire. Et plus on est populaire, plus on assure sa place dans le groupe. Il s'agit donc de trouver des supports à ces commentaires, des photos, des vidéos...mais aussi des thèmes fédérateurs qui sont le plus souvent basés sur l'humour d'une situation, d'une image. Les adolescents reprennent peu d'articles politiques, sociaux, car ils savent que leur audience ne sera pas friande de ces contenus. Ils publient en fonction de leur audience, comme ils parlent de sujets qui intéressent leurs amis dans la cour du collège ou du lycée. Ils privilégient donc ce qui est consensuel pour leur groupe d'amis et ce qui prête à commentaire, comme les soirées qu'ils ont passées ensemble, ou alors des réflexions sur eux-mêmes, comme

Laurent (17ans) qui met dans son statut « Ma copine vient d'avoir un nouveau téléphone portable. Du coup, je ne sers plus à rien. » Celui-ci est suivi d'une grosse dizaine de commentaires et d'une vingtaine de « j'aime », alors qu'une autre publication concernant le rejet d'ACTA par la commission européenne ne récolte que 2 « j'aime ».

#### 1.1.5. Le Téléchargement

Un autre usage fortement plébiscité sur Internet est le téléchargement. Certains téléchargent de façon ponctuelle, alors que d'autres, à l'image de Julie (16 ans), sont ce que l'on peut qualifier de “gros téléchargeurs”.

Ils téléchargent aussi bien des films, des séries, des musiques, que des mangas, parfois sur des plates-formes légales, mais bien plus souvent de façon illégale. Ils sont tous conscients de l'interdit et de la perte significative que cela provoque pour les auteurs, créateurs.

La première motivation est selon eux la gratuité. Vient ensuite la richesse des découvertes, l'abandon des formats, comme les CD, qui ne sont plus adaptés à leur pratique. Éric (13 ans) admet télécharger pour être à la page, pour connaître les chansons du moment, celles dont on parle au collège. Ainsi le fait de télécharger ne revêt pas qu'une dimension individuelle, mais aussi sociale et intégrative à la culture des pairs.

Par ailleurs, bien que ce ne soit pas la majorité des adolescents, certains pratiquent le téléchargement comme des tests sur la qualité de l'oeuvre convoitée, comme le précise Jeff (17 ans): “pour voir ceux qui sont bien de ceux qui sont pas bien et puis après j'achèterai ceux qui sont bien parce que ceux qui sont pas bien je verrais pas l'intérêt sinon ce serait... j'aurais gaspillé des sous.”

Au moment de passer les entretiens, l'affaire Mégaupload venait d'être exposée au grand jour, et tous les adolescents m'ont parlé de cette affaire et du désappointement qui était le leur quant au tarissement de cette source de produits culturels. Toutefois, beaucoup ont mis en place d'autres stratégies afin de pouvoir assouvir leurs désirs. Cela passe par l'échange de sites, l'utilisation de logiciels dédiés.

Là encore, en dehors de toute considération légale, cette pratique permet de consolider une culture commune aux adolescents qui après avoir écouté, vu, et à moindre mesure, lut telle ou telle oeuvre, peuvent l'utiliser comme support d'échange, de discussion entre eux. Le fait que cet échange se fasse sur support numérique, dans un entre-soi tel que nous l'avons vu dans l'appropriation des outils, peut laisser supposer un repli de l'adolescent sur ses pairs.

Ainsi la communication inter-personnelle, la construction d'une identité ainsi que le téléchargement semblent être des pratiques communes à beaucoup d'adolescents sur support numérique. Toutefois, des pratiques plus personnelles existent.

## *1.2. Les pratiques plus personnelles*

### 1.2.1. La retouche photo

Léo (17 ans) aime retravailler des photos et des vidéos, les mettre ensemble, les retoucher avant de les montrer sur Facebook. Il ne prend pas d'images lui même, préférant les trouver sur internet avant d'apporter sa touche. Auparavant, il « recréait » aussi quelques clips vidéos, plus à son goût. Il s'est mis depuis quelque temps à la retouche photo. À l'entendre, il ne fait pas ça dans une optique artistique, mais plutôt parce que par exemple, souhaitant avoir un tatouage, il veut avoir une image de ce que ça peut donner, avant de le faire. Pour réaliser ses créations, il prend les outils dont il dispose: movie-maker ou photofiltre. Il n'attache pas d'importance particulière à ces logiciels. Ils permettent juste de faire ce qu'il souhaite.

### 1.2.2. La création de site

Léo (17 ans) et Lénaïg (13 ans) ont tous deux créé un site, Léo un site de musique qu'il réalise avec un de ses amis resté en Lorraine et Lénaïg qui s'occupe du site de l'association de Volley-ball dans laquelle elle s'entraîne. Les deux sites ont une fonction bien précise qui est de montrer les actualités d'une pratique. Ils ne sont pas, comme on aurait pu s'y attendre, il y a peu d'années, des blogs personnels censés retracer le quotidien des adolescents-auteurs. Cependant les deux conservent un rôle social important: le site de Volley-ball permet à Lénaïg d'avoir une place au sein de l'organisation de l'association et le site de musique de Léo lui permet de rester en contact avec son ami lorrain.

### 1.2.3. Le jeu

Les garçons évoquent très souvent le jeu comme étant une pratique fréquente. C'est le cas de Jeff, de Laurent, et dans une moindre mesure, d'Alexandre et d'Éric. L'Espace Multimédia accueille par ailleurs de longues parties de jeu en réseau le samedi après-midi. Tous les joueurs, sauf des filles accompagnant leur ami, leur frère, sont des garçons. En effet, comme le remarque D. Pasquier: "En réalité, le secteur du jeu se constitue sur la base d'éléments de la culture masculine beaucoup plus que sur un rapport sexuellement différencié à la technique."(2005, p.95). Ils mettent en avant leur

goût pour la compétition, la baston, l'action. Les garçons peuvent y jouer sans conscience du temps, ne faire que jouer sans forcément avoir à parler de soi.

Les jeux pratiqués sont de type F.P.S. (First Personal Shooter, jeu de tir subjectif) ou R.T.S. (Real Time Strategy, jeu de stratégie en temps réel) le plus souvent dans un univers d'heroic-fantasy, du type League Of Legends, Skyrim. Ils se jouent tous à plusieurs, les uns contre les autres ou les uns avec les autres. Ce temps est l'occasion de développer des solidarités, un réseau d'entraide entre participants d'un même jeu. Le choix des jeux joués se fait, non pas par des lectures de tests via des sites spécialisés de type [www.jeuxvideos.fr](http://www.jeuxvideos.fr) ou des magazines, mais plutôt par le bouche à oreille comme le décrit Laurent (17 ans) : « en fait je regarde sur, je regarde soit sur le jeu directement sur le site officiel qui après il propose des liens vers des autres sites annexes, et ces sites-là sont bien réputés et puis j'en ai parlé à des copains... tout le monde va sur les mêmes quoi en gros et c'est pour ça que ça marche bien. »

À l'Espace Multimédia, les adolescents changent fréquemment de jeu en fonction de qui est dans la structure. Si l'un d'eux joue à Dofus, alors d'autres le suivront. Ils échangeront ainsi sur la tenue de leurs personnages, leurs armes, pouvoirs, les différentes aventures qu'ils ont pu avoir sur ce jeu. Que les joueurs se connaissent ou pas auparavant, peu importe, pourvu qu'ils partagent la même activité. Dans le groupe, certains se distinguent, car ce sont eux qui amènent les nouveaux jeux. Ainsi, Laurent (17 ans), qui teste beaucoup de jeux et qui dispose d'un bon sens tactique, s'est-il imposé très rapidement comme le "meneur-stratège" de la structure en général, de son groupe d'amis en particulier.

Outre le produit que représente le jeu, beaucoup de vidéos circulent sur Internet présentant des situations de jeu spectaculaires. Les adolescents regardent souvent assidûment ces œuvres créées par des joueurs en les commentant et s'échangent fréquemment les liens. Ils agissent de même quand il n'y a plus de postes libres dans la structure. Ils se mettent alors derrière l'un des joueurs et commentent ses agissements.

Mais le jeu génère aussi d'autres formes de création. Julien (16 ans) joueur expérimenté de Minecraft, a créé depuis quelques mois une chaîne Youtube sur son jeu préféré, avec quelques-uns de ses amis. Ensemble, ils y publient des vidéos, tutoriels, des trucs et astuces pour le jeu qu'ils commentent en direct et partagent publiquement. Outre la technicité que ce type d'initiative suppose, Julien contribue surtout pour être en lien avec ses amis et aider les autres. Aider, tout comme commenter, est valorisant, car cela signifie qu'il maîtrise mieux ce jeu que les autres.



#### 1.2.4. L'ouverture à différentes cultures

Le numérique sert aussi à découvrir ou à approfondir des pratiques plus individuelles. Ainsi Jeff (17 ans), passionné par la culture japonaise, s'est d'abord intéressé aux mangas puis s'est progressivement mis à apprendre le japonais, par des vidéos et des sites abordant la question. André et César, jumeaux de 14 ans arrivés de Turquie regardent fréquemment, à l'Espace Multimédia des séries en turc via des sites de partage vidéo. Dans le même ordre d'idée, ils intercalent dans leur playlist sur [www.deezer.com](http://www.deezer.com) des chansons en vogue dans les charts français et des musiques plus traditionnelles turques qu'ils diffusent ensuite dans la structure.

On le voit au travers de ces exemples, pratiques culturelles et sociabilité entre pairs sont fortement insérées l'une dans l'autre, tout comme les situations de consommation et production des produits culturels. Ce décloisonnement, entre culture et sociabilité, consommation et production culturelle participe à une dynamique nouvelle dont les contours sont encore mal dessinés et que certains appellent « la culture numérique ». Avant de s'interroger sur cette dynamique, il convient avant tout d'en définir les termes.

## 2. LA CULTURE NUMÉRIQUE EXISTE-T'ELLE ?

On pourrait être tenté de qualifier ces pratiques sur support médiatique de culture numérique. La culture est ici prise, selon la définition que propose l'UNESCO (1982) : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. (...) la culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix »<sup>1</sup>. Ainsi le numérique aurait-il, à lui seul, le pouvoir de redéfinir les valeurs d'une société et cette capacité qu'a l'individu de réfléchir sur lui-même ? Ou bien la culture numérique ne serait-elle qu'une variété de culture, un ensemble de connaissances et de pratiques, un vocabulaire ? Karine Aillerie estime que « Ce qui apparaît ici au cœur de cette circonscription de la culture numérique comprise comme culture en tant que telle ce n'est pas seulement le processus de numérisation qui la fonde, mais effectivement la place centrale qui y est attribuée à l'acteur social. Si la culture est l'expression d'une certaine vision du monde, un "être au monde" proprement humain et qui en tant que tel se décline au cours des époques et au gré des localisations, elle est basée sur un ensemble de connaissances et de valeurs, elle est en tant que telle

<sup>1</sup> UNESCO de la culture, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles : Mexico City, 26 juillet, 6 août 1982

repérable et structurée, transmissible. »(2011, p32)<sup>1</sup>. Au-delà de la technicité induite dans le qualificatif de numérique, cette culture doit avant tout s'entendre comme une culture qui repositionnerait l'individu au cœur du processus culturel, notamment en tant qu'acteur. Ce recentrage amène certains chercheurs comme Henry Jenkins (2007) à parler de cultures participatives ou Laurence Allard (2007) de cultures expressives.

### 3. CULTURE NUMÉRIQUE: DU SINGULIER AU PLURIEL

#### 3.1. Une culture individualisée

Que ce soit Jeff (17ans) qui apprend le japonais, Léo (17 ans) qui remixe des vidéos et des photos, Marianne (17 ans) qui fait ses playlists ou encore Laurent (17 ans) qui écrit, les adolescents interviewés utilisent tous les Technologies de l'Information et de la Communication pour consommer, mais aussi pratiquer et produire de la culture. Ces pratiques numériques ne viennent pas en remplacement d'autres activités culturelles, mais s'inscrivent dans la logique de cumul que décrit Olivier Donnat<sup>2</sup>: aucun usage ici, ne s'inscrit en opposition à un autre. La diversité des pratiques est étroitement liée à la fréquence: plus on pratique, plus on diversifie les usages.

Des adolescents interviewés, chacun utilise le support numérique d'une façon très personnalisée: si l'une télécharge très fréquemment, d'autres préféreront jouer, converser suivant leur propre temporalité. Le temps consacré à la culture n'est plus homogène ou dicté par l'offre. Ils peuvent accéder, via les podcasts, streaming par exemple, aux contenus culturels et ce, quelque soit l'heure et le temps qu'ils puissent y consacrer. Ainsi, grâce au numérique ont-ils à la fois plus de choix dans les modes de consommation, mais aussi une offre culturelle plus importante. Le développement de cette offre correspond à une propension de plus en plus grande à ce que Peterson appelle l'omnivorisisme qu'il définit comme: « (le) passage du snobisme intellectuel [qui] repose sur la glorification des arts et le dédain des divertissements populaires [à un] capital culturel qui apparaît de plus en plus comme une aptitude à apprécier l'esthétisme différent d'une vaste gamme de formes culturelles variées qui englobent non seulement les arts, mais aussi tout un éventail d'expressions populaires et folkloriques » (2004, p. 147)<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Aillierie K., Pratiques informationnelles informelles des adolescents (14-18 ans) sur le Web., These de doctorat (Sciences de l'information et de la communication) soutenue en décembre 2011

<sup>2</sup> Donnat O., Les pratiques culturelles des français à l'ère du numérique, enquête 2008 ed. La Découverte/ Ministère de la culture et de la communication.

<sup>3</sup> Peterson Richard A., « Le passage a des goûts omnivores : notions, faits et perspectives » *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 1, printemps 2004, p. 145-164

Selon F. Granjon et A. Bergé (2007), cet éclectisme ne s'adresse pas uniquement à une classe privilégiée et au rapport cultivé à la culture, mais recrute dans tous les milieux sociaux<sup>1</sup>.

Pour Bernard Lahire, l'omnivorisisme est plutôt à considérer comme une « formule génératrice des pratiques et des représentations, c'est-à-dire une disposition ou une habitude culturelle qui remet en cause les séparations, les cloisonnements, les frontières anciennement plus fermement établis »(2004, p.638)<sup>2</sup>.

Ainsi, l'élargissement de l'offre culturelle permet aussi le développement d'une hétérogénéité culturelle. En recentrant l'individu au cœur des pratiques culturelles, il faut donc privilégier le pluriel lorsque l'on parle de cultures numériques, puisque celles-ci seront dépendantes de l'environnement de la personne et de ses sociabilités.

Ce décroissement s'accompagne aussi de celui du média, ce que Henry Jenkins (2007) a théorisé sous le nom de culture de la convergence, où les anciens et nouveaux médias se confrontent, «où le pouvoir de ceux qui font les médias et celui des médias eux-mêmes interagissent entre eux de façon parfois imprévisible. »<sup>3</sup> Les techniques informationnelles des adolescents nous proposent un exemple de cette culture de la convergence. Les adolescents interviewés continuent de privilégier la télé et la presse quotidienne régionale (le plus souvent achetée par leurs parents) pour s'informer. Ils mettent en place des stratégies pour que les informations émanant de médias traditionnels viennent sur le support sur lequel ils sont: Léo (17 ans) est abonné à la page Facebook du Télégramme (quotidien régional) et Éric (13 ans), lui, suit les actualités, via le même site de réseau social, du journal télévisé de France 3. Ce n'est pas forcément la façon dont ils reçoivent l'information qui change, mais bien la multiplication des supports qu'ils sollicitent.

Toutefois, s'il n'est pas possible d'en dresser une typologie définitive, les cultures numériques sont traversées par des valeurs communes.

### *3.2. Des pratiques guidées par des valeurs de participation, d'échange et d'expression.*

Les cultures numériques sont basées sur la nature même du réseau, dynamisées, alimentées par l'échange, la participation, l'expression.

---

<sup>1</sup> Bergé A. et Granjon F., « Eclectisme culturel et sociabilités » La dimension collective du mélange des genres chez trois jeunes usagers des écrans (enquête), *Terrains & travaux*, 2007/1 n° 12, p. 195-215.

<sup>2</sup> Lahire B. : *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, Ed. La découverte 2004

<sup>3</sup> Jenkins H.: « Worship at the Altar of Convergence, un nouveau paradigme pour mieux comprendre l'évolution des médias » introduction de l'ouvrage, *convergence culture* (2003), publiée dans *Mediamorphoses*, sept 2007

### *Des cultures de l'échange*

L'hypothèse qu'exprime Laurence Allard (2007)<sup>1</sup>, quand elle parle de cultures expressives serait que la matrice d'émergence des publics numériques soit la pratique du Peer 2 Peer, une matrice basée sur le système du don, contre don. La possibilité de mise à disposition par les internautes eux-mêmes des fichiers musicaux, vidéos ou autres, marque le passage d'une culture comme bien à une culture comme lien. La circulation du don est un des fondements du web. Ces échanges nourrissent des dynamiques sociales et sont le support de sociabilités comme l'indique Antonio Casili : « Dans l'établissement de cette relation , l'accent est mis sur un élément qui pourrait paraître éminemment utilitariste (s'emparer des fichiers d'autrui). Mais derrière cette attitude peu noble, se cache en réalité un travail commun d'ajout, de triage, de classification de l'information mise en commun. L'aspect de coopération sociale vers une tâche commune, qui n'est pas toujours présent dans l'amitié hors ligne, s'avère ici essentiel. » (2010, p.273) Ce genre d'activité crée donc une valeur ajoutée à ces échanges.

Ces pratiques provoquent un décloisonnement des rôles culturels institués: l'internaute est tour à tour spectateur, diffuseur, programmeur voire auteur des contenus culturels. En outre, ces échanges peuvent recréer l'abondance pour certaines œuvres dont les maisons de production avaient créée la rareté.

### *Des cultures expressives*

Les cultures numériques impliquent toujours une présentation de soi, que ce soit par le choix d'un avatar, d'un surnom, ou en remplissant des fiches descriptives. Cela oblige à réfléchir sur la façon dont on veut se présenter, dont on se voit et aussi qui l'on voudrait être, selon tel contexte. Il s'agit de ce que les sociologues appellent l'individualisme réflexif, c'est-à-dire la possibilité de mettre en réflexion qui l'on veut être. Cette notion est développée par Laurence Allard, dans son article "Natifs digitaux, deux ou trois choses que je sais d'eux" (nov 2008) "Notre hypothèse de l'individualisme expressif, mettant l'accent sur le travail expressif à travers lequel les individus performant leurs identités, s'appuie en particulier sur les propositions d'Ulrich Beck dans la société du risque, de Charles Taylor dans son étude du tournant expressiviste dans les Sources du moi moderne et d'Anthony Giddens et son concept de « modernité réflexive ». Ces auteurs ont pointé la contingence, la distanciation et la réflexivité des individus vis-à-vis des modèles et rôles sociaux. Ils ont mis l'accent sur ce moment contemporain d'individualisation plus réflexif au sujet de « qui ? » voulons-nous être. Leur diagnostic est qu'en raison du processus de détraditionnalisation des grandes institutions pourvoyeuses d'identités, tels la famille, le salariat etc., les identités personnelles et sociales ne sont plus données naturellement ni reproduites aveuglement. Elles

---

<sup>1</sup> Allard L. « Émergence des cultures expressives, d'internet au mobile » dans Médiamorphoses, sept 2007

deviennent, en partie, la résultante d'un travail expressif à travers lequel l'individu façonne sa biographie et se dote d'une identité certaine. »

### *Des cultures participatives*

Les cultures numériques sont, pour Henry Jenkins (2009), des cultures avant tout participatives: « J'utilise le terme de "culture participative" pour décrire ces activités sociales et créatives d'un nouveau genre qui ont émergé dans notre société en réseau . Une culture participative est une culture qui réduit les barrières de l'expression artistique et de l'engagement civique, qui fournit un ensemble de dispositifs pour partager les créations de chacun, et des formes d'accompagnements informels grâce auxquels les novices peuvent apprendre des plus expérimentés. Une culture participative est aussi une culture dans laquelle chacun croit que sa contribution importe et entretient plus ou moins des liens sociaux avec les autres. La culture participative valorise davantage l'engagement communautaire que l'expression individuelle.»<sup>1</sup> C'est le rôle de la guilde dans les jeux en réseau, mais aussi des forums ou des listes de diffusion: chacun peut participer et recevra immédiatement les gains de cette participation. La définition que donne Jenkins lie expression artistique et engagement civique dans une culture valorisant plus l'engagement communautaire que l'expression individuelle. Cette culture articule, en effet, sans les disjoindre les dimensions individuelles et collectives.

Dans l'observation des pratiques ou les entretiens avec les adolescents, certaines valeurs semblent plus mises en avant que d'autres : seuls 2 adolescents sur 10 aident les autres sur les forums de discussions et quand ils sont dans des guildes, ils le font avant tout pour mieux se protéger ou pour obtenir plus facilement des ressources. Cela ne signifie pas qu'ils n'accordent aucune valeur à l'échange et l'entraide, mais plutôt qu'ils font ça pour eux, parce que cela les gratifie à une période où ils sont déjà fortement occupés à trouver leur place au sein de la société. En outre, n'oublions pas que les adolescents, s'ils interagissent beaucoup sur le numérique, ne le font pas avec n'importe quel internaute, mais plutôt entre pairs.

### *3.3. Remix Culture*

Ce terme est utilisé par Lawrence Lessig (2008) mais aussi par Laurence Allard (2007), et identifie le mieux, à mon sens, cette culture participative, d'échange, et de réappropriation, individuelle ou collective, de contenus.

---

<sup>1</sup> Jenkins H.,, « Geeking out for Democracy », 2009, [http://henryjenkins.org/2009/05/geeking\\_out\\_for\\_democracy\\_part.html](http://henryjenkins.org/2009/05/geeking_out_for_democracy_part.html)

Ce décloisonnement à plusieurs niveaux, du support aux contenus proposés et diffusés, ainsi que les valeurs qui sont véhiculées par le réseau, ce lien indéfectible entre la culture et la sociabilité, créent un environnement favorable à une appropriation culturelle à la fois individualisée et sociale. Ainsi, que ce soit Léo (17 ans), qui retravaille des vidéos et des photos et les publie via Facebook, ou Marianne (17 ans) qui met ses playlists sur Deezer, ou encore Julie (16 ans), qui partage les séries qu'elle télécharge, tous se réapproprient, réagencent à leur convenance les produits culturels déjà existants et déjà à disposition. Les internautes en général, et en l'occurrence les adolescents, ne sont pas des spectateurs passifs des médias, leur consommation devient un processus collectif, comme le souligne Henry Jenkins : « Le public à qui on a donné le pouvoir grâce aux nouvelles technologies, et qui occupe désormais un espace à l'intersection des anciens et des nouveaux médias, exige de participer à cette culture. »<sup>1</sup>. Cette remédiation permet en outre la réorganisation des signes. Ils agrègent des éléments, les réorganisent, les classent, leur donnent un nouveau sens. Le fait de s'approprier divers contenus, de les coller ensemble afin de créer une production nouvelle, comme peut le faire Léo (17 ans), ou même Julien (16 ans), est aussi très caractéristique de ces cultures. Léo ne prend pas de photo, pas de vidéo. Il utilise le matériau préexistant, le recycle, le détourne et le modèle. Il prend des éléments divers, qui ne sont pas de lui, les bricole à sa façon. Julien, lui aussi utilise un support préexistant, le jeu Minecraft, et l'aménage à sa façon, prend des vidéos du jeu, coupe les séquences qu'il juge inutiles, commente les extraits du jeu.

Cette façon de faire se rapproche grandement de celle du bricoleur que Claude Lévi-Strauss décrit « Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées ; mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les « moyens du bord » »<sup>2</sup>(1962, p27).

Ces travaux, quels qu'ils soient, ont toujours une finalité sociale : Julien (16 ans) met ses créations sur Youtube, Léo sur Facebook. Ce faisant, ils s'adressent à leur audience. Une autre finalité selon Lawrence Lessig<sup>3</sup> serait éducative. En remixant des œuvres hétérogènes, les internautes apprennent les manipulations techniques, mais aussi des nouvelles façons de procéder.

Sur le panel étudié, j'ai pu faire le même constat que C. Fluckiger (2007)<sup>4</sup> a fait concernant les blogs : si les plus jeunes collégiens utilisent le web plutôt en tant qu'observateur du monde des « grands », de leurs normes, ils regardent les photos de leurs « amis », s'investissent dans des sites

<sup>1</sup> Jenkins H.: « Worship at the Altar of Convergence, un nouveau paradigme pour mieux comprendre l'évolution des médias » introduction de l'ouvrage, convergence culture (2003), publiée dans Mediamorphoses, sept 2007

<sup>2</sup> Lévi-Strauss C., La pensée sauvage, Plon 1962

<sup>3</sup> Lessig L. : Remix, Making art and commerce thrive in the hybrid economy, Penguin Press 2008

<sup>4</sup> Fluckiger C. : L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires, thèse en sciences de l'éducation, 2007

associatifs, mais peu dans l'autoproduction. Ce temps est nécessaire pour affirmer son appartenance culturelle aux adolescents et ainsi pour se détacher de celles de leurs parents. Les plus âgés, eux, utilisent les TIC comme outils de communication, de sociabilité, de construction identitaire, en mettant en scène leur créativité et en les soumettant à l'approbation de leurs pairs.

#### *4. Une relation nouvelle à la culture*

Cette évolution du rapport à la culture est rendue possible par une individualisation des pratiques. Les enquêtes d'Olivier Donnat (2009) montrent en effet un changement dans les pratiques avec notamment une montée de la culture de l'écran : « Cette évolution a définitivement consacré les écrans comme support privilégié de nos rapports à la culture tout en accentuant la porosité entre culture et distraction, entre le monde de l'art et ceux du divertissement et de la communication. »<sup>1</sup>. Cet attrait pour les écrans se fait au dépens de la télévision et de la radio. Un autre domaine culturel est en recul depuis les années 1980, la lecture sur papier. De cette statistique, il n'est toutefois pas possible de déduire que les Français en général, les jeunes en particulier, lisent moins compte tenu de l'arrivée de la presse gratuite et de la lecture sur les écrans.

Cette dynamique culturelle est accentuée par des instruments de plus en plus portables, de plus en plus nomades.

Cette individualisation des pratiques est concomitante avec une individualisation des mœurs, en tension avec le collectif de pairs exprimé plus haut. Les jeunes en général estiment qu'ils sont aptes à choisir ce qui leur semble bon ou pas pour eux. Ils ont désormais la possibilité de choisir ce qu'ils souhaitent pratiquer et quand ils souhaitent le pratiquer. Olivier Galland (2003) voit dans ce changement de paradigme une « attaque de plein fouet (de) l'idée de la transmission intergénérationnelle, sur laquelle est fondée la conception traditionnelle de la culture. »<sup>2</sup>. Ainsi, si l'on s'en tient aux matériaux empiriques à disposition, la transmission culturelle adolescente se situe plus, mais non exclusivement, dans un cadre intragénérationnel qu'intergénérationnel.

Ainsi, l'arrivée du numérique permet-elle un décroisement dans les pratiques sociales et culturelles qui sont très liées. Les adolescents ne sont pas les seuls à bénéficier de ce phénomène, mais cela leur permet d'explorer des habiletés sociales et culturelles qui répondent à cette période de construction identitaire. Les valeurs véhiculées par le réseau comme la participation, l'expression favorisent l'individualisation, qui permet notamment l'autonomie, de chacun afin de pouvoir

---

<sup>1</sup> Donnat O., Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, éléments de synthèse 1997-2008, DEPS

<sup>2</sup> Olivier Galland « 4. Individualisation des mœurs et choix culturels », in *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Sciences Po, 2003, p. 87-100.

échanger. Mais cette remodelisation des pratiques sociales et culturelles a des répercussions dans la relation au monde qui les entoure, notamment dans les transmissions culturelles qui aspirent à être plus horizontales. Ainsi les relations qu'ils entretiennent avec les institutions, les parents, les adultes en général nécessitent d'être examinées afin de définir la position des adolescents dans la société.



## CHAPITRE 6 : LES ADOLESCENTS ET LA SOCIÉTÉ

---

Dans ce chapitre il s'agit, au travers de TIC d'examiner les relations que les adolescents entretiennent avec leur environnement social, hors des sociabilités de pairs. Le numérique constitue ici la porte d'entrée pour examiner les relations que les adolescents entretiennent avec leur environnement. Cela permet notamment de vérifier les stratégies adolescentes pour entrer dans les mondes adultes. À l'instar des adolescents, les adultes ne représentent pas un ensemble homogène dans la société. Pour des raisons de facilités de l'analyse, j'ai dissocié l'environnement social en trois parties distinctes : les parents qui constituent les premiers cadres sociaux des adolescents, les adultes puis les institutions culturelles. Le propos de borner les institutions au monde culturel se justifie notamment du fait des évolutions dans les transmissions évoquées dans le chapitre précédent.

Pour faire cette distinction, je me suis d'abord appuyée sur les grandes classifications qu'un observateur extérieur pouvait instinctivement faire : le comportement des adolescents change selon qu'ils sont face à une institution, à leur parent, ou à tout autre adulte. C'est de cette hypothèse-là dont je suis partie afin de mettre en place ma grille d'entretien. N'ayant interviewé que des adolescents, il s'agit ici de voir quelle vision ils ont des adultes d'aujourd'hui, mais aussi d'appréhender, quelle place ils souhaitent prendre. Deux questionnements sous-tendent cette partie : les adolescents ont-ils le sentiment d'être mis ou de se mettre à l'écart de la société ? Comment négocient-ils leur passage à l'âge adulte si, et c'est mon hypothèse de départ, les adolescents sont mis à l'écart du monde des adultes ?

### 1. LA RELATION AVEC LES PARENTS

#### *1.1. De l'autorité à la négociation*

Comme on l'a vu précédemment, les adolescents n'évoluent pas dans un modèle familial unique. La norme des deux parents vivant ensemble avec leurs enfants ne représente plus la seule réalité actuelle. Ces changements dans la forme familiale s'accompagnent, selon les sociologues, du passage d'un régime d'autorité au sein de la famille à un régime de négociation.

Selon les entretiens, rares sont les parents à avoir mis un contrôle parental en place sur les ordinateurs de leurs enfants. Bien sûr il y a la limite technique, les parents n'ayant peut-être pas les ressources pour l'installer convenablement, mais surtout, ils préfèrent instituer avec leurs enfants

des règles de « bonne conduite » pour aller sur Internet. Olivier Galland (2008) précise d'ailleurs « Les parents sont aujourd'hui convaincus des vertus de la communication dans l'éducation des adolescents. pénétrations des normes éducatives dans les normes populaires. Dans les premières, le modèle négociateur s'est définitivement imposé. Dans les seconds, le modèle éducatif aurait réussi à s'adapter aux nouvelles normes de comportement des adolescents en changeant de registre dans l'exercice de l'autorité, c'est-à-dire en passant d'une autorité traditionnelle (qui n'a pas besoin de se justifier pour être légitime) à une autorité qui cherche à mieux établir les sources de sa légitimité et à maintenir son efficacité par les vertus de la communication, mais sans renoncer totalement à un modèle de relations statutaires. »<sup>1</sup>. Ce passage d'une autorité à une autre ne signifie pas que les parents et enfants soient au même niveau. Chacun reste à sa place bien définie, l'autorité reste toujours détenue par les parents.

À l'inverse des autres supports médiatiques, comme la télévision, la presse, les livres, la radio, il est très difficile pour les parents de contrôler les contenus visibles sur Internet. Face à cet état de fait, les parents des adolescents observés proposent surtout des limites en termes de temps : la mère de Éric (13 ans) par exemple, l'autorise à aller sur Internet sur une plage horaire bien définie. Cette limite est d'ailleurs, selon les dires de l'adolescent assez bien respectée. En revanche, sa mère que j'ai eue au téléphone suite à l'entretien que j'ai eu avec lui est assez suspicieuse quant au respect de cette limitation. En effet, Éric efface son historique, ce qui incite sa mère à croire qu'il va sur des sites peu recommandables pour son âge. Ainsi, si l'on s'en tient à cet exemple, il apparaît que les parents, faute de pouvoir contrôler techniquement les faits et gestes de leur adolescent sur Internet, soient contraints à la confiance.

Il en va de même au sujet du téléchargement. Cette pratique est fortement encadrée par la loi. Plutôt que d'interdire cette utilisation les parents, qui sont conscients de ce que font les adolescents, préfèrent tolérer cette pratique voire profiter avec leurs enfants des produits téléchargés comme chez Éric : « on les regarde en famille. Oh très souvent...pendant un moment je téléchargeais euh, de toute façon je télécharge plein de films en même temps euh parce que ma mère elle fait souvent 14h-21h (NDLR : trop tard pour le film du soir)». Beaucoup précisent que si les parents ferment les yeux sur ces pratiques, « ils disent que si un jour on reçoit un mail d'Hadopi ben ça sera fini quoi » (Marianne, 17 ans).

Ainsi, ce que certains nomment « la culture jeune » est-elle de moins en moins en opposition avec la culture parentale. Les parents ne sont toutefois pas souvent intégrés à la vie numérique de leurs enfants. Sur les 10 adolescents interviewés, seul Léo (17 ans) laisse un accès total à ses

---

<sup>1</sup>Galland Olivier, « Une nouvelle adolescence », *Revue française de sociologie*, 2008/4 Vol. 49, p. 819-826.

parents sur ses comptes de réseaux sociaux. Jeff (17 ans) a accepté son père, mais limite l'accès « pour ne pas le choquer » et Julie (16 ans) a fait une moue horrifiée à l'idée d'avoir ses parents sur Facebook. En fait, rares sont ceux qui veulent interagir avec leurs parents sur internet notamment par crainte que ces derniers veuillent contrôler ce qu'ils font, comme ils peuvent le faire dans leur chambre par exemple. Alexandre (15 ans) m'explique que ses parents ne savent pas qu'il fume et qu'en étant ami avec eux, une photo malencontreuse pourrait révéler son secret. L'intérêt du numérique pour les adolescents réside notamment dans l'entre-soi qu'il crée, ou ils se sentent en sécurité, en dehors du contrôle des parents.

## *1.2. Parents/ Adolescents : Des représentations différentes du numérique*

Les adolescents ont une vision assez précise des différences qui existent entre leurs usages et ceux de leurs parents sur l'ordinateur, comme le détaille Jeff (17 ans): « Plus jeune tu seras plus axé sur le jeu et le reste la sociabilité, alors que plus tu remontes en âge plus c'est des recherches spécifiques par rapport à ton travail ou des informations ou autres. Après t'es un peu moins sur les jeux, mais ça varie avec les personnes ». Si les usages changent, les rapports aux instruments évoluent aussi comme le décrit C. Metton (2004) : « les parents ont cerné les enjeux sociaux et professionnels pour leurs enfants. Les enquêtes montrent que les foyers avec des ados sont les plus équipés. La connexion internet est perçue comme un moyen de se comporter en “bon parent” en offrant à ses enfants tous les moyens d'accéder à la réussite scolaire. Aujourd'hui la réussite des enfants se mesure dans tous les milieux par leurs résultats scolaires. »<sup>1</sup>

Les parents espèrent donc, grâce à l'achat d'un ordinateur, favoriser la réussite scolaire de leur enfant, car, pour eux, l'ordinateur est avant tout un instrument de travail, une aide à la recherche d'information. S'ils le voient comme ça, c'est parce qu'ils travaillent avec l'informatique, dans ce registre de pratique. Une fois la connexion établie, ils s'aperçoivent, selon les matériaux empiriques dont je dispose, que les jeux, les activités ludiques et de communication à distance constituent l'essentiel des pratiques de leurs enfants. L'internet devient alors à leurs yeux, un concurrent potentiel des devoirs, au même titre que la télé ou les jeux vidéos.

Ainsi les deux représentations se confrontent, l'une axée sur la recherche d'informations, sur le travail, l'autre plus ludique et fortement axée sur la communication.

Parmi les adolescents interviewés, rares sont les parents qui ne savent pas utiliser l'outil informatique. Pour les plus jeunes des collégiennes, ce sont même les parents qui leur ont expliqué comment utiliser l'ordinateur. Cela explique en partie que leurs usages sont plus liés à la recherche

---

<sup>1</sup> Metton C, « Les usages de l'Internet par les collégiens » Explorer les mondes sociaux depuis le domicile, Réseaux, 2004/1 n° 123, p. 59-84. DOI : 10.3917/res.123.0059

d'information qu'à la communication, au contraire d'Éric (13 ans) ou d'Alexandre (15 ans) par exemple qui eux ont été initiés par leurs frères ou sœurs aînés. Cet échantillon ne reflète donc pas ce que D. Pasquier a appelé la « rétrosocialisation », l'idée que les plus jeunes apprennent aux adultes comment utiliser la machine. Si les adolescents peuvent expliquer comment utiliser les moyens de communication numérique, peu d'adolescents observés sont en mesure d'expliquer comment utiliser un traitement de texte ou un tableur. Certains mêmes sont mal à l'aise avec les recherches sur Internet ou l'accès direct à un site depuis la barre d'adresse. Cela s'explique par le fait qu'il ne s'agit pas de pratiques qu'ils ont intégrées à leur quotidien ou des gestes qu'ils reproduisent fréquemment, parce que l'instrument numérique n'a pas cette fonction-là dans l'usage adolescent. Ainsi, si certaines pratiques numériques peuvent être transmises de l'adolescent vers l'adulte, il semble abusif, concernant les adolescents observés, de généraliser à l'ensemble du monde numérique.

Les adolescents, on l'a vu, sont pour la plupart très bien pourvu en équipement numériques: téléphone portable, ordinateurs. Ce que certains peuvent appeler du sur-équipement répond, selon Sonia Livingstone, repris dans l'ouvrage de D. Pasquier (2005) « les cultures lycéennes », à une réaction des parents contre l'insécurité dans les lieux publics ou plutôt la perception de ces phénomènes d'insécurité. La chercheuse anglaise a interviewé beaucoup de parents qui estimaient leur environnement géographique direct plus dangereux qu'à leur époque. Ainsi restreignent-ils au maximum les activités à l'extérieur et cherchent à offrir le plus possible des loisirs dans le cadre domestique. La culture médiatique à domicile permettrait ainsi de contrer les risques de la culture de rue. Cette crainte est d'autant plus valable pour les jeunes filles qui voient ainsi réduire leur présence dans les lieux publics. Des adolescents interviewés, Marianne (17 ans), est en effet la seule à m'avoir parlé des craintes de sa mère à la voir sortir le soir. D. Pasquier nuance ce propos en précisant que ce modèle s'applique surtout dans les pays anglo-saxons. Sur ce terrain d'enquête qu'est Plœmeur, il s'agit de nuancer ces propos. Il est possible que les craintes de la mère de Marianne soient plutôt liées à un climat médiatique général, souvent alarmiste qu'à une réalité de terrain.

Toutefois, les adolescents sur Internet sont imprégnés des craintes de leurs parents ou des médias : Laurent (17 ans) affirme faire attention à ce qu'il met sur Facebook, parce qu'il a vu des reportages à la télévision sur les risques de piratage. Marianne (17 ans), Jeff (17 ans) ou Julie (16 ans), disent que leurs parents leur ont dit de faire attention aux mauvaises rencontres, de ne pas parler aux gens qu'ils ne connaissent pas. Lors de mes observations, j'ai d'ailleurs été agréablement surprise du comportement des adolescents sur les réseaux sociaux. Globalement, ils font attention à ce qu'ils publient, à qui ils écrivent. On est désormais loin du jeune qui accepte tout le monde et

insulte à tour de bras ses « amis ». Bien sûr des dérives existent encore, mais elles sont de plus en plus marginales.

Au sein des familles, les pratiques numériques sont bien différenciées et les schèmes d'utilisation semblent différer entre les parents et les adolescents. Toutefois ces pratiques suscitent des discussions, comme, par exemple, autour du téléchargement ou des potentielles « mauvaises rencontres ». Si les adolescents affirment écouter les recommandations des parents, peu d'entre eux laissent leurs parents entrer dans leur univers numérique. Cela les contraint, à l'image de la mère d'Eric, à une confiance « par défaut ».

## 2. LES RELATIONS AVEC LES ADULTES

En introduction de ce paragraphe, il s'agit de bien définir ce qu'est un adulte. Les sociologues estiment qu'être adulte passe non plus par des rites initiatiques, mais par des transformations sociales. Ainsi, O. Galland (2009)<sup>1</sup> considère ce changement à partir de l'organisation de deux axes principaux : le calendrier de passage de la sphère scolaire à la sphère professionnelle d'une part, celui de la transition de la sphère familiale à la sphère matrimoniale d'autre part.

À la question, qu'est-ce qu'être adulte, sept des adolescents interviewés m'ont répondu qu'il fallait avoir plus de 18 ans, être responsable, prendre des décisions. D'autres m'ont parlé de maturité sans vraiment savoir comment la définir. J'ai demandé à plusieurs d'entre eux qui font preuve d'initiative et de prise de décisions et responsabilités au travers de leurs actions, s'ils se sentaient adultes. Ils m'ont répondu que non, notamment Laurent (17 ans), qui vit seul, travaille l'été et qui a une vie sentimentale stable. Objectivement, Laurent répond donc aux critères. Subjectivement, pourtant il affirme :

Laurent : « mais tant que pour moi le seuil des 18 ans est pas passé je me considère encore comme presque adulte quoi et encore..adolescent enfin presque adulte quoi, à la limite.

*Enquêtrice : Donc dans moins d'1 mois t'es adulte.*

Laurent : Voilà. Après je sais pas si je suis assez mûr, si...enfin bref. Après moi j'sais pas trop trop ce que je veux faire encore, mais je me considérerai adulte peut être dans 2 ans, peut être dans 1 mois enfin je sais pas (*hmm*). Ça viendra avec le temps quoi. »

Finalement, les adolescents se rendent bien compte que l'âge constitue un paramètre légal pour passer officiellement à l'âge adulte : avoir le droit de conduire une voiture, avoir le droit de vote...Mais ils apportent une autre définition plus informelle, avoir le sentiment de gérer sa vie. Ils se reconnaissent pour l'instant, du moins pour les lycéens interviewés, « presque adulte ». Ces

---

<sup>1</sup> Galland O. : Les jeunes, Editions La Découverte, Collection Repères 2009

propos viennent illustrer ce que Pierre-Henri Tavoillot (2009)<sup>1</sup> exprime quand il dit « Ce n'est pas parce qu'on rentre dans l'âge adulte qu'on est pour autant adulte. Adulte est devenu, non pas un habit qu'on endossait, comme jadis, c'est-à-dire un costume, l'air sérieux, une situation, une vie de famille. C'est d'avantage un processus. » Mais l'adulte, poursuit le philosophe, reste un idéal très difficile à atteindre.

Les adolescents interviewés ont relativement peu de relations avec les adultes autres que verticales : parents, enseignants, animateurs ou parfois comme Jeff (17 ans) et Laurent (17 ans) des relations employeurs/ employés. Ils regrettent très souvent de ne pas être pris au sérieux. Pourtant, que ce soit Éric (13 ans), Jeff, Marianne (17 ans) ou Julie (16 ans), les adolescents s'engagent dans des projets et en sont même parfois moteurs. Julie et Marianne sont comédiennes dans une pièce de théâtre intitulée « Ivresses et Conséquences » à la création de laquelle elles ont participé. Cette pièce évoque ce que c'est d'être adolescent aujourd'hui, avec les pressions scolaires, familiales, des pairs aussi et les conduites dites « à risque ». L'œuvre tourne régulièrement dans le département et est suivie d'un débat.

Jeff et Laurent (17 ans), organisent assez régulièrement des animations à l'Espace Multimédia autour du jeu en réseau avec le foyer-logement de la ville. Par ailleurs, Jeff entraîne l'équipe de rugby des moins de 9 ans, mais regrette le peu d'égard qu'on lui accorde : « une fois de temps en temps au rugby vu que, même si ça fait un p'tit moment que j'y suis, souvent c'est moi qu'on oublie au lieu d'un parent. Donc je me pointe sur le terrain et je fais « ah oui y a pas entraînement, bon ben je vais rentrer ». Et puis on m'appelle une heure après quand j'ai laissé des messages « oui excuse-moi j'ai oublié de te prévenir y avait pas entraînement parce qu'on pensait qu'il allait y avoir personne ». Bon après tu te dis c'est pas grave hein je suis déjà chez moi ça fait 1 heure. Toi tu prends l'effort de prendre du temps sur toi d'aller aider, de donner un coup de main et tout et puis après on te dit ah mince j'ai oublié de te prévenir. »

Ainsi, si l'on s'appuie sur ces quelques exemples, ce n'est pas le manque d'envie d'engagement qui réside chez les jeunes, c'est plutôt une impression de manque de considération des adultes. D'ailleurs quand je demande aux adolescents, comment ils pensent que les adultes les voient, leurs premières réponses sont : « p'tits cons », « irresponsables », « gamins qui font des conneries », « p'tits voyous », « branleurs » ou encore « délinquants », « le mal ». Toutefois, ils sont conscients que tous les adultes ne pensent pas comme ça comme Éric (13 ans) : Toi, comme t'es dans les services avec la Jeunesse et tout , tous ceux de la MJ et tout je pense qu'ils les voient bien... les autres personnes je pense que tu vois si tu demandes aux voisins comment ils voient les jeunes ils

---

<sup>1</sup> Intervention au colloque « le choc des cultures », 13e université des CCI, Marseille septembre 2009, vidéo sur internet : [http://www.cci.fr/universite/universite13/actes11\\_tavoillot.html](http://www.cci.fr/universite/universite13/actes11_tavoillot.html) consultée le 30 août 2012

diront c'est des petits, des petits voyous ». Ainsi, faute de relation entre adolescents et adultes, les adolescents ont-ils une vision négative des adultes.

Il serait évidemment dangereux de faire des généralités, mais il semble ainsi difficile, avec l'image qu'ils estiment avoir, de créer des liens constructifs, de confiance, des relations moins verticales.

Les lieux publics où ils peuvent rencontrer des adultes sont souvent des lieux où les rôles sont déjà institués : Collèges, Lycées, Maison des Jeunes, Espace Multimédia, associations...Hormis ces quelques lieux, ils affirment avoir peu ou pas de contact avec les adultes.

Pourtant, cette reconnaissance est, selon F. de Singly, nécessaire pour conserver foi en l'avenir : « Pour retrouver le moral, leurs jeunes doivent être mieux reconnus, sans attendre d'atteindre l'âge adulte. Ils doivent avoir d'autres terrains d'exercice de leur souveraineté que le monde artificiel de la « culture jeune ». Ne serait-il pas possible de les rendre plus responsables d'eux-mêmes tout au long de leur vie, en diminuant le poids du diplôme sur leur destin personnel? Ne serait-il pas possible de les reconnaître, dans le cadre de politiques de la jeunesse, comme des acteurs à part entière et pas seulement comme des enfants de la famille ? » (2008, p. 14)<sup>1</sup>

Comme le fait remarquer Danah Boyd (2007), les adultes et les espaces publics sont importants pour apprendre au sujet des situations sociales.

### *3. LA RELATION AUX INSTITUTIONS CULTURELLES*

L'émergence des cultures numériques n'est pas sans conséquence. Elle met à mal ce que Pierre Bourdieu appelle la légitimité culturelle. Ce terme désigne le type de connaissance qui apparaît légitime aux yeux de tous les individus d'une même société. Ainsi certains types de savoirs sont-ils mieux valorisés que d'autres par l'institution scolaire, mais aussi par la hiérarchie sociale. Le rap paraîtrait, par exemple, moins légitime que la poésie classique. Selon lui, la culture des dominants est toujours la culture dominante. Cette évolution ne fait que reproduire ce que Norbert Elias avait déjà décrit dans la « Civilisation des Mœurs »(1939). Le sociologue explique dans cet ouvrage que l'évolution des mœurs se fait d'abord dans les hautes classes sociales avant de se diffuser à l'ensemble de la société.

Mais comme le souligne Sylvie Octobre, «Ces générations (jeunes) vivent sur un mode relationnel et non plus statutaire, l'argument de la position ne suffit plus à légitimer ni à fonder

---

<sup>1</sup> De singly F. : «Les jeunes face à leur avenir, une enquête internationale »d' Anna Stellingner, pour la fondation pour l'innovation politique, 2008

l'hégémonie du discours institutionnel.”<sup>1</sup>(2009, p7). En effet, en me basant sur les entretiens, il semble que pour les adolescents, la confiance soit une notion très importante. Celle-ci se détermine dans la relation et la proximité, l'échange. Quand j'ai posé la question aux adolescents, « les adultes te font ils des recommandations sur Internet ? », j'ai été surprise de la réaction de deux d'entre eux qui m'ont répondu « non, non parce que je ne leur en fais pas non plus ». Ainsi, selon leur vision, les adultes ne sont pas plus légitimes qu'eux pour faire des recommandations. Une des hypothèses possibles serait, au regard de ce que l'on a vu plus haut, qu'ils n'apparaissent pas légitimes, car pas proches d'eux. Cette non-proximité est renforcée sur le réseau. Peu d'adolescents observés ou interrogés ont des relations avec les adultes sur Internet. Quand sur Facebook, ils ont dans leur liste d'amis des adultes (enseignants, animateurs par exemple), ils prennent souvent soin de filtrer les informations publiées.

Par ailleurs, cette culture renverse les hiérarchies culturelles mises en place. D. Pasquier (2005) estime même que la culture dominante chez les adolescents est, non plus une culture légitime, validée par les classes dominantes de la société, mais bien la culture populaire, celle de la rue. Ainsi, même si la sociologue note des différences notables selon la classe sociale des adolescents, avec par exemple, un attrait encore vivace pour la lecture pour les adolescents les plus favorisés, notamment chez les filles, elle met l'accent sur un éclectisme culturel de rigueur et un attrait fort pour la culture de masse. Par ailleurs Sylvie Octobre et Yves Jauneau (2008)<sup>2</sup> estiment que les transmissions culturelles se font d'avantage entre parents et enfants ou entre pairs que via l'école.

En outre, ce renversement s'accompagne d'une accessibilité aux biens culturels qui servent, pour reprendre l'expression de Laurence Allard, désormais de liens culturels. Du fait du développement d'une culture en réseau où les biens culturels sont à la portée de clic, les institutions culturelles (écoles, mais aussi des structures telles que les bibliothèques, MJC, espaces multimédia...) en général ne sont plus les seules détentrices du savoir, de la Culture. Ainsi, la légitimation d'une œuvre ne se fait-elle plus avec l'assentiment d'une autorité statutaire, mais bien, désormais, par les pairs. Tout se passe comme si les cultures numériques loin de déshumaniser les rapports que chaque individu entretient avec la Culture, personnifient ces relations : on ferait ainsi plus confiance à un bien plébiscité par les pairs, par ses proches, que proposé par une institution.

---

<sup>1</sup> Octobre Sylvie, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? » Cultural practices amongst the young and transmitting institutions: a clash of cultures?, Culture prospective, 2009/1 n°1, p. 1-8. DOI : 10.3917/culp.091.0001

<sup>2</sup> Octobre Sylvie et Jauneau Yves, « Tels parents, tels enfants ? » Une approche de la transmission culturelle, *Revue franc aise de sociologie*, 2008/4 Vol. 49, p. 695-722.



Cette configuration nouvelle des cultures oblige les institutions à passer d'une proposition d'offre culturelle à celle de participation culturelle décloisonnant les disciplines. Lors de la mise en place de l'échantillonnage quant aux entretiens semi-directifs, j'ai choisi de m'entretenir avec 5 adolescents, que je connaissais plus ou moins dont je savais qu'ils fréquentaient des structures socioculturelles ( Espace Multimédia, Maison des Jeunes, Bibliothèque) et 5 autres que je ne connaissais pas du tout et qui pouvaient donc, sans que je le sache, fréquenter les autres structures. Ainsi sur 10 adolescents, trois adolescents de 15-17 ans fréquentent l'Espace Multimédia, trois (deux filles, 1 garçon) de 16- 17 ans la Maison des Jeunes et deux filles de 13 ans, la Bibliothèque. Il serait bien sûr hasardeux, au vu de l'échantillon restreint, de tirer des conclusions, sur les inclinaisons des jeunes à fréquenter telle ou telle structure. Toutefois, nous pouvons dresser l'hypothèse que plus les adolescents grandissent plus ils sont disposés à fréquenter des lieux de participation et de pratiques collectives culturelles, des lieux socioculturels donc, plutôt que des lieux d'offre culturelle.

Lors d'une intervention au Forum des Usages Coopératifs de Brest ( 13 juillet 2012) Serge Tisseron va même plus loin en comparant ce qu'il appelle la culture du livre avec la culture des écrans sur trois domaines :

- Culturel : la culture du livre est celle où le lecteur est seul devant l' œuvre d'un auteur. Il existe selon lui une relation verticale à l' œuvre dans le sens où le lecteur reçoit ce que lui transmet l'écrivain. La culture des écrans, elle, est une culture de partage où l'on regarde la plupart du temps l'oeuvre d'une équipe de créateurs. Ainsi la culture du livre serait-elle une culture individuelle, alors que celle des écrans s'axerait plus sur du collectif.
- Cognitif : La culture du livre est un procédé narratif avec une construction linéaire, logique : un début, un développement, une fin. Au contraire, la culture des écrans serait celle d'une culture qui accepte la cohabitation des contraires, la pluralité d'interprétations et même de constructions. La culture de l'écran est celle qui défie la chronologie.
- Psychologique : La culture du livre est celle d'un seul narrateur, celle de la confiance, alors que la culture des écrans est celle construite par beaucoup d'identités différentes ou des facettes d'identités multiples. Elle est aussi celle d'un exposition de soi.

De ces cultures, la relation aux apprentissages est bouleversée. Avec les écrans, elle serait plus intuitive, demandant des prises de décisions rapides. Serge Tisseron n'oppose pas ces deux types de cultures et insiste sur la nécessité de se baser sur les deux.

Ainsi, assistons-nous à l'émergence de pratiques nouvelles, participatives, basées sur l'échange et le réseau. Les adolescents bien sûr, ne sont pas les seuls à être touchés par ce phénomène qui a de

nombreuses répercussions aussi bien sur le plan culturel, mais aussi sur le plan politique, au sens vie de la cité. Il s'agit donc de voir à présent comment les adolescents envisagent leurs relations à la règle, mais aussi comment ils se projettent dans l'avenir.

#### 4. LEUR RELATION À LA RÈGLE

Je m'appuierai ici sur deux exemples, la loi sur le téléchargement et le contournement des pare-feux de leur établissement scolaire, car les adolescents sont confrontés quotidiennement dans ces deux situations à une règle qui leur est extérieure.

Comme nous l'avons vu, les adolescents téléchargent sous l'oeil plus ou moins complice de leurs parents. Ils sont tous conscients qu'ils enfreignent les règles, même si ils n'ont pas une idée précise de ce qu'est la législation. Ils avancent plusieurs raisons pour le faire :

- Le manque d'argent : Les adolescents estiment ne pas disposer d'assez d'argent pour pouvoir se payer les différents biens culturels téléchargés. Ainsi, télécharger leur permet-il d'obtenir des biens dont ils n'auraient pas pu disposer sinon, voire de tester des biens culturels.
- La facilité : Télécharger depuis son ordinateur permet d'avoir de façon très rapide, chez soi, la musique, la vidéo, le manga que l'on souhaite. C'est d'autant plus pratique quand on ne dispose pas d'une liberté de mouvement et de transport. En outre, à l'instar de Marianne (17 ans), beaucoup d'adolescents ne souhaitent avoir qu'une chanson et non un album entier. Télécharger permet d'obtenir des biens culturels « à la carte ».
- Le sentiment d'impunité : Même s'ils savent que ce qu'ils font est interdit, les parents sans forcément cautionner le téléchargement, ferment les yeux sur cette pratique et profitent même parfois des biens téléchargés, comme c'est le cas chez Éric (13 ans). Au pire les parents préviennent qu'en cas de « mail Hadopi » ou de virus (les deux sont mis sur le même pied d'égalité), il faudra alors arrêter. La sanction technique serait ainsi aussi importante que la sanction légale. Cette prise de position des parents relativise le caractère illégal du téléchargement. Ce sentiment d'impunité est conforté par le fait qu'ils ont l'impression que tout le monde télécharge et qu'ils ne voient pas pourquoi eux se feraient arrêter, comme le sous-entend Jeff (17 ans) « Ben après, pour 5 milliards de gens qui téléchargent faut (sourires) ...parce qu'il y a à peu près ça qui téléchargent ». Ce sentiment est toutefois mis à mal en cas de personne dans leur entourage prise à défaut par les autorités comme le précisent Sonia Lefevre et Christèle Dondeyne (2009)<sup>1</sup>. Du fait de la proximité de la sanction, une prise de conscience de l'illégalité de leur acte apparaîtrait alors.

---

<sup>1</sup> Lefevre Sonia et Dondeyne Christèle, *Le téléchargement chez les adolescents*, Marsouin, janvier 2009.

Autre défi à la règle instituée, contourner les pare-feux des collèges et lycées. Sur les dix adolescents interviewés, seuls les garçons m'ont avoué enfreindre très régulièrement les protections mises en place par l'Éducation Nationale. Ce sont les mêmes qui ne comprennent pas ces interdictions. Au collège ou au lycée, les sites sociaux ne sont pas accessibles. Impossible donc, théoriquement, d'aller sur Youtube ou sur Facebook. Les ordinateurs mis à disposition des élèves ne doivent servir que pour la recherche documentaire ou des activités encadrées. Pourtant ces interdictions sont, selon les dires des adolescents, très facilement contournables et contournées.

Quand je leur demande s'ils comprennent pourquoi ces sites-là sont interdits dans l'enceinte des établissements scolaires, les garçons me répondent que ce n'est pas forcément cohérent: « Je comprends pas parce que par contre dans la cafèt' ou il y a 4 PC, ils autorisent l'accès et on peut y accéder, et puis aussi dans les salles de cours de STG, même si on est surveillés. » (Léo, 17 ans) Les adolescents ne réinterrogent pas l'interdiction en elle-même, mais sa cohérence. Ils cherchent ainsi à comprendre les raisons de l'interdiction. Ne trouvant pas de réponse satisfaisante et l'institution ne leur en proposant pas, ils trouvent ainsi une justification au fait qu'ils bravent les interdits. Le fait de contourner le règlement relève là aussi d'une solidarité entre pairs. Tous les adolescents ne sont pas comme Léo à tester des solutions plus ou moins couronnées de succès : « j'avais essayé de la contourner avec un petit logiciel sauf que leur antivirus est vachement opé donc j'ai pas pu contrôler mon pc chez moi à distance pour aller sur les sites que je voulais ». Pourtant, quel que soit leur niveau, ils arrivent tous, par le bouche à oreille, à s'affranchir des règles mises en place, et ce, même si les sanctions encourues sont lourdes (heures de retenues...).

Les adolescentes interrogées essaient moins de contourner cette interdiction, comprenant implicitement les raisons de ces pare-feux « ben parce qu'on est pas censés déjà aller sur d'autres pages en cours » explique Marianne (17 ans).

Parmi tous les adolescents interviewés, aucun d'entre eux n'a su me dire par qui et pourquoi les pare-feux ont été mis en place. Face à cette incompréhension, les adolescents déduisent soit des explications comme le fait Marianne, soit essaient de contourner une règle en justifiant qu'elle leur semble incohérente.

Au sein de l'Espace Multimédia, je discute régulièrement avec les adolescents sur ce qu'ils peuvent faire techniquement et ce qu'ils ont le droit de faire d'un point de vue légal. Cela les amène aussi à réinterroger ce qu'il est possible de faire dans des lieux publics et ce qu'il ne peuvent pas faire. Il apparaît au travers des exemples que les adolescents ont besoin d'être confrontés à la loi, mais aussi, et avant tout de la comprendre. Comment justifier que dans l'enceinte même d'un lycée, il peut y avoir des zones où Internet est en accès libre et d'autres où Internet est limité ? Il ne s'agit pas de remettre en cause les règles, mais bien de les rendre intelligibles pour tous. Cette

intelligibilité est nécessaire à l'adolescent pour appréhender les limites : comment respecter des règles que l'on ne comprend pas ?

Cette recherche de cohérence et cette négociation de la loi ne signifient pas pour autant un rejet de l'autorité si l'on en croit l'enquête sur les jeunes et leur avenir.<sup>1</sup> Les plœmeurois interviewés réclament plutôt de comprendre l'environnement dans lequel ils évoluent.

## 5. VEULENT-ILS CHANGER LA SOCIÉTÉ ?

Si l'on en croit les adolescents interrogés, ils ne se sentent pas valorisés par la société en général, par des adultes qu'ils ne côtoient que rarement. Dans leur recherche de négociation de la loi, il semblerait qu'ils recherchent un cadre, une autorité qu'ils estiment légitime. Il s'agit à présent de voir comment ils envisagent leur avenir. Mon hypothèse de départ est que face à ces incompréhensions et ces dévalorisations, les adolescents ont pour volonté de changer une société qui au fond ne leur propose pas une place confortable.

### 5.1. Une confiance qui fait défaut

Pour changer de société, il est important de savoir si les adolescents, dans une société qui ne les reconnaît pas, avec des lois et des institutions qui leur sont de plus en plus étrangères, se sentent intégrés dans la société actuelle. Le sentiment d'appartenance à une société repose notamment sur la confiance, valeur qui semble très importante pour les adolescents interrogés. L'intégration se construit, selon O. Galland (2008), sur le sentiment de pouvoir partager avec d'autres des valeurs et des relations, ce qui implique un niveau assez élevé de confiance spontanée. Dans l'enquête internationale « Étude des jeunes face à l'avenir », la France se distingue par un taux de confiance exceptionnellement bas, envers ses concitoyens, et ce aussi bien auprès des jeunes qu'auprès des adultes. Par ailleurs l'étude, montre que la crise de confiance des Français est plus générale et s'étend aux structures mêmes de la société, ses institutions. Il en va ainsi de l'école qui ne garantit plus, selon eux, un avenir sûr.

Dans cette même enquête, moins de 20% des jeunes Français (16-25 ans) expriment un sentiment d'appartenance à la société.

J'ai pu faire des constats similaires de défiance lors de mes entretiens : des adolescents préoccupés par un avenir professionnel qui s'annonce difficile, d'où des réorientations, des mises en

---

<sup>1</sup> Stellingner A. (sous la direction) : Les jeunes face à leur avenir, une enquête internationale, Fondation pour l'innovation politique, 2008

place de « plan B., à l'instar d'Alexandre (15 ans) qui même s'il souhaite intégrer l'armée, préfère se former au métier de boulanger.

Demander aux adolescents ce qu'il faudrait changer dans la société revient à leur demander quels sont leurs sujets de préoccupation, mais aussi à percevoir s'ils se projettent dans l'avenir et comment ils voient ce futur. Beaucoup comme Jeff (17 ans) se sentent impuissants à changer quoi que ce soit : « Ben j'peux pas vraiment améliorer les choses parce qu'en fait les portes sont pas ouvertes(..)en fait si moi je me propose on va dire « ah ouais mais t'es jeune tu ne voudras pas faire ». »

Ainsi, les adolescents ont-ils le sentiment de ne pas avoir les clefs pour changer quoi que ce soit, mais qu'en plus, la société, du fait de leur jeune âge, ne leur accorde aucun crédit. Marianne (17 ans) ressent la même chose et met en cause la surinformation : « j'pense pas que ce soit possible en fait! ben ouais même maintenant que, y a 20 ans on était moins aussi sur l'actualité sur tout ce qui peut se passer ben euh les viols, la délinquance, mais vu que maintenant tout le monde est informé ben du coup genre ma mère elle a peur pour moi quand je sors la nuit, quand je marche la nuit jusqu'à chez moi, ou que ... ou les adultes ont peur des jeunes à cause de ce qui c'est passé alors que c'était la même chose il y a quelques années. »

Ce sentiment pourrait accentuer le repli des adolescents sur eux-mêmes : puisqu'ils ont le sentiment de ne pas avoir la possibilité de changer quoi que ce soit, pourquoi essayer ?

Même constat d'impuissance chez Laurent (17 ans) et Alexandre (13 ans) qui s'en remettent finalement au gouvernement. Cela n'équivaut pas à une confiance, mais plutôt à un dépit, comme le précise Alexandre :

« Alexandre: Ben qu'il fasse pas vieux jeu, genre les jeunes ils ont pas le droit de sortir, les jeunes ils ont pas le droit d'être en groupe euh ...j'sais pas du moment qu'on fait pas de bêtise... Ok pour ceux qu'on fait des bêtises qu'on leur interdise voilà quoi.

*Enquêtrice: D'accord. Qu'on fasse confiance aux jeunes ?*

Alexandre: Ouais, oui non pas confiance qu'aux jeunes, au peuple quand même parce qu'ils ont pas l'air de faire confiance. »

La confiance, sentiment intégrateur, ferait donc fortement défaut aux adolescents vis-à-vis de la société actuelle. Alexandre va même plus loin en spécifiant que le malaise ressenti par les jeunes s'étend à la société entière, séparant ainsi un peu plus les instituants de l'institué.

Ces sentiments de défiance, d'impuissance se ressentent aussi quand je leur demande ce que veut dire pour eux être citoyen. Noyée dans ma culture professionnelle, je m'attendais à des réponses qui mettent en avant leur capacité à changer leur environnement, à prendre du pouvoir sur lui. Pour eux, ce terme ne représente qu'une définition apprise à l'école. Léo (17 ans) explique : « on

me le rabâche depuis que j'ai 15-16 ans », Éric (13 ans) lui me répond : « pfff, je ne connais pas mes définitions d'histoire. » et Alexandre : « Citoyen c'est par...c'est avoir des devoirs, je crois, c'est ce qu'ils disent donc ça je fais que répéter. ». Ainsi, ce terme ne reflèterait pas une réalité, mais bien un terme théorique, loin de leur quotidien.

De même quand je demande à Julie (16 ans) et Marianne (17 ans), si, quand elles sont sur scène pour la pièce « Ivresses et Conséquences » que beaucoup d'adultes estiment être une pièce citoyenne, elles pensent faire un acte citoyen, Louise me répond : « ouais non on le fait plutôt pour nous et après si ça a un impact sur la vie de ... sur la vie de la France sur la société, ben tant mieux ...mais après on le fait pour nous quoi ». Ce à quoi Marianne renchérit : « ouais et puis pour partager notre passion aussi ». Cette conversation semble indiquer, du moins chez ces deux adolescentes, le primat de l'individu sur le social. Elles pratiquent pour elles avant tout.

Autre point d'étonnement lorsque j'ai posé cette question, c'est l'attachement des adolescents à leur pays. 7 d'entre eux on fait référence à la France dans leur réponse. Ainsi, Alexandre me dit : « C'est aussi aimer son pays » et Laurent évoque qu'être citoyen c'est « être français ». Sans être en mesure d'analyser ce point, il semblerait que les adolescents plœmeurois soient attachés à l'identité française, au drapeau et à la langue, m'ont-ils dit.

## *5.2. Des souhaits de changement orientés vers le social et l'économique*

Si les adolescents interviewés ne contestent pas les fondements de la société, ils ont tous une idée de ce qui pourrait changer. Ils estiment même que beaucoup de choses sont à changer « Y'a beaucoup de choses à changer, mais on ne peut pas tout changer » me dit Éric (13 ans), Jeff (17 ans) lui me dit « tout peut changer comme rien ne peut changer. »

Globalement deux pôles se dessinent : le social et l'économie. Ces souhaits de changements relèvent aussi de la proximité de leur situation : sauver le petit commerce, que tout le monde ait à manger ou que chacun respecte l'orientation sexuelle de l'autre. Les adolescents interrogés n'expriment pas des souhaits de changements révolutionnaires et font preuve de lucidité. Ils ont conscience que les évolutions qu'ils souhaitent sont plutôt de l'ordre des mentalités et s'inscrivent donc dans un temps long.

À les entendre, ils ne remettent pas en cause la norme ou la société dans son ensemble, souhaitant au mieux la faire évoluer. Si l'argent est une priorité pour eux, ils ne souhaitent pas forcément en avoir plus, mais plutôt en dépenser moins : baisser les prix ou baisser la TVA. Aucun ne m'a dit qu'il faudrait gagner plus d'argent.

Quand je leur demande ce que, à leur niveau, ils pourraient faire, beaucoup estiment ne pas être en mesure de faire quoi que ce soit pour changer l'environnement dans lequel ils évoluent. Plus que

résignés, ils s'estiment impuissants dans cette société ou ils n'ont pas toutes les clefs en main ni la légitimité pour le faire.

Ainsi, les adolescents, s'ils sont désormais, si ce n'est proches du moins plus en opposition avec leur parents, ne se sentent pas forcément intégrés dans la société, que ce soit au niveau général (manque de reconnaissance) ou au niveau des institutions, de la règle. L'observation des adolescents dans les espaces publics montre qu'ils ont souvent envie de s'impliquer, de comprendre le monde qui les entoure, de négocier une norme qu'ils semblent rechercher. La bascule culturelle qui est décrite plus haut bouscule les normes et les cadres « traditionnels » de la société auxquels, j'ai pu m'en apercevoir, les adolescents semblent très attachés. Quand je leur ai demandé de se présenter, eux et leur famille, Jeff (17 ans) et Marianne (17 ans) m'ont répondu qu'ils vivaient dans une famille « normale », Laurent (17 ans), lui aspire à une vie normale. Ainsi les adolescents semblent-ils très soucieux de la norme, aussi bien dans leurs groupes de pairs que dans l'ensemble de la société.

Face à cette société dans laquelle ils ont du mal à se repérer, ils se situent finalement dans une position d'attente, estimant ne pas être en mesure d'agir. Pour autant, ils ne souhaitent pas changer fondamentalement la société. Ils n'expriment pas la volonté de partir souhaitant pouvoir modifier par petites touches les mentalités, en « impressionnistes ». Ils savent que l'avenir sera fluctuant et pensent pouvoir s'y adapter, souvent avec les méthodes de leurs parents : une famille, un foyer, un travail, bref « la normalité » (Laurent, 17 ans).

Leurs usages du numérique peuvent ici constituer ce qui ressemble à un paradoxe : si leurs pratiques, basées sur l'échange, la participation et l'appropriation des outils culturels, peuvent leur permettre une emprise sur leur environnement, les adolescents observés se servent aussi du numérique pour se constituer un « entre-soi » exclusif à beaucoup d'adultes.

## CONCLUSION

---

Ainsi, à travers ces différents portraits de plœmeurois, s'agissait-il de bien identifier les sociabilités adolescentes par le pouvoir de dévoilement des Technologies de l'Information et de la Communication. Il n'est pas question ici de comparer le passé et le présent, mais simplement de dresser un état des lieux de qui sont quelques adolescents ayant participé à cette enquête. Les TIC prennent ici un rôle de révélateur.

Ils forment une population hétérogène, ségréguée, stigmatisée comme l'a décrit Ervin Goffman (1975)<sup>1</sup>. La caractéristique de ce stigmate est que celui-ci disparaîtra avec l'âge. Ils ressentent ainsi de la discrimination de la part de la plupart des adultes qu'ils côtoient et d'une société dont ils ne comprennent plus forcément les fondements législatifs ou institutionnels.

Les adolescents s'entourent donc de leurs pairs pour se construire identitairement. La partie numérique de cet « entre-soi » n'est pas neutre et dispose de caractéristiques. Elle permet en outre de prolonger au sein même du foyer le sentiment d'être ensemble, d'appartenir à un groupe autre que sa famille et redessine la géographie des lieux publics et privés en redistribuant les espaces. Le sentiment de relative maîtrise de cette nouvelle cartographie permet aux adolescents de renforcer cet « entre-soi » en ayant recours fréquemment aux TIC. Ces technologies leur permettent en outre de développer des liens avec d'autres adolescents qu'ils n'auraient pas pu nouer du fait de clivages au sein même des pairs. Ainsi, le support médiatique permet-il de développer des liaisons autres que celles de son groupe de reconnaissance, mais aussi des goûts autres. Paradoxalement, à l'heure de la mixité scolaire, il est un outil important dans les relations entre garçons et filles. L'articulation construction identitaire, construction sociale bat son plein avec le numérique.

À ce niveau de la recherche, il m'est impossible de savoir d'où vient cette ségrégation : des institutions, adultes, ou des adolescents eux-mêmes. Il faudrait pour cela poursuivre cette recherche du côté institutionnel, et des adultes. Bien sûr au travers des témoignages, les adolescents semblent avoir la volonté de participer à la vie de la cité. Ils le font d'ailleurs assez fréquemment, mais le repli exclusif à la plupart des adultes sur cet « entre-soi » mis en lumière par les TIC participe aussi à ce sentiment d'ostracisme. Notons d'ailleurs que cette mise à l'écart semble relative aux vues des relations que les adolescents semblent entretenir avec leurs parents. Ainsi cette ségrégation semble plus complexe que la simple séparation entre adolescents et adultes. Tout comme chaque adolescent

---

<sup>1</sup> Goffman Ervin : Stigmates, les usages sociaux des handicaps, le sens commun, ed. De Minuit, 1975



est différent, peu d'adultes semblent similaires. En outre, certains chercheurs, comme Pierre-Henri Tavaillot, n'hésitent plus à parler de brouillage des âges.

Faute de se connaître réellement, adultes et adolescents projettent les uns sur les autres des fantasmes, des idéaux difficilement accessibles.

Les TIC par leurs propriétés réticulaires permettent notamment le développement de cultures émergentes, éclectiques et dissonantes dont les adolescents, qui sont à l'aise avec ce support, s'emparent. Qu'on les nomme expressives, participatives ou Remix Culture, elles bouleversent l'institué en remplaçant ceux qui s'en emparent au cœur du processus culturel, mais aussi politique comme le suggère Henry Jenkins. Cette volonté de remise à plat de la société se ressent fortement chez l'adolescent qui cherche à comprendre la société pour pouvoir s'y intégrer, s'y conformer. C'est en ce sens qu'il négocie les règles instituées. Ce passage d'une relation verticale à une relation plus horizontale déstabilise fortement les institutions qui ne proposent pas une réponse uniforme : si la famille semble assez bien s'adapter à cette remise à plat sans que l'autorité ne soit forcément remise en cause, l'Éducation Nationale, comme beaucoup d'institutions semblent plus en retrait.

Ainsi, les adolescents se construisent-ils dans un « entre-soi » à l'abri du regard des adultes. C'est justement ce repli qui pourrait être problématique, d'un point de vue éducatif. L'appropriation des instruments numériques n'est pas innée. On l'a vu, selon le groupe de pairs dans lequel il se situe, l'adolescent s'adonnera avec plus ou moins de facilité et d'audace à telle pratique. Ce mode de transmission forcément restrictif, renforce les inégalités et recloisonne l'espace numérique à un « entre-soi » qui devient ainsi exclusif. L'enjeu est ici d'intégrer les pratiques adolescentes à une littératie<sup>1</sup> plus vaste. Cet apprentissage du numérique doit porter aussi bien sur les pratiques que les cultures, impliquant la capacité d'utiliser, de comprendre les logiques en cours, l'approche critique, mais aussi la mise en capacité d'agir sur son environnement. Cette intégration resituerait les habiletés adolescentes développées dans un contexte socio-économique et culturel en pleine mutation.

Mais celle-ci pose problème aussi bien aux professionnels de la jeunesse qui peuvent vite être désemparés, non seulement par les TIC mais aussi par ce que cette culture en réseau suppose, qu'aux professionnels du numérique qui sont souvent confrontés aux problématiques complexes liées à cette période de la vie.

---

<sup>1</sup> Réseau Education-Médias : « Littératie numérique au Canada : de l'Inclusion à la Transformation », juillet 2010, <http://habilomedias.ca/principes-fondamentaux/quest-ce-que-leducation-aux-medias>, consulté le 10 septembre 2012. Extrait en annexe.

Pourtant, pour cet âge comme pour les autres la médiation numérique semble nécessaire si l'on veut travailler sur l'e-inclusion. Plusieurs travaux, dont ceux de Pascal Plantard (2011) tendent à montrer que la fracture numérique ne se résorbe pas, mais se déplace. Si, pour les adolescents plœmeurois le problème ne réside pas en l'équipement informatique, il se situe au niveau de l'appropriation du numérique. Il s'agit alors d'ouvrir les pratiques adolescentes afin de favoriser leur « empowerment » sur la société.

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Aillerie Karine**, Pratiques informationnelles informelles des adolescents (14-18 ans) sur le Web., These de doctorat (Sciences de l'information et de la communication) soutenue en décembre 2011

**Allard Laurence**, « Émergence des cultures expressives, d'internet au mobile » dans *Médiamorphoses*, sept 2007

**Allard Laurence**, « Natifs digitaux, deux ou trois choses que je sais d'eux » (nov 2008)

Ariès Philippe

**Beaud Stéphane., Weber Florence**, Guide de l'enquête de Terrain, 1998, La découverte, ed. « Guide repère »

**Bergé Armelle et Granjon Fabien**, « Éclectisme culturel et sociabilités » La dimension collective du mélange des genres chez trois jeunes usagers des écrans (enquête), *Terrains & travaux*, 2007/1 n° 12, p. 195-215.

**Bordes Véronique**, « Jeunes et construction identitaire », 2007, texte consultable à [http://bordesveronique.blog.ca/2007/05/28/jeunes\\_et\\_construction\\_identitaire~2349956/](http://bordesveronique.blog.ca/2007/05/28/jeunes_et_construction_identitaire~2349956/)

**Boyd Danah**, Taken out of context, 2008 PhD Dissertation. University of California-Berkeley, School of Information

**Boyd Danah**, « Réseaux sociaux numériques : vie privée, vie publique, what else ? » 2007 <http://www.danah.org/papers/KnowledgeTree-French.pdf>

**Cardon Dominique**, La démocratie Internet, Promesses et Limites, Paris, Ed. Seuil, collection « la république des idées » 2010

**Cardon Dominique**, « le design de la visibilité, un essai de cartographie du web » *Réseaux*, 2008

**Casili Antonio**, Les liaisons numériques, vers une nouvelles sociabilité ?, Paris, Seuil, 2010

**De Singly François**, Les Adonaissants, 2006, Armand Colin

**De Singly François**, « 2. La famille individualiste face aux pratiques culturelles », in *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Sciences Po, 2003, p. 43-57.

**De Singly François**, « Les jeunesses du monde moderne », dans *Les jeunesses face à leur avenir, un enquête internationale*, Fondation pour l'innovation politique, 2008

**Donnat Olivier**, Les pratiques culturelles des français à l'ère du numérique, enquête 2008 ed. La Découverte/ Ministère de la culture et de la communication.

**Donnat Olivier**, Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique, éléments de synthèse 1997-2008, DEPS

**Elias Norbert**, la civilisation des moeurs, 1939

**Fluckiger Cédric**, L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiaires et scolaires, thèse en sciences de l'éducation, 2007

**Galland Olivier** : Les jeunes, Editions La Découverte, Collection Repères 2009

**Galland Olivier**, « Une nouvelle adolescence », Revue française de sociologie, 2008/4 Vol. 49, p. 819-826.

**Galland Olivier**, « Les jeunes et la société : des visions contrastées de l'avenir. », dans Les jeunes face à leur avenir, un enquête internationale, Fondation pour l'innovation politique, 2008

**Galland Olivier**, « 4. Individualisation des mœurs et choix culturels », in *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Sciences Po, 2003, p. 87-100.

**Georges, Fanny**, « L'identité numérique dans le web 2.0 ». Le mensuel de l'Université n°27. Juin 2008.

**Glevarec Hervé**, « Les trois âges de la « culture de la chambre » », Ethnologie française, 2010/1 Vol. 40, p. 19-30. DOI : 10.3917/ethn.101.0019

**Granovetter Mark**, "The strenght of weak ties" , 1973, Johns Hopkins University

**Goffman Ervin**, Stigmates, les usages sociaux des handicaps, le sens commun, ed. De Minuit, 1975

**Ion Jacques** , L'engagement au pluriel, Publications de l'université de Saint-Etienne, 2001

**Jenkins Henry**, « Worship at the Altar of Convergence, un nouveau paradigme pour mieux comprendre l'évolution des médias » introduction de l'ouvrage, convergence culture (2003), publié dans Mediamorphoses, sept 2007

**Jenkins Henry**, « Geeking out for Democracy », 2009, [http://henryjenkins.org/2009/05/geeking\\_out\\_for\\_democracy\\_part.html](http://henryjenkins.org/2009/05/geeking_out_for_democracy_part.html)

**Kredens Elodie; Fontar Barbara**, Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers : Une enquête sociologique menée par Fréquence écoles, association d'éducation aux médias, et financée par la Fondation pour l'Enfance. Lyon, Paris : Fréquence Ecoles, Fondation pour l'Enfance, 2010

**Lahire Bernard**, La culure des individus, dissonances culturelles et distinction de soi, Ed. La découverte, 2004

**Laplantine François**, La description ethnographique, Nathan Université, 1996

**Le Mentec Mickaël**, Usages des TIC et pratiques d'empowerment des personnes en situation de disqualification sociale dans les epn bretons, thèse de Doctorat, 2010

**Lefevre Sonia et Dondeyne Christèle**, Le téléchargement chez les adolescents, Marsouin, janvier 2009.

**Lessig Lawrence** ; Remix, Making art and commerce thrive in the hybrid economy, Penguin Press 2008

**Lévi-Strauss Claude**, La pensée sauvage, Plon 1962

**Marsouin**, Usages des technologies de l'Information et de la communication en Bretagne, repères 2012.

**Metton Céline**, « Les usages de l'Internet par les collégiens » Explorer les mondes sociaux depuis le domicile, Réseaux, 2004/1 n° 123, p. 59-84. DOI : 10.3917/res.123.0059

**Muxel Anne**, « Les jeunes et la politique : entre héritage et renouvellement », *Empan* 2/2003 (n°50), p. 62-67.

**Nissenbaum Helen**, « Privacy as contextual integrity », *Washington Law review*, 2004

**Octobre Sylvie**, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? » Cultural practices amongst the young and transmitting institutions: a clash of cultures?, *Culture prospective*, 2009/1 n°1, p. 1-8. DOI : 10.3917/culp.091.0001

**Octobre Sylvie et Jauneau Yves**, « Tels parents, tels enfants ? » Une approche de la transmission culturelle, *Revue française de sociologie*, 2008/4 Vol. 49, p. 695-722.

**Pasquier Dominique**, Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité, 2005, Editions Autrement

**Peterson Richard**, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 1, printemps 2004, p. 145-164

**Plantard Pascal**, Pour en finir avec la fracture numérique, Editions FYP, 2011

**Rabardel Pierre**, Les hommes et la technique, 1995, Paris, Armand Colin

**Réseau Education-Médias** : « Littératie numérique au Canada : de l'Inclusion à la Transformation », juillet 2010, <http://habilomedias.ca/principes-fondamentaux/quest-ce-que-leducation-aux-medias>, consulté le 10 septembre 2012. Extrait en annexe.

**Rinaudo Jean-Luc**, Des ordinateurs portables, des collégiens, des professeurs, des parents. Rapport de recherche sur le dispositif ordi 35, 2005-2007 [http://www.marsouin.org/IMG/pdf/ordi\\_35\\_RAPPORT.pdf](http://www.marsouin.org/IMG/pdf/ordi_35_RAPPORT.pdf)

**Tisseron Serge**, « Intimité et extimité », *Communications*, 2011/1 n° 88, p. 83-91

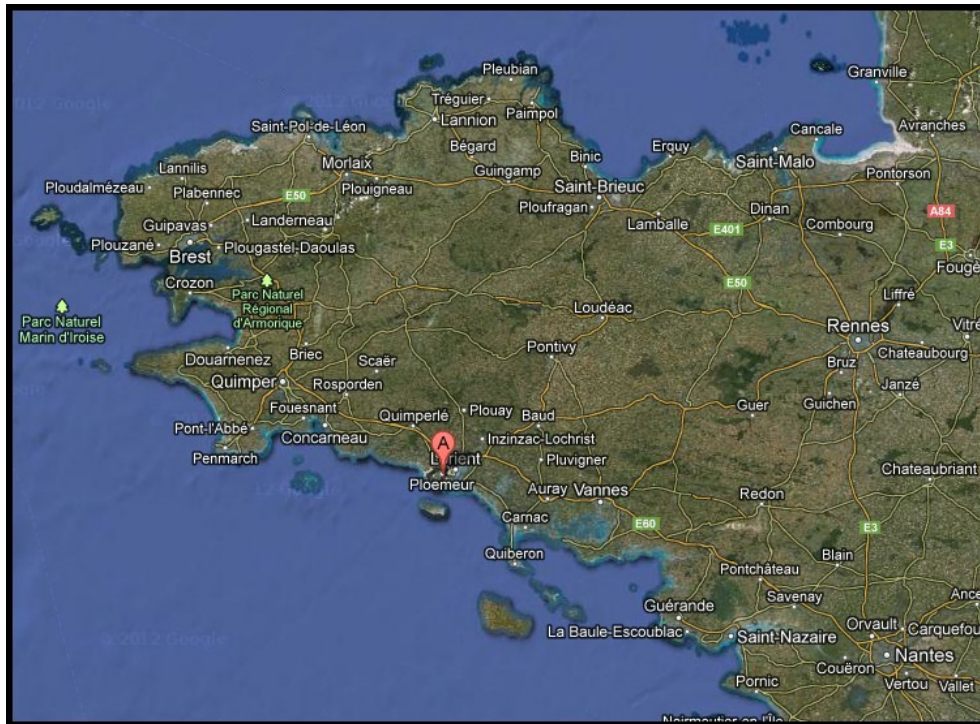
**Tredan Olivier** : « Les weblogs dans la cité : entre quête de l'entre-soi et affirmation identitaire » Juin 2005, Cahier de Recherche MARSOUIN

**UNESCO de la culture**, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles : Mexico City, 26 juillet, 6 août 1982

## ANNEXES

## Plœmeur

*Plœmeur, situation de la ville*



Plœmeur, Commune bretonne, du Morbihan Sud, inscrite dans Lorient Agglo, Communauté d'Agglomération de Lorient.

*Plœmeur : prise de vue de la ville*

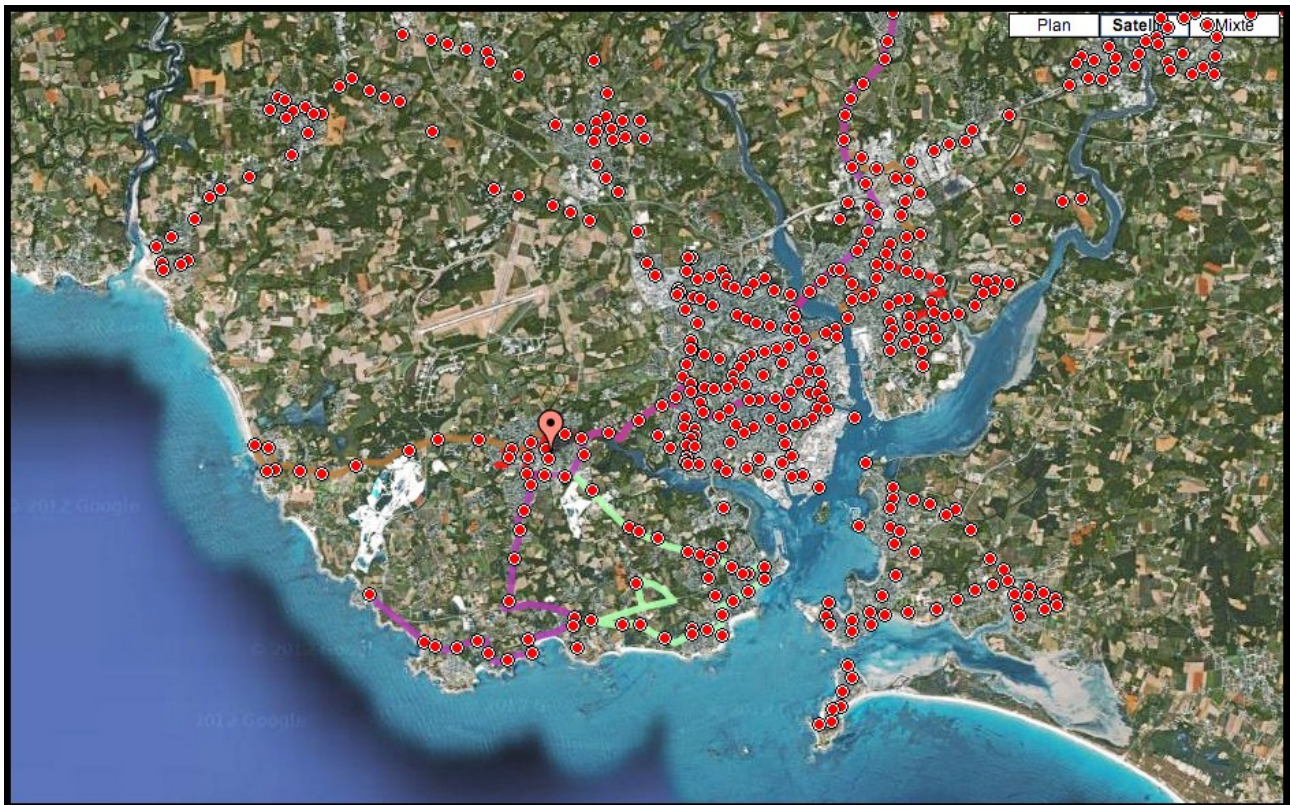


Plœmeur en chiffres :

- 17km de côtes
- 4000 ha
- Densité moyenne : 144 hab/km<sup>2</sup> : un centre-ville urbanisé concentrant la plupart des services. A partir de là, un réseau routier en étoile.



*Carte du réseau CTRL sur l'agglomération lorientaise :*



en rouge : les arrêts de bus

## Grille d'entretien

**Objectif global :** Comprendre, au travers des pratiques numériques, qui sont les jeunes, comment ils évoluent dans la société actuelle.

### **Ma présentation :**

Reprise d'études : je me positionne en tant qu'étudiante et non animatrice

le contexte

Pas de mauvaises réponses. Ces questions sont posées dans le cadre de ma recherche et ne serviront que pour ma recherche.

Transcriptions des entretiens anonymisées (prénoms modifiés si besoin..).

Entretiens audio enregistrés pour ma recherche. Il n'y a que moi et mes directeurs de recherche qui y auront accès. Détruits après ma soutenance.

le thème de mon mémoire

### **Leur présentation** *(les dernières questions permettent de voir si il y'a projection dans l'avenir:*

*Si oui, les projections parents/ jeunes sont elles les mêmes?)*

Peux tu te présenter : qui es tu ?

Age

Quelles occupations ?

Quels sont tes loisirs ?

Participes tu à des groupes (associations, clubs, groupements, collectifs, groupes de musique...)

Fréquentes tu des structures ? (Maison des jeunes, Espace Multimédia, Bibliothèque, École de musique, MAPL, terrain de sport...)

Décris-moi ta famille

Frères soeurs:

Niveau d'étude des parents :

Qu'attendent ils de toi plus tard?

Et toi, que souhaites-tu faire? (continuer les études, travailler?...)

### **Les pratiques jeunes**

Parmi les équipements suivants, quels sont ceux qui sont présents chez toi ?

- Poste de radio

- Téléviseur (si oui, combien, positionné ou?)
- *Home cinema*
- Magnétoscope ou lecteur de dvd de salon
- Graveur-enregistreur de dvd
- Lecteur dvd portable ou baladeur vidéo
- Baladeur mp3
- Lecteur de cd
- Console de jeux fixe (qui se branche sur télé)
- Console de jeux portable (avec écran intégré)
- Tablette numérique (type Ipad)
- Appareil photo numérique
- Caméra ou caméscope numérique
- Ordinateur fixe (« de bureau »)
- Ordinateur portable
- Téléphone portable

L'ordinateur, est-il personnel ou sert il a d'autres personnes de la famille ?

Qui est l'utilisateur principal ?

As tu un compte perso (un espace personnel sur l'ordinateur ou tu peux stocker tes documents, photos, musique, vidéos) dessus ?

Où se situe l'ordinateur ? (si il y'en a plusieurs, voir à quoi ils servent )

Que fais tu sur l'ordinateur? (le/la laisser parler et ensuite reprendre les items si non abordés)

- T'informer
  - Si non, comment t'informes tu ?
  - Si oui, est-ce un complément de livres, informations.... ? Sur quels sites (presse officielle, site perso, blogs, de collectifs...) ?
- Lire les actualités
  - Quel type d'actualité t'intéresse ? Sur quels sites (presse officielle, site perso, blogs, de collectifs...)
  - Si oui, lis tu aussi la presse ? Quel type ?
- Faire des recherches
  - pour toi

- Pour ton groupe
- Pour ta famille
- pour l'école
- Apprendre
  - Pour toi
  - pour l'école
- Modifier photos
- Faire des vidéos
- Créer/modifier de la musique
- Discuter
- Créer, mettre à jour ton blog
- Aller sur des blogs/ pages persos: les tiennes/ celles de tes amis
- Ecouter musique
- Voir Vidéos
- Jouer
- Aller sur des forums
- Acheter/ vendre en ligne

*Internet :*

Où te connectes tu?

- maison?
- Chez des amis ?
- école?
- lieux publics?
- Téléphone?

À quelle fréquence y vas tu ? (plutôt le soir, le week-end...)

Qui t'as appris à utiliser l'ordinateur ?

*( Relation à la loi, à l'autorité)*

Y'a t'il des des solutions techniques qui t'empêchent d'aller sur certains sites?

- Maison
- École
- Chez les amis

- Lieux publics
- Autres

Qui a mis en place ces solutions techniques ?

Quels sont ces sites?

Comprends tu pourquoi ils sont interdits dans ce cadre?

Y vas-tu dans un autre cadre ?

Essayes tu quand même d'aller sur ces sites ? Par quels moyens ?

Sur quels sites vas tu?

Retournes tu souvent sur les mêmes sites?

- Lesquels ?
- Pourquoi ?
- Est ce un parcours balisé (favoris, signets...)?
- Suis-tu un ordre de visite de sites en principe

En cherches tu des nouveaux ?

- Quels sont tes criteres pour dire si c'est un bon site ?
  - pour le lycée?
  - pour tes loisirs? quels sont-ils?
  - En quoi le numérique t'aide? (video, tutoriel, forums..)

Comment découvres tu de nouveaux sites? (butinage, amis, frère/soeur, parents...)

- Pour des recherches pour le lycée?
- Pour des recherche pour tes loisirs?

As tu toujours un but précis quand tu vas sur Internet?

## **2 Relation privé/ public**

**Hypothèse : Il y a de moins en moins de lieux publics accessibles aux jeunes. Sous prétexte de contrôle et de sécurité, les jeunes ont de moins en moins de lieux privés**

D'après toi : Qu'est-ce que la vie privée ? Donnes moi des exemples

As tu un endroit privé (ta chambre ou autres lieux) ?

Si tu n'en as pas est ce que ça te manque ? Pourquoi ?

En général, quand tu es avec tes amis, ou vous réunissez vous? Pourquoi ?

Que faites-vous ensemble ?

**Hypothèse : Internet et l'ordinateur est vu comme une échappatoire, comme un espace de liberté**

Quand tu vas sur internet, tu es souvent :

- seul
- avec des amis
- avec tes parents

Est ce que Internet te permet de t'exprimer plus facilement sur les sujets qui te tiennent à cœur ?

En discutes tu sur Internet ?

- Avec des amis ?
- Avec des gens que tu ne connais pas en dehors d'internet ?

As tu les mêmes sujets de discussions sur internet, que hors internet?

Selon toi, qu'as tu le droit de faire sur Internet ?

- Qu'est-il interdit de faire ?
- Que t'interdis-tu de faire ? Pourquoi ?

Es tu sur des sites de réseaux sociaux ?

Si oui lesquels ?

As tu plusieurs comptes sur des réseaux sociaux?

As tu plusieurs profils?

Tiens-tu les mêmes propos/attitudes selon les sites? selon tes profils?

Comment as tu crée ton profil, qu'y as tu mis?

Est ce qu'il te ressemble?

Y mets-tu ton vrai nom? ton age? ou tu vas à l'école?

Gardes tu secret

- tes mots de passe?
- tes coordonnées?

Effaces tu tes historiques de connexions?

Pourquoi?

Prends tu des précautions pour garder ta vie privée sur Internet ?

Pourquoi ?

Lesquelles ?

D'après toi, est ce que Internet te permet de faire des choses que tu n'aurais pas fait sinon ?

Donnes moi des exemples.

D'après toi est ce que internet t'empêche de faire des choses ? Quoi ?

D'après toi, grâce à Internet, peux-tu mieux t'informer ?

- Pourquoi ?
- Sur quels sujets ?

D'après toi, grâce à Internet, peux-tu mieux t'exprimer?

- Pourquoi ?
- Dans quels domaines ?

Est ce que tu utilises l'ordinateur et internet pour préparer un événement ?

Qu'est ce que tu fais et comment tu le fais ?

Est ce que tu utilises l'ordinateur et internet pour communiquer sur un événement ?

Qu'est ce que tu fais et comment tu le fais ?

### **3 Relations avec les autres**

#### **Les pairs**

**Hypothèses : Les jeunes ne reconnaissent plus les institutions comme proches d'eux. Confiance plus envers leurs pairs que dans des statuts**

Qui acceptes tu comme ami? qui n'acceptes tu pas?

Qui mets tu dans tes amis et dans « famille » ou « ami proche » ?

Est ce que ça crée de la concurrence selon toi ?

Qu'est ce que tu publies? qu'est ce que tu choisis de ne pas publier?

Mets-tu à jour ton profil régulièrement?

Est ce que tu tiens compte des rumeurs, ragots sur le net?

As tu déjà été victime de ragots, rumeurs ? Tes proches ?

Comment as tu réagi ?

Est ce que tu mets plutôt des statuts ou commentes-tu (photos statuts...)?

Publies tu en fonction de qui peut regarder le profil?

est ce que tu sais qui regarde ton profil?

- Tes amis?
- Tes parents?
- Autres?

Participes tu à un groupe en ligne, type

- page de fan
- Fanvid, fanfic, vidéos de jeux..
  - Consultation
  - Création (co-création...)
- Guildes dans des jeux en ligne (Participation/création...Qu'est ce que ça t'apporte?)
- Forums de discussion
  - lesquels ?

- comment es tu arrivé dessus ?
- Consultes tu ?
- Participes-tu ?
- Listes de diffusion
  - lesquels ?
  - comment es tu arrivé dessus ?
  - Consultes tu ?
  - Participes-tu ?

Quels sont les âges des participants ?

As-tu confiance :

- Dans les contenus internet ?
- Dans ce que publient tes amis ou sur les liens que te transmettent tes amis ?

D'après toi, est ce que internet te permet d'être plus ou moins avec tes amis ?

### **Leurs parents**

**hypothèse : « Internet : espace distancié » (D. BOYD)**

Est ce que tu discutes de ce que tu fais sur internet avec tes parents ? Qu'en pensent ils ?

Quelles sont tes relations avec tes parents?

Est ce que tes parents sont sur internet? qu'est ce qu'ils y font?

Es tu ami avec tes parents (sur les Réseaux Sociaux) ? Pourquoi ?

Y'a t'il selon toi une différence d'utilisation d'internet selon que l'on soit jeune ou adulte?

Tes parents te font ils des mises en garde sur internet ?

D'après toi, de quoi ont-ils peur ?

Tes parents t'empêchent ils d'aller sur certains sites ?

- Si oui pourquoi ?
- Comprends tu pourquoi ?

Est ce que parfois tu télécharges?

- Qu'est ce que tu télécharges?
- Sur quelle plate-forme?
- Pourquoi tu télécharges?
- Fréquence.
- Tes parents sont-ils au courant? qu'est ce qu'ils en pensent?



- Connais tu la réglementation, la loi?

### **Les adultes**

hypothèse : Relation très majoritairement verticale, hiérarchique et très sectorisée

En côtoies tu souvent ?

Dans quelles circonstances ?

Te font ils des recommandations sur le net (ne pas aller sur un site, ne pas faire ci..).

Respectes tu toujours ces engagements ?

Est ce que tu es en contact avec eux sur le net?

D'après toi, c'est quoi être adulte ?

D'après toi, comment les adultes voient les jeunes ?

Vas tu sur des sites d'actualité ? Lesquels ?

D'après toi, c'est quoi être citoyen ?

D'après toi est ce qu'il y'a des choses à changer dans la société ? Si oui, quoi ?

Comment pourrais t'on y arriver ?

À ton niveau que penses tu pouvoir faire ?

Est ce qu'il y'a quelque chose que tu voudrais rajouter, penses tu que l'on a fait le tour de la question ?

## Tableau des entretiens

PRÉNOM	AGE	OU	QUAND	DURÉE		COMMENTAIRES
<b>Léo</b>	17	Espace multimédia, vide	07/04/2012 à 18h	1h30		paraît beaucoup sur la défensive, il répond en faisant très attention à ce qu'il dit
<b>Julie</b>	16,5	espace multimédia, vide	09/04/2012 à 14h	1h12		Très enthousiaste
<b>Marianne</b>	17	Espace multimédia, vide	09/04/12 à 14h	1h12	avec Julie	Sur la réserve au début puis se relaxe petit à petit
<b>10 jeunes de riantec</b>	Entre 13 et 17 ans	Espace multimédia, vide	10/04/12 à 18h	1h20		Sont venus un petit avant de participer à une conférence sur les réseaux sociaux
<b>Jeff</b>	17	Espace multimédia, vide	12/04/12 à 14h	57 mn		Très à l'aise, connaît bien les lieux et les professionnels qui y travaillent
<b>Alexandre</b>	16	Espace multimédia, vide	17/04/2012 à 15H	55 mn		A l'aise, plaisante beaucoup
<b>Eric</b>	13	Espace multimédia, vide	21/04/2012 à 9h	55 mn		arrivé malade, sa mere appelle vers 10h30
<b>Laurent</b>	17	Espace multimédia, vide	04/05/2012 à 13h	55 mn		
<b>Léonore</b>	13	Collège	29/05/2012 à 12H30	1h00	avec Murielle et Lénaïg	Très studieuses
<b>Murielle</b>	13	Collège	29/05/2012 à 12H30	1h00		Les 3 répondent souvent selon la façon de Lénaïg

Plœmeur, Plañvour, le 4 novembre 2010

Service enfance jeunesse quartiers  
HQ/MD

## PROJET OBSERVATOIRE JEUNESSE

### I Introduction

Les fondements et la façon dont sont construits un certain nombre de discours portés aujourd'hui par notre société sur l'engagement des jeunes, leur implication dans la vie de la cité, leur comportement, posent question tant sur leurs fondements, sur la façon dont ils sont construits que sur la vision et la conception de la vie de la cité qu'ils semblent prôner.

Ainsi n'est-il pas paradoxal que l'on puisse tenir des discours sur des jeunes qui ne s'engagent plus, qui refusent de prendre des responsabilités dans le tissu associatif, qui ne militent plus et de constater que des événements s'inscrivant dans le champs de l'humanitaire, de l'alter mondialisme, de mouvements sociaux, sont sujets à de fortes mobilisations de leur part ?

Dans le même ordre d'idée, n'est-il pas étonnant, comme le souligne Jean-Claude Richez, responsable de l'unité de la recherche, des études et de la formation à l'INJEP, que ces discours soient tenus « *alors qu'un certain nombre d'enquêtes et de propos de jeunes, mettent en évidence une forte demande de leur part en termes de compréhension du monde dans lequel ils vivent, pour mieux comprendre les événements dont parle l'actualité ainsi que pour débattre des problèmes de société qui les préoccupent ?* »

Il sera intéressant, dans le cadre de l'Observatoire de la Jeunesse, de travailler à la déconstruction de ces paradoxes, car il semblerait que de nouvelles formes d'engagement de la

jeunesse ne soient pas véritablement identifiées et reconnues, se trouvant ainsi en décalage avec un discours institutionnel qui met encore en avant un modèle de l'engagement plus classique, politique, associatif, syndical...

Une des questions centrales liées à cette non reconnaissance ne serait-elle pas celle de la place, du rôle et de « l'utilité sociale » que notre société accorde et reconnaît au jeune dans sa capacité à participer ou non à la construction de la vie de la cité?

Mais d'un point de vue fondamental, n'est-ce pas le processus de la construction de l'identité des jeunes qui se trouve directement posé?

**En d'autres termes, est-il possible de se construire d'un point de vue identitaire sans reconnaissance et accréditation sociale?**

De même les propos tenus sur le comportement des jeunes, le rôle des parents, posent la question des représentations portées par notre société sur sa jeunesse.

En 2009 à Ploemeur, cette question s'est trouvée être au coeur d'un travail de diagnostic mené sur un espace public situé aux sorties du collège Charles de Gaulle et de l'école Marcel Pagnol.

Dans le cadre de ce travail, nous avons interrogé un certain nombre de personnes pour qu'elles nous disent à quoi elles attribuaient le fait qu'un sentiment de crainte était exprimé et ressenti à la vue de certains jeunes (tenue vestimentaire, boucles d'oreille...) ou de regroupements alors qu'il n'y avait pas de raison véritablement objective d'éprouver ce dernier ?

Lors de ces entretiens deux éléments, pour expliciter cet état de fait, ont été exprimés :

1. les battages médiatiques autour de certains faits divers et reportages traitant des questions de jeunesse ;
2. les mesures envisagées en terme de prévention ou de répression de la délinquance. Ces dernières, généralement fortement relayées par les médias, concernaient les projets de loi ou lois sur les regroupements de jeunes, les projets de portiques à l'entrée d'établissements scolaires, le durcissement de la justice des mineurs, le renforcement de la vidéo surveillance...

Ces représentations très souvent relayées par les médias prennent davantage appui sur des témoignages que sur une connaissance fine de la jeunesse. Elles contribuent ainsi, en faisant de

l'opinion, à la construction d'un sens commun, considérant une partie de la jeunesse comme étant dangereuse, porteuse de risques ou encore comme victime. Ce sens commun ayant au final pour conséquence de ne plus permettre d'aborder la question des jeunes en prenant en compte leur complexité, leur singularité et leur potentiel.

**Pour nous adultes, est-il possible d'imaginer de faire société en considérant les jeunes, futurs adultes de demain, comme source de problèmes et non comme une ressource?**

N'est-il pas de notre responsabilité de le faire avec l'ensemble des jeunes et en les considérant porteurs de potentiel et en capacité de participer à la co-construction de la vie de la cité d'aujourd'hui et de demain?

Mais ces représentations ne sont-elles pas également le fruit d'une vision et d'une conception de la vie de la cité qui place, prioritairement au centre de cette dernière, l'acteur et ses stratégies et qui ne réinterroge plus l'organisation sociale ?

Aujourd'hui lorsque cela ne fonctionne pas, sommes-nous plutôt :

- dans une sorte de logique de « patates chaudes » pouvant aboutir à la recherche de coupable idéal « *c'est de la faute des parents* », « *les enseignants ne font plus leur boulot* », « *le maire ne met rien en place* », « *mais que fait la police?* » ;
- dans une recherche en commun des dysfonctionnements et des améliorations à apporter à une situation insatisfaisante ?

Ces deux hypothèses posent plusieurs questions :

**Quelle conception du vivre ensemble aujourd'hui ? Vers une structure sociale qui a plus tendance à individualiser les rapports sociaux au détriment des valeurs du collectif ou l'inverse?**

**Sommes-nous en train de passer d'une société s'appuyant sur un système de coopération à une société qui va s'appuyer sur un système de coexistence ?**

## **Est-il concevable de ne pas inscrire dans un rapport dialectique permanent organisation sociale et logique d'acteur ?**

Ces différents questionnements fruits d'un certain nombre de constats en lien avec le contexte national et ploemeurois, s'inscriront en filigrane dans la réflexion de l'Observatoire Jeunesse.

### **II Un cliché de Ploemeur**

Elle est aujourd'hui la quatrième commune du Morbihan, avec ses plus de 18500 habitants (chiffres INSEE 2007) dont plus d'un tiers à moins de 30 ans.

Cette population qui a quasiment triplé depuis 1970 peut atteindre 40 000 habitants en période estivale.

La commune limitrophe de Lorient, faisant partie de Cap l'Orient, est composée d'un habitat essentiellement pavillonnaire.

Le tissu associatif sportif, culturel, de loisir environnemental, de quartier, patriotique, humanitaire, caritatif, etc.... est riche d'environ 180 associations.

Le taux d'équipement est important et relativement centralisé : mairie, médiathèque, salle de spectacles, une maison de la petite enfance, centres de loisirs sans hébergement, Maison des jeunes, la poste, C.P.A.M., police nationale, huit écoles maternelles et primaires et autant d'accueils périscolaires, deux collèges, un lycée privé, une piscine, trois salles de sports, de nombreux équipements sportifs, une cellule R.M.I., une antenne mission locale etc..., le composent.

L'activité sur Ploemeur est aujourd'hui principalement tertiaire, tournée vers le tourisme, la santé et le commerce. Les activités traditionnelles liées à la pêche, l'agriculture et les kaolins sont quant à elles devenues très minoritaires, mais sont le véritable berceau des identités culturelles ploemeuroises.

### **III Des constats**

### Quelques chiffres liés à l'emploi au niveau national

- le taux de chômage chez les jeunes est de l'ordre de 25% ;
- 51% des jeunes salariés n'ont pas de CDI ;
- 80% des entrées en emploi se font en CDD ;
- une enquête de l'AFIJ (Association pour Faciliter l'Insertion des Jeunes) souligne qu'en avril 2009 un peu plus d'un jeune diplômé sur trois occupait un poste alors qu'ils étaient 60 % un an auparavant ;
- toujours selon les mêmes sources, 60 % des moins de 25 ans ont un emploi instable ou sont au chômage. L'âge moyen pour obtenir un premier CDI était de 28 ans.

Lors des NEUJ' PRO 2010 à Vichy, ces différents chiffres questionnaient Gilles Le Bail, président du CNAJEP (Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire), il l'exprimait de la façon suivante :

*« Respecte-t-on les jeunes aujourd'hui quand, majoritairement, on leur propose d'entrer dans le monde du travail par la voie de la précarité? »*

### Des constats émanant du territoire et des pratiques ploemeuroises

- Dans le cadre de l'analyse des besoins sociaux de la ville de Ploemeur pilotée par le CCAS et le cabinet COMPAS-TIS, différents éléments concernant la jeunesse sont pointés :
  - 220 jeunes ont été suivis en 2008 par la mission locale soit 10% des jeunes des classes d'âges concernées.

À l'échelon ploemeurois la mission locale, suite à la crise, a relevé une augmentation de sa fréquentation de l'ordre de plus 15% en un an.

L'autonomie des jeunes vers la vie active (déterminée à partir de quatre indicateurs que sont : le logement, la formation, le permis de conduire et les revenus) est inégale sur le territoire. Le taux

le plus élevé concernant Le Fort Bloqué, Le Courégant et Lannec, le taux le plus faible concernant le centre-ville Sud-Ouest.

- 20% des jeunes de moins de trente ans sont pauvres.

Dans le cadre de ce diagnostic, un certain nombre d'axes d'actions sont préconisés: en terme :

- de besoins de base (information, communication, renforcement des réponses personnalisées) ;
  - d'emplois ;
  - de mobilité ;
  - de logements ;
  - de santé ;
  - d'accessibilité aux loisirs.
- Lorsqu'une situation problème, concernant un ou des jeunes, est identifiée (logement, emploi, transport, aide psychologique, loisirs, pratiques culturelles, déviance...), sa prise en compte et son traitement se fait généralement dans le cadre d'un travail direct entre le service enfance/jeunesse/quartiers et le partenaire ou service compétent.

Cette façon de pratiquer a pour conséquence :

- de générer une prise en compte partielle et non globale de l'individu ;
  - d'inscrire notre action dans une logique de réparation et de traitement social. Dans cette logique nous avons constaté que le travail mené ne permettait pas aux jeunes concernés, en prenant appui sur les différentes situations qu'ils vivent et leurs potentiel, de mieux comprendre le monde qui les entoure, ses procédures, les normes et valeurs qui le régissent, les jeux des institutions contrariant ainsi leur capacité à agir sur ce dernier.
- Lors de rencontres et de discussions avec des acteurs ploemeurois en lien avec la jeunesse, nous constatons que certaines questions se posent de façon récurrente.
    - Celles en lien avec les nouvelles technologies, des réseaux sociaux se posent régulièrement. Les propos tenus semblent mettre en évidence un fossé



« numérique générationnel » qu'il est sans doute essentiel de prendre en compte afin que les adultes, dont le rôle est d'accompagner les enfants et jeunes dans leur construction de futurs adultes, n'en soient pas réduits au simple rôle de spectateur.

- Les questions de l'engagement et de la participation des jeunes à la vie de la cité se posent très régulièrement.
- La santé, l'emploi, les fêtes, les transports sont également des sujets abordés.
- Un certain nombre de faits mettant en scène des jeunes ayant des comportements déviants liés à l'alcool et à l'utilisation des réseaux sociaux ont été constatés sur le territoire ploemeurois par les services de la ville, le collège et les associations sportives.
- Suite aux temps de rencontres organisés lors de la semaine « enfants et jeunes dans la ville » de novembre 2009, une semaine « questions de justice » a été organisée par la Maison des jeunes. À cette occasion nous avons pu identifier que les jeunes et parents étaient très peu informés des transformations concernant la justice de mineurs.
- L'OMVAP (office municipale de la vie associative ploemeuroise) constate une faible implication des jeunes dans la vie associative et souhaite en faire un axe de travail.
- Le diagnostic concernant les abords du collège et de l'école Marcel Pagnol a questionné la façon dont se construisent les représentations sur la jeunesse, les facteurs influant sur leur comportement, la place du jeune sur l'espace public, la notion d'éducation, d'intérêt général...
- Suite à deux projets coordonnés, par le service EJQ, ayant pour objet un travail sur l'appropriation de l'espace public par la population et les différentes générations qui la composent nous avons pu observer :
  - Une transformation des rapports sociaux au sein de ces espaces.
  - La diminution progressive d'une certaine forme d'appropriation sauvage de ces derniers.

- Un diagnostic ayant trait aux transports, réalisé par les jeunes en 2008, a mis en évidence un certain nombre de problématiques liées à la façon dont ces derniers sont organisés à l'échelle intercommunale.

Ces problématiques de transport ayant pour effet de générer des difficultés d'accessibilité à l'emploi, aux loisirs, aux pratiques associatives, culturelles et cela sur et hors territoire ploemeurois.

#### **IV Des axes de travail**

Suite à ces constats, à l'évaluation du Projet Educatif Local en 2008, un certain nombre d'axes de travail ont été énoncés et priorisés par la ville de Ploemeur :

- Inscrire les problématiques jeunesse (transport, santé, emploi...) et leur prise en compte dans un rapport dialectique permanent entre organisation sociale et logique d'acteur.
- Lire les pratiques des jeunes en veillant à toujours les articuler aux logiques économiques et financières sous-jacentes à ces dernières (la fête, l'alcool, réseaux sociaux, les techniques d'information et de communication...).
- Interroger la place occupée aujourd'hui par les jeunes sur la place publique.
- Mettre en place les modalités favorisant la construction et l'expression de l'esprit critique.
- Identifier et reconnaître les formes d'engagement et l'implication des jeunes dans la vie de la cité.

Dans le cadre de cet axe de travail il s'agira d'aborder la notion « d'utilité sociale » et de construction identitaire qui jusqu'à présent repose essentiellement sur la notion d'emploi et non pas de travail qui intègre une mise en oeuvre de compétences dans un cadre bien plus large que celui de la seule relation employeur/employé.

Dans une société où la valeur dominante est encore l'emploi comment vais-je exister et me construire identitairement lorsque je n'en ai pas ?

Comment aujourd'hui en tant qu'adulte, accompagner les jeunes dans la construction d'un futur qui n'est plus aussi linéaire qu'avant (école, travail, retraite)?

- renforcer le travail avec le tissu institutionnel (établissements scolaires, justice, mission locale, police, services sociaux, CLSPD...);
- renforcer la prise en compte des publics sensibles dans un contexte social et économique en crise ;
- travailler à la création de collectifs et de réseaux de solidarité, dans un contexte où l'individualisation des rapports entre les personnes tend à devenir la règle ;
- lire les pratiques des jeunes en veillant à toujours les articuler aux logiques économiques et financières sous-jacentes à ces dernières (la fête, l'alcool, réseaux sociaux, les techniques d'information et de communication...).
- travailler à une plus grande transversalité entre les services et les institutions.

## V Le projet

Il s'agira, en s'inscrivant dans un véritable travail de coopération, de créer un groupe qui, en mettant en réseau des acteurs institutionnels et associatifs, agissant à l'échelon communal, intercommunal et départemental, les élus et les services de la ville de Ploemeur, mènera un travail en lien avec les questionnements et axes de travail énoncés ci-dessus.

Cet Observatoire de la Jeunesse, dont un des premiers enjeux sera de passer de la notion de rencontre d'acteurs institutionnels et associatifs à celle de rencontre de partenaires institutionnels et associatifs travaillant, contrairement à la situation actuelle, en commun aura pour but de créer un effet levier pour accompagner tous les jeunes ploemeurois dans leur parcours vers l'autonomie et leur réussite.

Ses objectifs

- Via un travail de diagnostic partagé d'identifier les problématiques jeunesse sur le territoire ploemeurois en étant vigilant à la prise en compte des décalages entre logiques et discours institutionnels et pratiques des jeunes.
- Accompagner les jeunes dans leur parcours de vie en initiant la mise en oeuvre d'actions, pouvant s'inscrire dans le champ de l'emploi, de la participation à la construction de la vie de la cité, de la prévention, l'aménagement de l'espace, de l'économique, de l'environnement, des transports, de la communication, du logement, de la santé... les plus en adéquation avec les problématiques identifiées.
- D'évaluer l'ensemble des actions et de participer à la définition des futures orientations de la politique de la ville en direction de la jeunesse.

Dans ce cadre, ce dernier en articulant action et réflexion, veillera en permanence :

- à partir des rapports sociaux entre les habitants, des liens qu'ils ont avec leur environnement économique, culturel, des pratiques sociales et culturelles qui en découlent tout en l'inscrivant dans une articulation local/global ;
- à s'appuyer sur la participation de l'ensemble de la population tout en tenant compte les différents publics et générations qui la constituent ;
- en s'inscrivant dans le champ de l'éducation populaire qui vise à réinterroger les « *ce qui va de soi* », les évidences instituées, à rendre visible la complexité de la réalité sociale.

Cette visibilité se fera en observant et ce qui éclairé par le faisceau lumineux de l'Actualité et ce qui se passe dans l'ombre générée par celui-ci. Elle aura pour but de dépasser les interprétations établies et de sens commun, qui contribuent à reproduire l'ordre des choses, afin de faire apparaître de nouvelles significations plus éclairantes de l'espace social ploemeurois.

- À prendre en compte l'ensemble des jeunes ploemeurois visibles et invisibles.
- Réinterroger la responsabilité du corps social dans l'accompagnement des jeunes dans leur construction de futur adulte et de la sorte retravailler sur le concept de co-éducation, « *Il faut tout un village pour éduquer un enfant* », et de co-veillance

(Epstein) en articulant les champs de l'Education populaire, de l'Education nationale et de l'Education spécialisée.

### Sa constitution

- Il serait piloté et coordonné par la ville de Ploemeur ;
- Il pourrait être accompagné dans sa démarche et le travail de recherche par des étudiants en sciences humaines afin de favoriser une plus grande prise de distance par rapport aux phénomènes vécus au quotidien par les participants siégeant dans ce groupe.
- Serait constitué par des représentants :

### De la vie associative ploemeuroise :

OMS, OMVAP, Assaut Jeunes, fédérations de parents d'élèves.

### Non ploemeuroise :

CODES, ANPAA, UNICEF.

### • Institutionnels :

DDCS, Conseil général, Éducation Nationale via la présence des collèges, lycée et EREA, CAF, Mission locale, CLSPD, Police Nationale, DDISS (services sociaux).

- Les services de la ville :

Tranche d'âge concernée : Jeunes de 14 à 25 ans.

Son cadre et sa mise en oeuvre

En s'inscrivant dans le cadre d'une recherche/action il s'appuiera sur plusieurs actions en projet ou déjà en cours de réalisation sur le territoire ploemeurois :

- la réalisation d'une enquête, qui pourrait être menée en lien le Collège Coopératif, permettant au groupe de se construire, en commun, une représentation de la jeunesse ploemeuroise.

Elle se réaliserait à partir d'interviews au cours desquelles seraient posées des questions ouvertes du type :

- quelles représentations ont les jeunes des adultes ?
- quelles représentations ont les adultes des jeunes ?
- Comment, vous adultes, définissez votre engagement et celui des jeunes ?
- Comment, vous jeunes, définissez vous votre engagement et celui des adultes ?
- de quelle façon voyez-vous et vivez vous votre territoire ?
- comment vous projetez-vous dans l'avenir ?

Une évaluation menée, si possible, avec les étudiants de Rennes 2, de différents projets :

- la mise en scène d'une pièce écrite par des jeunes fréquentant la Maison des jeunes de Ploemeur ayant pour thématiques les fêtes « Ivresse et conséquences » ;
- le conseil de jeunes de la ville de Ploemeur qui réunit des jeunes en fonction de leur pratique sociale et culturelle et non pas suite à une élection ;
- le dispositif d'aide aux projets jeunes mis en oeuvre par la ville de Ploemeur ;
- le travail mené avec une association de jeunes « Assaut Jeunes » ;
- le projet « Les murs se nourrissent de nos silence » faisant suite au travail, ayant pour objet la pédagogie de la paix, mené en partenariat avec la MJC de Ris Orangis et le Community Center de Jaffa en Israël ;
- un travail ayant pour objet les réseaux sociaux menés en partenariat entre la Maison des jeunes et l'espace multimédia de la ville de Ploemeur ,
- une analyse du projet « un toit deux générations » développé à l'échelon intercommunal et piloté sur le territoire ploemeurois par le CCAS ;

- l'intervention dans différentes structures jeunesse de partenaires (ANPAA, CODES) ;
- les pratiques des différents acteurs présents autour de la table.

La fréquence de ses rencontres

Cette dernière sera à déterminer avec l'ensemble des participants et cela en fonction de l'organisation qui sera co-décidée.

Les moyens de sa mise en œuvre

L'aspect logistique sera pris en charge par la ville de Ploemeur.

Un budget propre à l'Observatoire Jeunesse intégrant l'intervention universitaire et les actions déjà en œuvre sera élaboré dès que l'ensemble des données seront connues.

D'un point de vue financier, les actions déjà mises en œuvre font ou feront l'objet de demandes de subventions et sont intégrées dans le budget de la ville de Ploemeur.

Dans le cadre de l'Observatoire les nouvelles actions, sous le pilotage de la ville, seront décidées collégialement. Les décisions prendront en compte la faisabilité de ces actions tant d'un point financier que matériel.

L'évaluation

Dans le cadre de la recherche/action elle sera permanente et visera à identifier les transformations sur le territoire s'inscrivant dans le champ des :

Rapports sociaux

- les liens entre les jeunes et la population ont-ils changé ? Par exemple de quelle façon sont-ils perçus sur l'espace public? Quels types de représentations sont véhiculées ?
- observe-t-on sur le territoire, des jeunes se mettant en scène via des comportements déviants? Sont-ils en augmentation ou diminution et pourquoi ?

- il y a-t-il une implication plus importante des jeunes dans le tissu associatifs ? À quoi est-elle due ?
- de nouvelles organisations ne s'inscrivant pas dans les logiques « classiques » sont-elles nées ou reconnues ?
- a-t-on « mis en lumière » des jeunes qui jusqu'à présent n'étaient pas visibles ?
- d'un point de vue quantitatif, sommes-nous en relation avec plus ou moins de jeunes qu'auparavant ?
- observe-t-on sur le territoire la mise en oeuvre de nouvelles formes de solidarité ?

#### Rapports institutionnels

- en quoi ont-ils changé à l'échelon communal, intercommunal et départemental ?
- en quoi ont-ils apporté ou non une plus value à la prise en compte et au service rendu au public ?
- au sein de l'Observatoire sommes nous dans un système de coexistence ou de coopération partenariale ?
- ce travail a-t-il modifié des logiques institutionnelles à l'échelle du territoire et généré des logiques coopératives ?
- quels types de transformations au sein même des institutions ?
- quelle influence de l'Observatoire sur la politique jeunesse de la ville.

#### Les rapports institutions/jeunes

- la rencontre des normes et valeurs des uns et des autres a-t-elle eu lieu? Si oui quelles sont les modifications observables en terme de changement de comportements et de pratiques tant au niveau des institutions et qu'au niveau des jeunes ?

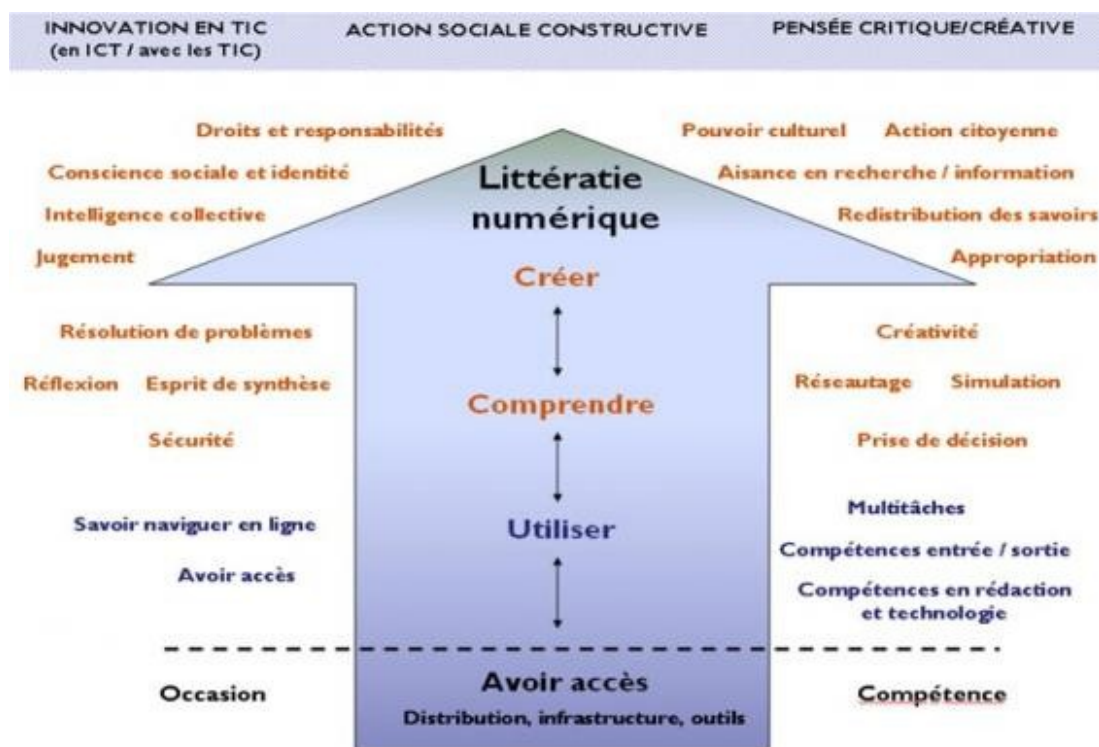


- de nouveaux projets prenant en compte les formes d'engagement des jeunes se sont-ils mis en œuvre ?
- quelles sont les transformations observables en terme de transport, logement, santé ?

## Littératie numérique

Définition, datant de juillet 2010, du site <http://habilosmedias.ca> centre canadien d'éducation aux médias et de littératie numérique.

### Un modèle de littératie numérique



Ce modèle<sup>1</sup> illustre la littératie numérique chapeautant une multitude de compétences transversales, allant du simple accès, en passant par la conscientisation et la formation pour informer les citoyens... pour atteindre des littératies et des productions hautement spécialisées et faisant appel à une créativité aussi complexe qu'exigeante. On note une progression naturelle des compétences fondamentales vers des niveaux plus élevés de création et de production. Toutefois, cette progression n'est pas nécessairement séquentielle : elle se forge en fonction des besoins individuels.

#### Utiliser, comprendre et créer

Traditionnellement, on définissait la littératie en fonction d'aptitudes liées à la numératie, à l'écoute, à l'éloquence verbale, à la lecture, à l'écriture et à la pensée critique dans le but ultime de former des penseurs et des apprenants actifs, aptes à s'engager socialement de manière efficace et

<sup>1</sup> This figure is based on models from the Report of the Digital Britain Media Literacy Working Group. (March 2009), DigEuLit – a European Framework for Digital Literacy (2005), and Jenkins et al., (2006) *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*. <http://www.newmedialiteracies.org/files/working/NMLWhitePaper.pdf>

significative. Ce sont là des compétences encore indispensables à tout citoyen désireux de participer pleinement à la vie en société, à l'ère du numérique. Toutefois, elles ne constituent qu'une partie d'un plus grand ensemble d'aptitudes et de compétences devenues essentielles de nos jours.

Les compétences en littératie numérique sont réparties en trois grandes catégories ou concepts majeurs, soit : *utiliser, comprendre et créer*.

**Utiliser** réfère à l'acquisition de connaissances techniques permettant d'utiliser aisément l'ordinateur ou l'Internet. Ces acquis sont les aptitudes et compétences de base constituant un savoir-faire essentiel – utiliser, par exemple, des programmes informatiques tels comme les logiciels de traitement de texte, les navigateurs Web, le courriel électronique et d'autres outils de communication – qui doit progressivement atteindre un calibre de plus haut niveau pour nous permettre d'avoir accès et d'utiliser des ressources d'information comme les moteurs de recherche et les bases de données en ligne, de même que les technologies émergentes comme l'infonuagique (ou *cloud computing*).

**Comprendre** en est la pièce maîtresse – c'est acquérir un ensemble de compétences pour saisir, mettre en contexte et évaluer avec circonspection les médias numériques de manière à pouvoir prendre des décisions éclairées sur nos agissements et nos découvertes en ligne. Ce sont là des compétences essentielles qu'il nous faut enseigner à nos enfants dès leurs premières expériences de navigation sur le Net.

**Comprendre** signifie également savoir reconnaître de quelle manière les nouvelles technologies agissent sur notre comportement et nos perceptions, nos croyances et nos sentiments vis-à-vis le monde qui nous entoure.

**Comprendre** nous prépare à appréhender une économie du savoir pendant que nous faisons l'acquisition – au plan individuel et collectif – d'aptitudes en gestion pour trouver, évaluer et utiliser à bon escient l'information et ce, dans un but de communication, de collaboration et de solution de problèmes.

**Créer**, c'est savoir produire des contenus et communiquer efficacement en utilisant divers outils et médias numériques. Créer à partir de médias numériques exige des connaissances dépassant largement l'utilisation du simple traitement de texte ou la rédaction d'un courriel électronique : il faut savoir adapter son produit selon le contexte et le public cible; créer et communiquer via des médias complexes et conjuguant, par exemple, l'image, le son et la vidéo ; utiliser de manière efficace et responsable le contenu généré par les utilisateurs et le Web 2.0 y compris les blogues et les forums de discussion, le partage de photos et vidéos, les jeux sociaux et autres formes de médias sociaux.

Former les Canadiens à *créer* à partir de médias numériques, c'est leur assurer le droit de jouer pleinement leur rôle de citoyens contribuant activement à la société numérique. La création – par le

biais de blogues, de tweets, de wikis ou de tous ces outils qui foisonnent et nous permettent de nous exprimer et de partager en ligne – est au cœur de la citoyenneté et de l'innovation.

Notre paysage médiatique évolue constamment, à une vitesse grand V ; maintenir et continuer à progresser en littératie numérique exige une mise à jour de nos compétences tout au long de notre vie. Le type de formation peut varier en fonction des besoins et des circonstances de chacun – allant d'un simple éveil ou d'une formation de base en passant par l'acquisition de savoirs supérieurs et plus complexes.

### **Les compétences multiples à l'ère du numérique**

La littératie numérique ne se limite pas au savoir technologique: elle comprend également une panoplie de pratiques éthiques et sociales réfléchies qui s'installent au quotidien, dans nos milieux de travail et d'apprentissage, dans nos loisirs et dans nos activités de tous les jours.

On utilise de plus en plus l'expression *compétences multiples* pour désigner les diverses aptitudes et habiletés requises pour *utiliser, comprendre et créer* un média numérique. Ceci étant dit, il serait préférable de voir la *littératie numérique* non pas comme un simple amalgame de compétences mais comme un cadre qui s'alimente à plusieurs littératies et compétences tout en les enrichissant à leur tour.

La *littératie numérique chapeaute* une multitude de compétences transversales traditionnellement associées aux littératies suivantes : médiatique, technologique, informative, visuelle, de la communication et sociale.

#### **Littératie médiatique :**

Ici, la notion de « texte » s'élargie pour inclure les éléments visuels, les éléments sonores et les médias médiatiques ; c'est pourquoi la littératie médiatique est si étroitement associée à la littératie numérique. La littératie médiatique met en lumière notre habileté à accéder au média, à l'analyser, à l'évaluer et à le produire grâce à notre compréhension et notre appréciation des éléments suivants :

la forme artistique, le sens et le contenu du message transmis via des médias textes de formes variées ;

l'impact et l'influence des médias de masse et de la culture populaire ;

la construction des médias textes et leur raison d'être ;

l'utilisation d'un média pour partager une opinion personnelle avec efficacité.

**La pensée critique** est l'élément central de la littératie tant numérique que médiatique. Voyez notre section [Fondements de la littératie médiatique](#) pour en savoir davantage sur le sujet.

### **Littératie technologique :**

En général, on associe les compétences technologiques supérieures à la littératie numérique. Elles couvrent un large spectre allant des compétences informatiques de base jusqu'à des tâches plus complexes comme le montage d'un film numérique ou l'écriture de programmation informatique. Mais attention ! Évitions de confondre compétence supérieure avec savoir et compréhension : une ado futée en techno et bourrée de talents et d'aptitudes en ce domaine peut se laisser bernier en prenant pour acquis que l'information glanée en ligne est presque toujours fiable, prendre l'habitude de copier des textes directement sur Internet pour alimenter ses projets scolaires et ne pas songer un instant aux risques qui la guettent lorsqu'elle fournit ses renseignements personnels en ligne. La littératie numérique inclut, tout à la fois, des aptitudes et compétences mais aussi de bonnes pratiques en ligne faisant appel à la réflexion, à l'esprit critique et au sens des responsabilités.

### **Littératie informative :**

La littératie numérique comporte d'autres compétences essentielles comme savoir évaluer l'information qui nous est nécessaire et pertinente, mener une recherche en ligne pour la trouver, évaluer et poser un regard critique sur l'information recueillie et, pour finir, l'utiliser à bon escient. La littératie informative fut d'abord créée pour soutenir le travail des bibliothécaires mais elle s'applique aisément au monde numérique – car dans cet océan d'information non filtrée qu'est la Toile, il est essentiel de renforcer sa pensée critique pour bien évaluer les sources et les contenus qu'on y trouve.

### **Littératie visuelle :**

Au premier chef, la littératie visuelle est l'habileté à comprendre et produire des messages visuels par le biais d'objets, d'actions ou de symboles. La littératie visuelle est une composante incontournable de l'apprentissage et de la communication, dans notre monde contemporain.

### **Littératie de la communication :**

Pouvoir réfléchir, organiser ou entrer en relation avec les autres dans un monde branché sont des habiletés qui reposent essentiellement sur des compétences propres à la littératie de la communication. Non seulement les jeunes d'aujourd'hui doivent être en mesure d'intégrer des connaissances tirées de sources multiples comme la musique, la vidéo, les bases de données en ligne et les autres médias mais ils doivent de surcroît utiliser toute une gamme de ressources pour répartir et partager cette information.

## **Littératie sociale :**

Pour participer pleinement à la société numérique, encore faut-il développer des habiletés sociales. L'expert en médias Henry Jenkins fait référence à une « culture participative » qui s'élabore par la collaboration et le réseautage. *Dans cet univers qui est le nôtre, les jeunes doivent posséder les habiletés voulues pour savoir évoluer dans les réseaux sociaux, mettre en commun des connaissances au sein d'une intelligence collective, négocier malgré les différences culturelles au sein de communautés diverses et mettre de l'ordre dans une foule de données glanées ici et là pour se forger une image cohérente du monde qui les entoure.*

Jenkins identifie une série de « nouvelles compétences » fondées sur des aptitudes sociales, lesquelles s'en trouvent renforcer en retour. En voici quelques-unes :

- **Le jeu** – expérimenter son environnement comme un lieu de résolution de problèmes
- **La performance** – adopter une multitude de rôles, en alternance, dans le but d'improviser et de découvrir
- **La simulation** – interpréter et créer des représentations dynamiques de nos mécanismes ayant cours dans la vie quotidienne.
- **L'appropriation** – reprendre un contenu média et en faire un nouveau traitement, à notre ressemblance
- **Le multitâches** – « scanner » notre environnement et nous concentrer, par alternance, sur un point précis dès que nécessaire
- **La cognition répartie** – l'usage efficace des outils élargissant nos capacités intellectuelles
- **L'intelligence collective** – partager notre savoir et comparer nos réflexions pour l'atteinte d'un but commun
- **Le jugement** – évaluer le bien-fondé et la fiabilité de diverses sources d'information
- **La navigation transmédias** – suivre le fil des événements et de l'information en utilisant divers médias (comprendre le topo traité à la télévision et dans un site Internet par exemple ou suivre la progression d'une nouvelle en utilisant différents outils médiatiques.)
- **Le réseautage** – chercher l'information, la synthétiser et la diffuser
- **La négociation** – visiter différentes communautés, s'ouvrir aux divergences d'opinion avec respect et discernement et, finalement, repérer et suivre des normes alternatives.

Au sein de la *International Society for Technology in Education (ISTE)*, la littératie numérique repose essentiellement sur un ensemble de six normes, soit: la créativité et l'innovation ; la communication et la collaboration ; l'aisance en recherche et information ; la pensée critique, la résolution de problèmes et la prise de décision ; la citoyenneté numérique ; et les concepts et les opérations technologiques.